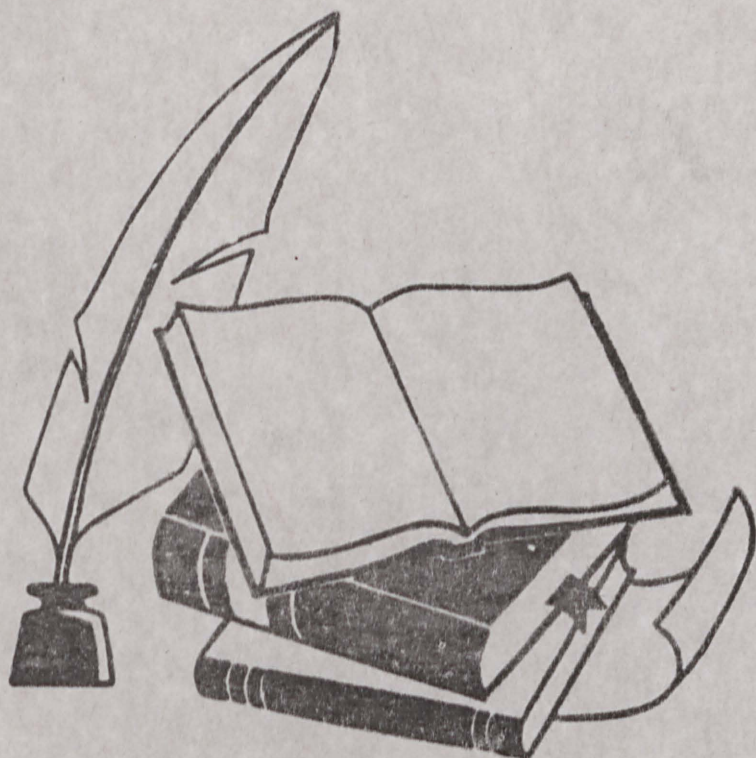


Арх. Голуховських

8 / п. 2 ч. I арх. 1-199



**ПАПКА  
ДЛЯ  
ПАПЕРІВ**

Архів Голуховських

з.з. 8 п. 2 ч. I

арх 1-199

Vienne le 7/2 1898.

Ma bien chère maman,

Je me proposais  
de vous écrire hier  
mais mille et une  
affaires m'en ont  
empêché. Des visites  
indispensables et  
quelques autres courses  
ont absorbé toute  
mes journées. Je profite  
aujourd'hui d'un  
moment libre pour  
vous remercier, très  
aimé comme d'habitude,  
de votre bonne lettre

Des S.D. que j'ai vu  
ce matin et pour  
répondre aux questions  
que vous m'y posez.  
Mes projets ne sont  
pas encore tout à  
fait arrêtés; pour  
le moment j. reste  
au ministère et j.  
n'ai absolument rien  
à faire. De fait vos  
bills et le compte,  
pas même de compte;  
il est même mis en  
vois d'octobre.  
L'état de santé des  
autres n'inspire pas  
non plus d'inquiétude  
en somme, les pieds

d'argiles sur les quels  
 reposait le ministère  
 il y a quelques mois ont  
 pris de la consistance  
 et j'ai bien de croire  
 qu'ils tiendront sous  
 tutelle. Je veux vous  
 présenter encore quelques  
 semaines, passer ici  
 le carnaval et demander  
 mon changement à  
 la fin - février, soit  
 pour Rome, soit pour  
 Paris. Aussi n'ai-je  
 pas l'intention de  
 prendre de logement.  
 Je me trouve bien  
 chez M. de S. et de paye  
 pas l'impossible. Hoff  
 par moi pour deux

chambres, service et  
chauffage y compris, ce  
n'est pas exorbitant.

J'en ai pas encore  
vus les Browerowsky,  
ils n'étaient pas à  
la maison, lorsque  
je suis allé leur faire  
visite hier soir; je  
suis aujourd'hui chez  
eux à 5 heures.

Monsieur Joffe m'a annoncé  
par les prix ces Howard  
varies entre 1 fl et 10 fl,  
elles dépendent du point.  
Il a pris ces informations  
dans la Delectation  
Hauting, une fouzib  
homocoptz.

Chez Tacka ou en a  
au prix de 3 fl. — 15 fl.

ses Kosmarinaeffel coûtent  
 à la perhangasse  
 8, 10, 20, et 30 centimes.  
 Plus de 30 sont des  
 aufgewöhlicheu, ganz  
 reinen, fehlerfreien, —  
 sachet en a donné tou  
 fois courant, qui ne  
 vous servirait pas à  
 grand chose, aussi je  
 crois qu'il est superflu  
 de vous l'envoyer.

Demain je vous expédie  
 le thé et le papier et  
 dans quelques jours  
 les robes de bal pour  
 Sophie et Cochen.

Dites, je vous prie chère  
 maman, à Mme Féliu  
 Mier que j'ai été très

sous bijouterie et que  
sieur Steiner - c'est  
son nom - lui a envoyé  
aujourd'hui, - je ne  
peux pas dire, les des  
en question.  
Les prix - à l'exception de  
quelques logements - n'ont  
pas baissé considérablement  
pour le grand public.  
Figurez vous ce qui  
m'est arrivé hier -  
je suis à l'opéra,  
retour à la caisse  
en billets et reçois la  
réponse que c'est tout  
à fait superflu, attendu  
que la salle est complé-  
tément vide et qu'un

payant au <sup>de spectacle</sup> a place  
à l'entrée de la salle  
je puis choisir celle qui  
me conviendra !

faites vous donner une  
carte de la gare qui  
vous sera

Aujourd'hui premier  
pénitence dans la  
salle des délégations  
hongroises. Je compte  
y aller. Demain grande  
réception et présentation  
chez l'ambassadeur de  
France, le Marquis  
d'Harcourt ; c'est aussi  
un devoir européen  
qu'il faudra remplir.  
J'ai trouvé l'adresse



Drederick de très  
bonne humeur, très  
content de vous et  
très désireux d'y rester  
encore quelque temps.  
L'homme en soit différem-  
ment les choses. Vous  
appelez vous en je  
vous disais son père  
qui, par parenthèse est  
encore en vie.

Adieu ma bien  
chère et bonne maman  
je vous baise les mains et  
vous embrasse bien tendre-  
ment ainsi que Papa  
Die, Sophie, Jack, Adam  
et Toto.

Excusez ce barbouillage,  
je suis pressé

Votre fils respectueux  
et attaché  
Agnès

Berlin 14/1, 1873. 5

Ma bien chère maman,

J'ai reçu ce matin  
votre lettre du 11/1 et  
m'empresse d'y répondre.

Ma missive adressée  
il y a quelques jours à  
Papa ne lui serait-elle  
pas parvenue ? Le reproche  
que vous me faites de  
ne pas avoir donné  
depuis longtemps signe  
de vie, me le fait supposer.

Je Vous écris régulièrement  
une fois par semaine  
et même plus souvent;  
si donc vous ne recevez  
pas sous les six ou sept  
jours de mes nouvelles,  
la faute en est à l'ad-  
ministration des postes  
qui ome ordinairement  
nos lettres et les supprime  
quelquefois.

Je Vous envoie  
aujourd'hui les deux  
annes d'étoffe que Vous  
avez demandées. Sœur

6  
Laudauer a fait mille  
excuses de l'erreur qui  
a eu lieu et a refusé  
d'accepter le prix de  
l'étoffe que je vous expédie  
Il m'a avoué aussi qu'il  
avait oublié de vous envoyer  
le col en dentelles que  
j'avais commandé en  
même temps que les  
cotes. Il s'en est aperçu  
il y a seulement quelques  
jours et s'est empressé  
m'a s'il dit de réparer  
l'erreur; est-ce vrai?

Le carnaval est très peu  
aimé cette année; j'  
n'en suis pas fâché, car  
les bals ne m'amuse-  
nt plus. Les fêtes à la cour  
commencent le 23 Janvier.  
-foune d'habitude, c'est  
un grand cercle, où se font  
les présentations des  
nouveaux arrivés, qui  
ouvrent la série.

Deux grands bals in-  
traiferaient tout, une soirée  
dansante dans les petits  
appartements de S. M.  
l'impératrice, un bal  
et un dîner chez le prince  
Charles et enfin une

bal chez le fr Frédéric -  
Charles — tel est le  
programme des fêtes  
de cette année.

Demain il y a thé  
deussant à l'ambassade  
d'Angleterre; c'est le  
seul de cette année. Les  
Russes comptent aussi  
donner deux bals dans  
le courant du mois  
de février; quant aux  
Károlyi, ils ne verront  
pas un carnaval, vu  
le défilé de la foule.  
L'ambassade de France

sera aussi fermée pour  
le grand monde jusqu'au  
carême; Mr de Goulant  
ne peut pas faire d'autre  
aussi longtemps que  
durera l'occupation de  
Thame, et il a raison.

Vous me demandez,  
mon cher maman si  
je compte prendre bientôt  
un congé; certainement,  
je n'ai pas remué au profit  
de venir <sup>passer</sup> au printemps, ~~pendant~~  
quelques semaines avec  
vous; seulement au lieu  
d'arriver à Neapol à la

118

fin d - Février, comme j'en  
avais primitivement l'intention  
je viendrai le 15 ou 20 Mars.  
C'est un petit retard, mais  
que faire, je crois qu'il sera  
impossible d'arranger  
autrement la chose.

Je plains sincèrement le pauvre  
Père Dieudonné. Je suis sûr  
que le mariage de sa cousine  
avec Roubaix (Zartowsky)  
l'affectera beaucoup  
car il concevait sur la jeune  
personne et ce était follement  
épris. C'est un garçon très  
impressionnable, rien moins  
qu'averse d'argent et ce ne  
sont certainement pas les



mille fois de sa cousine  
qui l'attiraient vers  
elle; j'en suis profondé-  
ment convaincue

Adieu ma bien chère  
et bien bonne maman,  
je Vous baise les mains  
et V: embrasse de  
tout mon cœur; au revoir  
dans deux mois!

Votre fils respectueux  
et attaché

Alexis

J'embrasse Papa, Mère,  
D<sup>o</sup>, Sophie, Charlotte  
Hélène et Jean et Genevieve

Berlin 22 Janvier 1873.



Ma bien chère maman,

Les robes de bal que  
mes sœurs m'ont chargées  
de leur envoyer, seront  
prêtes dans le courant  
de la semaine prochaine.

J'ai fait tout  
mon possible pour réussir  
dans le choix de ces  
toilettes; j'ai hésité  
maintes fois avant de  
me décider; j'ai bouleversé

De foud en coucble  
le magasin de siens  
d'auder - car c'est  
lui que j'ai "honoré"  
de ma confiance ;  
si donc ces Demoiselles  
ne sont pas satisfaites  
qu'elles ne m'en veulent  
pas, qu'elles s'attribuent  
au contraire toute la  
faute, car ce n'est  
pas un homme  
comme moi, parfai-  
tement ignorant en  
matière de toilettes

De Dames, qu'on doit  
 charger de se guere  
 de corruption. J  
 le fais volontiers des  
 qu'on me croit digne  
 de cette confiance, mais  
 repousse toute respon-  
 sabilite.

La mort de la  
 grande Duchesse Helene  
 a arrete pour quinze  
 jours le tourbillon  
 des plaisirs. Le carnaval  
 commencera le 1<sup>er</sup> Fevrier  
 ce sont en revanche  
 les dîners et les petites  
 soirées qui pleuvent sans cette

On en est vraiment  
fatigué; j'en aurai dû  
au cercle qu'une seule  
fois dans le courant  
de cette semaine. Six  
invitations sur sept  
jours c'est un peu  
coûteux; voici la série.  
Lundi dernier chez Due  
ministre de Suède, Mardi  
- ambassade de France,  
Mercredi - Blücher à  
Charlottenburg - ~~après~~  
jeudi, Vendredi - chez mon  
chef, Samedi chez les  
dieckstein, Dimanche  
chez les Antoine Radziwit  
Ainsi de suite.

Départ



J'ai assisté la  
 semaine dernière  
 à la fête des ordres  
 qui se célèbre tous les  
 ans le 28 janvier ;  
 depuis être décoré  
 il y a quelques mois  
 par M. le Prussien  
 je n'ai pas pu me  
 dispenser de cette  
 cérémonie qui, veuillez  
 bien croire n'est pas

précisément très  
amusants. Au service  
Divin au temple  
protestant, a ouvert  
la fête a 11 heures  $\frac{1}{2}$   
 $\frac{1}{2}$  min suis fait grâce  
et ne suis arrivé  
que pour le banquet  
de 450 couverts qui  
a commencé à 1  
heure et a duré jusqu'à  
trois. Le dîner n'était  
mauvais, fort heureuse-  
ment court et bien  
servi. La salle bleue

De l'ouvrage de l'offrait  
un aspect vraiment  
imposant. -

Papa a parfaitement  
raison de vous empêcher  
d'aller en soirée et  
au bal. Les longues  
veilles ne pourraient  
qu'empirer le mal  
d'yeux dont vous  
souffrez et qui exige  
beaucoup de repos et  
de tranquillité. On ne  
saurait être assez pré-  
cautionneux lorsqu'il  
s'agit de la vue.



Aussi j' Vous supplie  
ma bien chère maman  
d' - Vous soigner et  
d'éviter tout ce qui  
pourrait augmenter  
l'inflammation.

L'humeur étant très  
avancée, j' ne vois  
point d'interrompre  
mon barbouillage.

J' Vous baise les mains  
et Vous serre sur mon  
cœur aussi que Papa  
Dieu, l'âme Stanislas  
Joseph, Chioche et d'autres  
L'Amis  
Votre fils attaché et  
respectueux Amour

Berlin 3 Février 1873

13

Très chère  maman,

Il ne m'est encore  
jamais arrivé de voir  
une ville aussi triste  
et aussi tranquille en  
carnaval que Berlin.

Je ne m'en plains pas  
car les bals n'ont ~~plus~~  
aucun attrait pour  
moi et j' préfère au  
tourbillon de la danse  
les petites réunions  
entre bons amis, — mais



Je déplore cette absence  
totale d'amusements  
für die jungen und  
tanzsüchtigen Leute  
qui ne se contentent  
pas d'une tasse de  
thé et qui aiment  
la danse pour la  
danse. Aussi ne sont  
elles pas nombreuses,  
cette année, la société  
a considérablement

D'ailleurs depuis l'hiver  
 passé. à la dernière  
 réception à la cour le  
 nombre des Dames et  
 Demoiselles présentes  
 ne dépassait pas le  
 chiffre de 50. et encore  
 étaient-ce pour la  
 plus part des femmes  
 d'officiers, d'une nais-  
 sance plus ou moins  
 obscure, et à qui l'on  
 leur en faisait.

Jusqu'à présent il  
n'y a eu qu'un seul  
et unique bal - à  
l'ambassade d'Angleterre.  
Lord Bro Russell compte  
en donner encore un  
dans le courant du  
mois de Février;  
puis on nous menace  
d'une grande fête chez  
un des premiers banquiers  
<sup>juifs</sup> de Berlin, M. Bleicher  
- et c'est tout, l'air  
harlichaft jost ainf!  
la société indigène ne  
veut pas. Il n'y a que



le corps Diplomatique  
 qui fasse quelques fois  
 tout ce rapport. Je ne  
 parle pas de la cour,  
 car les quelques bals qu'elle  
 donne, loin d'être un  
 amusement sont accou-  
 trée avec une affreuse corvée.

Papa restera-t-il long-  
 temps à Vienne? Je veux  
 lui écrire demain ou  
 après pour lui souhaiter



la fête et adresserai une  
lettre à l'hôtel Suisse.  
Est-ce là qu'il est descendu?  
Les robes de mes sœurs  
ont été expédiées Jeudi  
dernier. J'espère qu'elles  
leur sont déjà parvenues  
et que ces demoiselles  
ne seront pas trop  
mecontentes du choix  
que j'ai fait. Surtout  
assure qu'il vous a envoyé

par la poste le col en  
question. Comme il est  
payé, j'ai tenu à savoir  
définitivement si vous  
l'avez reçu, car autrement  
j'aurais fait des  
reclamations.

L'idée de passer un  
troisième été en ville  
m'effraye tellement que  
j'ai compté modifier <sup>un peu</sup> les  
projets dont j'ai vous ai  
fait part dernièrement.  
Si cela vous convient, j'  
viendrai vous voir au



mois de chers - pour une  
quinzaine de jours et un  
premier congé  
officiel qui à la fin de  
juillet. Je serais pour  
aller passer une huitaine  
de jours à Vienne et puis  
les mois d'août, septembre  
et octobre à Skata.

Tout cela dépend naturelle-  
ment de vos projets à  
vous, ma bien chère maman.  
C'est pourquoi j'aurais  
savouré si vous alliez  
cette ou mois de juin  
et si vous comptez être en  
retour pour la fin de  
juillet -

3  
17  
Je serais très content, si  
celui pouvait s'arranger  
de cette manière. Je suis  
de besoin d'y passer quelques  
mois à la campagne et  
de respirer un air un  
peu plus sain et plus  
pur que celui de Berlin.

Avec un bien chère et bien  
bonne maison, je vous  
baise les mains et vous  
embrasse de fond de  
mon cœur aussi que Tes  
frères et sœurs -

Votre fils respectueux

Agnès

Je remercie Tes, Sophie et de  
de leurs bonnes lettres et  
leur écrirai en ces jours

Berlin 13 Février 1873.

18



Ma bien chère maman,  
Papa m'a annoncé il  
y a quelques jours la  
nouvelle de mon change-  
ment; j suis nommé  
au Département des  
affaires politiques à  
Vienne. fournissant  
mon antipathie pour  
la vie de notre capitale,  
Vous savez bien, bien  
maman, si j'ai été

agréablement surpris.  
Je ne m'attendais pas  
du tout à cette Distinction  
et espérais au contraire  
qu'on me laisserait  
tranquille jusqu'à  
l'automne. Les chan-  
gements continuel  
dans votre carrière sont  
vraiment odieux. A  
peine est on acclamé  
quelque part, à peine  
s'est on fait quelques  
bons amis qui vous attachent  
à la ville la plus ennuyeuse

et la plus désagréable,  
qu'on vous fait d'acquiescer  
de l'endroit où vous vous  
prouvez, pour vous faire  
planter dans un nouveau  
milieu. Aussi aurais-je  
fait tout au possible  
pour rendre ma nomi-  
nation non avenue, si  
elle ne s'était faite  
par ordre formel du  
ministre. Il y aurait  
eu, je crois, moyen d'arran-  
ger la chose avec Hoffmann,  
mais il n'est pas aussi  
facile de faire changer

J'irai au St André.  
J'en prends tranquillement  
mon parti, ne  
pouvant faire autrement,  
mais hélas ce n'est  
qu'une faible consolation  
et cela ne m'empêche  
pas d'être, fortement  
contraire.

Le sort de pauvre  
Tolenski me fait beaucoup  
de peine. Qui est-il  
allé attraper cette  
malheureuse inflammation  
de pommous, lui qui  
dépist un au ne quitte  
pas pour ainsi dire, la maison?

Je serai à l'hôpital aux  
environs Du 10 Mars ;  
mon congé sera court  
hélas, puisqu'il faut  
que j'aille à Vienna à  
la fin de mois prochain.  
Qui sait si j'aurais  
mettre à exécution mon  
projet de venir passer  
avec vous les mois d'été.  
N'en doute, car une  
fois au ministère, il  
n'est pas facile de s'absenter



pour longtemps. C'est  
encore une considération  
qui m'indispose contre  
le fait de mon  
changement.

Siur l'audace  
à s'il envoje avec  
les robes de mes toques,  
les fleurs pour les  
cheveux, parilles aux  
bouquets attachés à  
la toilette. Comme j'  
les ai commandés et  
payés, j'aimerais à  
savoir si le brave homme

ne les a pas examinés  
comme le col.

Le mort de l'impératrice  
fine farouche nous a  
replongés dans le Deuil.  
Nous avons dit adieu  
au carnaval de cette  
année et brillerons par  
notre absence aux  
fêtes qui auront lieu  
à la cour à la fin de  
ce mois, si un nouveau  
deces n'oblige de renvoyer  
à l'année prochaine,  
toute espèce d'amusement  
bruyants.

Nous avons eu temps  
splendide; il ne fait  
pas trop froid. Trois  
ou quatre degrés - c'est  
la température habituelle.  
Même les patineurs  
profitent - ils ont bon  
moment, pour faire  
leurs évolutions sur  
la glace.

Adieu ma bien chère  
et bien bonne maman;  
je me repense de Vous  
voir bientôt et Vous  
embrasser de fond de  
mon cœur. Saluez Vous  
votre fils respectueux  
et attaché à vous  
sans rien vouloir, Très, frères et  
sœurs —

Berlin 26 Décembre 1873.

21



Ma bien chère et bien  
aimée maman,  
Papa m'a annoncé dans  
sa dernière lettre que  
le projet de ne faire  
venir à Vienne est  
tombé dans l'eau et  
que, pour le moment,  
je resterais à Berlin.  
Je n'en suis pas fâché  
et soustraite seulement  
que l'idée de ne faire  
changer de place ne leur



revienne pas avant l'au-  
tomne prochain.

à part les nombreux  
inconvénients dont j'  
vous ai parlé dernièrement,  
il y en a encore un qui  
m'auroit rendu le séjour  
de Vienne fort désagréable,  
- c'est la difficulté ou  
pour mieux dire, l'impos-  
sibilité de trouver en  
ville un logement pendant  
toute la durée de  
l'exposition.

J'aurais donc été obligé  
 d'aller habiter un  
 faubourg éloigné ou  
 même les environs  
 de Vienne, ce qui n'est  
 guère amusant et con-  
 mode, lorsqu'on est  
 forcé de se rendre tous  
 les jours à son bureau.

Une série de fêtes, plus  
 ou moins amusantes et  
 fatigantes, puisqu'elles  
 ont eu lieu à la cour,  
 a rempli la dernière semaine  
 de carnaval. Notre gentil de  
 cour vous a empêché d'y

assisté et l'ambassade  
de Saxe fut obligé  
de se contenter de différents  
vêtu, et des descriptions  
peu attrayantes que lui  
firent les victimes  
des derniers bals.  
Finalement nous n'avons  
rien perdu.

Adieu ma bien chère  
et bien bonne maman  
j'espère vous revoir dans  
une quinzaine de jours.  
En attendant je vous envoie  
sur mon cœur,

Votre fils respectueux  
et aimé

Berlin 4 Mars 1873. 23



Ma bien chère maman,

Il y a dix ou douze  
jours que j'ai pas  
eu de vos nouvelles.  
Je commence à devenir  
inquiet. Pourquoi chérie,  
cette vilaine paresse,  
se m'agit-elle pas ?  
Qu'à l'île de venir à faire.  
Je n'adresse pas de repro-  
ches à Sophie qui a toujours  
été très bonne correspon-



et qui maintenant a  
bien le droit d'être appelé  
un et ingrat métier,  
après l'avoir consciencieu-  
sement pratiqué pendant  
plus d'un an.

Je me mets en  
route pour Liège,  
immédiatement après  
la grande fête, qui doit  
avoir lieu le 15 mars  
à l'ambassade de France.  
Ce sera un concert donné  
par la société italienne

24

qui se rend de Paris à  
Petersbourg et qui s'arrê-  
tera à Berlin pour débiter  
une fois dans les salons  
de M. de Gontaut.

Vous me verrez donc  
arriver aux environs  
du 19 Mars. J'en ai pas  
besoin de vous en com-  
pter. Je suis heureux de vous  
voir tous et combien  
je me réjouis d'avance de  
ce petit séjour que je  
vais faire parmi vous.

J'ai vous ovous soirées  
sur soirées. Tous les jours

de la semaine sont pris.  
les Dimanches appartenant  
à l'ambassadeur de Russie,  
les lundis à la <sup>Reine</sup> Reine, <sup>de Danemark</sup>  
les mardis aux autrices  
Rodricowitt, les mercredis  
à la princesse de Biren-  
Courlande et au ministre  
de Belgique (D<sup>no</sup> Nothomb).  
les jeudis - concert à la cour,  
les vendredis - réception chez  
le ministre de Turquie, et  
les samedis, grands dîners à  
l'ambassade de France.  
Vous voyez que nous avons  
de quoi faire.

Adieu ma bien chère et bien  
bonne maman, je vous baise les  
mains et vous embrasse de tout mon  
cœur ainsi que papa, toutes vos  
frères et sœurs, <sup>vos</sup> votre fils respectueux  
Agnes

Berlin 6 Avril 1875.

25



Ma bien chère maman,

Il y a longtemps que  
je me propose de vous  
écrire de mes nouvelles  
mais chaque fois que je  
vous me mettre à la tâche  
le courage me manque  
et la plume me tombe  
des mains. L'ennui et la  
fatigue de chercher un  
logement sans attendre  
un résultat favorable au  
vendant tout à fait né-  
cessaire. Me voici depuis  
huit jours à Rome et je

ne suis pas plus avancé  
que le premier; aussi,  
vous alla <sup>à</sup> ~~la~~ <sup>la</sup> ~~gariffon~~  
pied, je fais une dernière  
tentative, tentative, que  
je me suis réservée pour  
le cas extrême et c'est  
vous mes chers amans  
que je prie de vouloir  
bien vous charger de la  
mission Diplomatique  
que vous.

Madame. Olya Rodowda  
a le logement de son  
père et de sa mère et je suis  
qu'elle devrait le louer  
à commencer du 1<sup>er</sup>  
mai, pour le temps de  
l'exposition. Or il  
s'agit de savoir si

Je ne vais encore à la  
 part et n'ai guère envie  
 de me lancer dans le grand  
 monde après Pâques, bien  
 que les Baworowsky font  
 tout leur possible depuis  
 huit jours pour me décider  
 à occuper le poste.

Adieu ma très chère maman,  
 je t'embrasse les mains et  
 t'embrasse de tout  
 coeur, soignez vous, j'ai  
 un supplic. Votre fils affectueux  
 et amoureux de sa mère et de sa famille  
 et de sa patrie, Louis et Louise.

L. a acheté une maison  
à la Rivierstrasse qu'il  
vo occuper avec ses  
père. Vienne est follement  
cher - tout a augmenté de  
prix d'une manière  
effrayante - ce sont les  
bienfaits d'une exposition!  
y'ai vu aujourd'hui Voltaire  
Dionysopelli qui m'annoncent  
l'arrivée de papa pour  
samedi saint. etc. etc.

27  
elle n'a pas managé d'avis  
et puis le prix qu'elle en  
demande. L'appartement  
entier est trop grand pour  
moi; je ne pourrais prendre  
qu'une moitié et celle qui  
me couvrirait le plus  
c'est la partie qui se  
compose de la chambre  
habillée jadis par Diodoroni,  
du salon de pourpre levain  
et de la grande antichambre.  
Je donne volontiers 150 fl  
par mois ce qui, je crois,  
pour deux chambres est  
un prix raisonnable.

Veillez vous souder le  
terrain et me donner réponse  
aussitôt que faire se pourra  
Je sais que Diodoroni a  
été chargé par M<sup>lle</sup> Olga  
de l'arrangement qu'elle a



fait jusqu'au 1<sup>er</sup> Mai  
avec M<sup>lle</sup> Louis <sup>(Diorborka)</sup> Strynski  
C'est vous par lui que  
vous pourriez prendre des  
informations et je ne  
doute pas qu'elles seront  
<sup>meures</sup> plus exactes que celles que  
vous obtiendriez de la bouche  
de M<sup>lle</sup> Diorborka si vous  
l'avez adressée directement  
à elle. Or demandez à  
Dziok de passer chez vous  
et parlez lui de l'affaire  
Wybywa mosty w sprawie  
pomieszczenia Kwartala  
byłoby mi bardzo przyjemnie  
do tautej Pauline arriva  
un soir. Elle descend chez  
Meissl, je l'ai élevée de  
la voir encore aujourd'hui.  
D'hem. Louis Diorborka

Vienne 21 Avril 1873.

28

Ma bien chère maman,

Je Vous remercie  
bien sincèrement de  
Vous être occupé de  
l'affaire de mon logement  
et de l'avoir amené  
à une si bonne fin.  
Je suis heureux de m'être  
débarrassé de cet ennui  
et d'avoir un souci de  
moins qui me rendait  
tout à fait mélancolique.  
Je devais partir les  
premiers jours de Mai pour  
Stockholm pour assister

aux fêtes du couronnement  
avec le prince de Metternich  
qui y va en qualité  
d'ambassadeur extraordi-  
naire. Mon chef Hofmann  
m'a annoncé en ce  
moment qu'on a changé  
d'idée et que le comte  
Andriess s'opposait à  
mon départ; c'est un  
contre-temps qui m'embê-  
tèle; car j'aurais fait  
très volontiers ce petit  
voyage qui me fournirait  
d'autant plus qu'une  
occasion de ce genre  
ne se présente pas tous

29

les jours. Mais que faire!  
il est impossible de  
changer cette décision,  
ou les paroles courtoises  
et flatteuses dont elle  
a été accompagnée.

J'ai assisté à toutes  
les fêtes qui ont précédé  
le mariage de l'archi-  
duchesse Gisèle. Le  
soir il n'y a que le  
concert qui ait bien  
réussi; et encore la  
salle et l'exquise de  
l'appartement. C'étaient  
les deux salles de verdure  
formaient un contraste  
bizarre avec la richesse  
des toilettes et l'élégance

de la société qui s'y  
trouvait réunie. J'y ai  
saisi cette occasion pour  
me faire présenter à  
l'impératrice - toujours  
aussi belle, à usage graveuse,  
mais également capricieuse  
La représentation au  
théâtre était d'un  
niveau mortel, - je dirai  
impérial. On a eu la  
malheureuse idée de choisir  
la pièce de Shakspeare  
« une troupe de nuit  
d'été », ce qui est  
incontestablement très  
classique, mais n'est  
guère amusant.

Papa et moi, nous  
avons été voir ~

2, Dernièrement Patte<sup>30</sup>  
dans "Martha". Il y a  
longtemps que je n'ai  
passé de soirée aussi  
agréable. Le chant de  
Rossignol, ce jeu parfait,  
cette grâce admirable, toutes  
ces qualités réunies en  
elle, vous ensoleillent  
au point de vous pousser  
à l'enthousiasme.

Nous avons un temps  
superbe. Hier, il a pleu  
dans la soirée, ce qui a  
un peu abattu la  
poussière, mais aujourd'hui  
d'hui le soleil reparait  
à l'horizon.

Papa Vous amènera le  
thé, et cette d-vite

et le titre de Juizat  
"les quatre grands  
chrétiens français" dont  
seulement la première  
partie a paru jusqu'à  
présent.

Klayko est ici depuis  
quelques jours. Il a passé  
la soirée d'hier chez nous  
et nous a raconté, comme  
d'habitude, maintes  
choses curieuses et  
intéressantes.

Adieu ma bien chère  
et bien aimée maman,  
je vous baise les mains  
et vous embrasse de  
tout mon cœur ainsi  
que j'ai, frères, sœurs  
et toute Paalme  
Votre fils respectueux  
Léon

Vienne 27 Avril. 1873.

31

Ma bien chère maman,

J'ai mis au clair  
l'affaire de mon logement.  
L'hôtelier de "Pöving von  
Prugorn" a effectivement  
proposé il y a quelque  
temps 1500 fl. pour tout  
l'appartement. Après m'a-  
voir cédé la partie princé-  
pale, il reste encore à  
M<sup>me</sup> Olga deux chambres  
et une petite cuisine  
qu'elle louera facilement  
pour le prix de 500 fl.



Ajoutez à cette somme  
les 1000fl que j'ai payé  
moi et vous obtiendrez  
le chiffre de 1500fl qui  
lui a été offert primi-  
tivement. Le <sup>4<sup>e</sup></sup> ~~fr~~ <sup>de</sup> ~~Barbours~~  
ne me fait voir pas  
une grâce en me  
louant ces quelques  
chambres pour 1000fl ;  
et j'en doute fort qu'elle  
parviennne à en retirer  
plus que cela. Si toutefois  
elle se voit bien j'  
le prie d. me le dire  
ouvertement, car dans

ce cas, j'ai suis décidé, bien  
 qu'à contre-venir, à conti-  
 dére notre arrangement  
 comme non-venu &  
 à quitter immédiatement  
 le logement. Majorat  
 1000 fl. gaba inf. Joachims  
 uist.

Je reviens ce ce  
 moment de chez les Audry  
 qui reçoivent tous les  
 dimanches. J'y ai trouvé  
 beaucoup d'ammees  
 connaisseuses qui ont  
 bien voulu se souvenir  
 de moi. Via Sombaffmann  
 à tout à fait changé. 22  
 de ces demoiselles se sont

manicées depuis mon  
départ pour Berlin. Je  
compte aller dans le monde,  
aussi peu que possible. Sa  
saison ne dure encore que  
quelques semaines et comme  
j'espère passer l'hiver  
prochain autre part qu'à  
Vienne, j'trouve <sup>qu'il</sup> ~~qu'il~~  
ne vaut guère la peine  
d. se soumettre à l'humili-  
ant mortel des présentations.

Adieu ma bien chère maman  
je t'embrasse les mains et  
t'embrasse de fond de  
mon cœur ainsi que Papa  
Plà, frères & soeurs

Votre fils respectueusement

Signé.

P.S. Dites moi, si vous priez, si papa  
a payé les costs à M<sup>me</sup> Olga ou  
si c'est moi qui dois les remettre à  
l'exercice de question ?

Vienne le 8 Mai 1873.

33

Ma bien chère maman,

Mille grâces de vos  
fréquentes lettres et de la  
peine que vous vous êtes  
donnée à mettre au lieu  
cette affaire de logement  
qui m'a embêté pendant  
plus de cinq semaines.

J'ai déposé, immédiatement  
après la réception de votre  
dernière lettre, la somme  
de 530 fl. dans les mains  
de l'avocat Stoeger en lui  
faisant remarquer que  
l'hôtelier de "Pöschl'scher Hof" <sup>ou "Hofgasse"</sup>  
ayant droit, en vertu de son  
contrat avec M<sup>me</sup> Olga, à  
occuper le logement "bis" y compris



à cette fête qui vu l'exiguïté  
de l'appartement a assez  
médiocrement réussi. Il y  
faisait une chaleur atroce,  
celà m'a fait fuir avant  
minuit; d'ailleurs ne connais-  
sant que peu de monde et  
n'ayant pas envie de me  
faire présenter à droite  
et à gauche, j'aurais  
eu que faire plus longtemps  
dans ces salons.

Je reviens en ce  
moment de la réception  
Potoski. J'y ai vu Sarchi.  
Dus Charles Louis, venue depuis  
quelques heures de France.  
S.A. a bien voulu se souvenir  
de moi, m'a parlé de son  
excursion, de l'accueil  
qu'il m'en lui avait fait, etc.

Quand on verra sans par-  
sieur ?

Quel temps  
de la semaine  
de la semaine  
de la semaine

altan Koniczperot" et  
parait l'avoir vivement  
sacche. Ptoedi u'a et  
tout avait parfaitement  
succesi, et qu'aucun incident  
d'importance n'etait veu  
pendant la fete.

Un animal d. chateau  
dit a qui veut l'entendre qu'il  
avait jamais consenti au  
mariage d. sa fille avec  
Willgozski, si ce Veruie  
etait un Polonais a demi  
rustique. Le futur beau-  
pere de lui sera pas precisement  
reconnaisant de cet avec-  
suaire, attendu qu'il a la  
pretention d'etre bon Polonais  
adieu ma bien chere  
je te baise et m'embrasse  
et t. m'embrasse ce fond  
mon vœux ainsi que  
freres et soeurs

Votre fils respectueux

P.S. J'ai renu la lettre de papa  
avec les 500 fl.

Vienne ce 24 Mai 1873.

35

Ma bien chère maman,

Votre bonne lettre de  
21 d. m'est parvenue ce  
matin. Je suis désolé des  
reproches que vous m'y  
adressez et m'amuse en  
toute humilité d'une peu  
de paresse. Ayant écrit  
à Sophie le 15 de ce mois  
et sachant que M. Casimir  
Dzieduszycki vous a donné  
de mes nouvelles il y a  
quelques jours, j'ai eu  
mon silence justifiable  
et justifié.  
à propos de Sophie, j'ai



avoue franchement que  
la nouvelle que Vous me  
donnez et veut, jusqu'à  
présent, je n'ai pas entendu  
parler, m'étonne et  
m'offusque. Ce n'est pas  
l'entourage qui m'effraye  
pour elle, - car au bout  
du compte en épousant  
le mari, ou n'épouse  
pas sa famille, - mais  
deux sœurs et un frère  
morts de la poitrine  
et son état de santé  
à lui, le pauvre homme,  
me donnent à penser.

Je ne comprendrais pas  
Sophie si elle se décidait  
<sup>dis à présent</sup>  
à faire un mariage et

certes si elle me demandait  
conseil, j'en l'encouragerais  
pas. Je considère cela  
comme une affaire de  
conscience.

Où belle perspective de  
devenir garde-malade de  
l'indigent de ses proches!  
Et les enfants! — il est  
plus que probable que cette  
offre, malade tout tout  
les deux tout atteints, ne  
les épargnera pas. En vérité  
j'ai tremblé à l'idée de  
cette union, j'aurais  
sûrement si elle s'arrangeait  
et fais mille vœux pour  
que le grain de sable qui  
pourrait l'empêcher —  
grossisse jusqu'à devenir

un mur infranchissable.

J'espère que vous, chère  
maman, ainsi que papa,  
vous ne donnerez votre  
consentement qu'à la  
dernière extrémité.

Pour faire un mariage  
de ce genre Sophie peut  
encore attendre au moins  
deux ans. On n'est pas

vieille demoiselle à 24 ans.

Et si tous les hommes  
pensaient comme moi  
peu de jeunes personnes  
auraient la chance d'épou-

semer le flambeau de  
l'hygiène avant cet âge.

Il faut être très épris  
de quelqu'un pour lui sacrifier  
tout <sup>le bonheur de</sup> son existence et se  
résigner à un sort aussi  
peu enviable que celui de  
la pauvre Rose Krotoucha  
par exemple



RODECKI

À LEOPOL.



*Tia b. Varsovie*

Et nous en reparlerons encore  
 à votre passage par Vienne  
 et j'espère que jusqu'à ce  
 moment rien ne sera  
 décidé, — du moins je le  
 désire de tout mon cœur.

Heu rien de nouveau  
 et de particulièrement in-  
 teressant. Des têtes couronnées  
 et des princes de sang de  
 tout genre nous arrivent  
 de tout côté. Aujourd'hui  
 c'est le tour de roi des  
 Belges. Dans quelques jours  
 le czar nous honnera de  
 sa visite et puis l'empereur  
 d'Allemagne avec l'aimable  
 "Auguste" et aussi de suite  
 ou presque par ailleurs  
 les personnes ruinées à la  
 bourse à la suite de la  
 dernière crise financière

au delà de 300 francs  
"minoritaires" se sont  
présentés au bureau de  
police pour y réclamer  
des numéros.

Les Pereira - Frecheux  
sont à sec. Ils vendent  
mobilier, bijoux, chevaux  
et voitures. Stocken a  
été obligé de vendre  
Napajid, sans ses pertes  
sont considérables. Les  
juifs ont pour anti-  
crie disparu de l'horizon,  
ou n'en rencontrent que  
très peu dans les établissements  
publiques. Cela n'a pas encore  
fait baisser les prix, mais  
je crois qu'une diminution  
ne se fera plus ailleurs  
longtemps, surtout si

L'affluence des étrangers  
n'est pas plus grande  
qu' jusqu'à présent.

J'ai peu dans le  
monde qui se <sup>l</sup>embête fu-  
riusement. Le Volzgarten  
est de nouveau en vogue.  
J'y rencontre beaucoup de  
connaissances, entre autres  
des étrangers que j'ai connus  
soit à Berlin soit ailleurs.  
C'est encore ce qu'il y a de  
meilleur.

Madame Faury est partie  
il y a quelques jours pour  
Sefeld. elle ~~partira~~ <sup>est repartie</sup> avec  
elle et revient le premier  
juin. L'oncle Joseph est  
ici, mais je le vois rarement.  
Ils comptent partir avec  
environs en 1877 pour  
Kopyryje.



Comment trouvez-vous cette  
photographie? est-elle  
ressemblante? Dites-le  
moi pour que j'en fasse si  
j'en dois en commander  
un plus grand nombre.  
Elle a été faite par  
Luchart, aujourd'hui  
le premier photographe  
de Vienne.

Adieu ma bien chère  
et bien bonne maman,  
je vous baise les mains  
et vous embrasse de fond  
de coeur ainsi que Papa,  
Din, Sœurs et frères  
votre fils respectueux  
~~et affectueux~~  
Alphonse

H. Mich. Adai do mi zno  
kiedy przyszedł aibym  
niekt. da krzora obrotlowi  
podaj baim koiniz mo  
Papa da il à la rencontre Muzny  
ou crar &

Vendredi le 30 Mai 1875. 39

Adam a passé par ici avant-hier. Arrivé le matin il est reparti le soir par le train de neuf heures. Le jeune homme n'est pas descendu chez moi, trouvant, ni à l'il est, l'heure trop vintinale pour me réveiller. Il était très scélicat mais peu pratique. Il a été puni de son entêtement, car ce n'est qu'après avoir fait le tour de la ville qu'il est parvenu à se caser à "l'archiduc Charles". Il a vu Art qui est très content de l'état de ses yeux et qui espère que le séjour de Hall le remettra complètement. Dieu le veuille. L'amb. Nassau est ici depuis

Dimanche. Je lui trouve très mauvais visage; le transpiration a cessé, mais il est toujours fortement enroué et tousse beaucoup. Rothemann l'envoie directement à Luis. Je trouve cela très raisonnable. Le voyage de Gallicie l'aurait gelé et lui aurait valu probablement un refroidissement qui, dans son état, est souvent mortel.

Je devrais être fier chez l'archiduc Charles Louis, mais au dernier moment il y a eu contre-ordre, car S. M. I. a été invité à un banquet qui occupait l'empereur à son hôtel le roi des Belges.

Le temps ne se remet

pas au beau; il pleut  
continuellement et fait  
un froid de loup. Nous  
sommes en Février.

Les chiens sont de  
retour de Carlsbad. Charles  
M. a une mine florissante  
et il est parfaitement  
satisfait de sa cure.

De Ponte prend son congé  
mardi prochain. Jusque  
présent j'aurais, pour  
aussi dire, rien à faire et  
aurais très bien pu aller  
payer le pe de chetternisk  
à Stockholm.

On apprécie très diffi-  
cilement les changements survenant  
en France. à mon avis il n'est  
pas encore impossible.

Il avait tout le parti  
contrevoleur contre lui;  
et les rivaux qu'il avait  
se gagner par quelques  
flatteurs, s'en servaient  
pour se fortifier et  
s'organiser plus à l'aise  
— pour avertir être sous  
les yeux de gouvernement.  
Une édition revue et corrigée  
de la commune de 1878  
aurait été la conséquence  
nécessaire de cette politique  
défectueuse. Je trouve  
seulement qu'on aurait dû  
attendre la fin de l'occupation  
prussienne pour opérer ce  
changement, car au moment  
où il s'est fait, on ne  
pouvait pas prévoir s'il  
ne serait pas accompagné

3 de scissions plus ou moins  
violentes. Heureusement  
le caractère de ce changement  
a été tout à fait autre et  
la France peut se féliciter  
d'avoir atteint par le  
moyen d'un simple "incident  
parlementaire" ce qui en  
toute autre circonstance  
aurait été précédé de  
longs et d'âpres débats à  
l'intérieur et peut-être  
d'une révolution.

Il ne faut pas dire par là que  
M. de Lafayette et le nouveau  
ministère soient à la  
hauteur de leur mission  
mais en tout cas, je crois,  
qu'ils sont moins dangereux,  
en ce moment, que Thiers.  
Adieu ma bien chère et

bien bonne nouvelle, je  
vous baise les mains et Vv.  
embrasse tendrement ainsi  
que Papa, Tia, frères et sœurs.

Votre fils respectueux et  
attaché,

Alfred

M. S. L'oublié l'indivisible part  
devenir unie. Il est plus  
encore aujourd'hui que les  
jours précédents, aussi fait-  
il bien de se presser.

Je me réjouis infiniment de  
vous revoir dans trois ou  
semaines; combien de temps

vous arrêterez vous à Vienne?  
Dès que Duckhart m'aura  
envoyé les photographies, je

me presserai de vous en  
faire parvenir plusieurs.

Êtes vous contente de l'anglais?

Vienne 15 Juin 1872.

ME

Ma bien chère maman,

Ai-je besoin de Vous dire  
combien je suis heureux de Vous  
voir dans quelques jours ?

J'espère que Vous Vous arrêterez  
ici au moins jusqu'à lundi ou  
mardi et que Vous repartirez  
par Vienne en revenant de  
Maribad. Pour bien voir  
l'exposition il faut huit à  
dix jours et même plus.

Dès que Vous m'aurez définitivement  
annoncé le jour de Votre arrivée,  
j'arrêterai Votre logement  
Je ne suis pas encore sûr d'en  
trouver un à l'hôtel "L'Union  
ou Heugeron"; si donc Vogelberg  
/ le propriétaire / me fait défaut



J'aurai recours à Cheikh  
selà vous conviendrait-il ?

Le télégraphe vous a  
annoncé, sans doute, la  
mort de M<sup>re</sup> Adam Kubonicki.  
Je l'ai vu et lui ai parlé  
la veille de son trépas. Il  
était tout à fait bien portant  
et ne prévoyait guère qu'un  
coup d'apoplexie foudroyante  
l'emporterait le lendemain.  
L'enterrement ou plus tôt  
l'exportation des dépouilles  
mortelles a lieu demain.

Depuis le départ de  
Lebanon, je suis un peu plus  
occupé; mais cela ne m'empêche  
pas de vous faire les honneurs  
de Vienna et de vous accompagner  
à l'exposition - toutes les fois  
que vous voudrez y aller.

J'ai dit il y a une quinzaine  
 chez l'archiduc Charles Louis qui  
 comme d'ordinaire a été très  
 bon et très gracieux pour moi.  
 L'archiduc Louis Victor, son frère,  
 a voulu me tenir vaillant pen-  
 dant le séjour de l'empereur  
 Alexandre. J'ai été en petit  
 nombre des élus, mais on y  
 suis fortement mécontent.

On a été frappé ici, dans la  
 société, de l'impolitesse et de  
 manque de savoir-vivre de  
 Sch. russe. Poytem Rochamy  
 est l'ad. qui bat attentat, et  
<sup>dit</sup> <sup>dit</sup>  
 (warko wyjydot i domu i wy  
 tyldo byt na wystawie.

La tante Sophie a passé  
 par ici Jeudi. Je lui trouve très  
 bon visage et il me semble que  
 son mariage a considérablement  
 diminué.

Le temps se va au beau depuis  
 avait été jusqu'à présent  
 vous ne sçavez pas en de chaude  
 journée; il me faisait que pleuroir  
 et pleurer.

On ne parle ici de mariage  
 de Sophie avec des comtes d'une  
 maison certaine et plusieurs  
 personnes m'ont même demandé  
 s'il était vrai que les fiancés  
 avaient eu déjà lieu? Je me  
 suis un peu étourdiment renfermé  
 dans un profond silence et  
 j'ai fait tout ou rien complètement  
 ignoré de chose.

Les professeurs doivent quitter  
 Vienne, leur prochain, mais à la  
 nouvelle de votre arrivée ils ont  
 décidé de s'arrêter encore quelques  
 jours. Elle est avec ses enfants à  
 Sefeld, mais vient ici demain ou  
 après et a hâte de partir pour Hongrie  
 c'est l'ouïe qui étarde le départ  
 et il est très content d'avoir un  
 prétexte pour <sup>rester</sup> ne seraient en que pendant  
 huit heures de plus.

Adieu ma bien chère et bien bonne nuit  
 à vous dans quelques jours je vous embrasse  
 de tout de cœur comme votre dévoué  
 et aimé

44  
Vienne le 5 Juillet 1873

Ma bien chère maman,

Ce n'est pas Josephine mais moi qui ai pris les bulletins de chemin de fer; on m'a fait payer, si je ne me trompe, 84 fl.: ce qui s'explique si l'on ajoute au prix ordinaire de 78/98 fl. pour les trois billets; l'agio, dont le taux change toutes les semaines. Le coupon des actions de chemin de fer étant payé en argent, tous les voyageurs or, ceux aussi qui ne dépassent pas la frontière de l'Autriche,

sont obligés de couvrir  
la différence qui existe  
chez nous entre le cours  
du papier-monnaie et celui  
du numéraire.

Mou Masson n'a fait  
qu'enregistrer les malles  
et il a payé 12/50<sup>x</sup> de  
surpoids ce qui, pour 4 ou 5  
coffres, ne me paraît pas  
exorbitant. - 84/ + 12/50 font  
96 ff. 50<sup>x</sup>. ajoutez y les 3/ et des  
centimes que je crois Vous  
avoir vus au moment  
où Vous entriez en ~~chambre~~  
~~sur~~ wagon, et le compte  
y est.

J'ai tardé à Vous -

écrire, ma bien chère maman,  
 car ces derniers jours ~~général~~  
 j'ai été plus occupé que  
 d'habitude; impossible  
 d'attrapper un moment  
 pendant mes heures de  
 bureau et le soir un  
 sentiment de lassitude que  
 j'attribue à la grande  
 chaleur, s'emparait de  
 moi au point de me  
 rendre incapable de rassem-  
 bler mes pensées.

Papa est-il déjà avec  
 vous. Je serais bien aise  
 de le savoir à Marienbad;  
 il a besoin d'un peu de  
 repos pour se remettre

Des fatigues de son  
emploi.

Le rien de nouveau.

Le grand monde quitte  
Vienne, et les étrangers  
n'arrivent pas. En somme  
l'exposition a fait fiasco.  
La grande affluence de  
curieux sur laquelle on  
comptait avec certitude,  
n'existe pas et les beaux  
rêves du Nou de Schwarz  
s'envolent avec la rapidité  
de l'éclair. La cherté  
énorme de Vienne et les  
bruits alarmants qu'on  
répand à l'étranger sur  
le choléra effrayent beaucoup  
de personnes et leur font  
renouer à leur voyage de

Vienne. En réalité, le choléra n'existe pas et ces craintes sont tout à fait ridicules. Quant aux quelques cas de diarrhée, mit fœdissime Aubigny, q's on a constaté dans les derniers temps, ils sont inévitables à cette époque de l'année, ils arrivent dans toute grande ville et n'ont pas de caractère épidémique.

Le duc et passe ordinairement me soirées avec Klayko et Zaleski qui



sont de très bons &  
compagnons et qui  
me rendent supportable  
le séjour de Vienne.

Je serais bien heureux  
de pouvoir Vous rejoindre  
au mois de Septembre  
à Skata et de passer  
deux mois à la campagne,  
j'en sens le besoin.

Dieu sait si je parviendrai  
à mettre à exécution ce  
beau projet; tout dépend  
du retour de Desfont.

J'ai vu hier une  
grande quantité de connaissances  
de Berlin, et tout pour

la plupart des officiers  
de la garde - qui sont venus  
visiter l'exposition.

Adieu ma bien  
chère et bien bonne  
maman, j'vous baise  
les mains et vous -  
embrasse du fond de  
mon cœur ainsi que  
Papa, Sophie et  
chiache, votre fils  
respectueux et attaché  
Agéror.

P.S. J'ai reçu ce ce -  
moment une lettre de  
la chère Sophie; je l'en  
remercie beaucoup et la

pré de me donner  
souvent de ses nouvelles  
j'ai payé à Johann  
pour le fußgänger,  
les Weinblau 2 r. 7/50,  
plus 3f au garçon de  
l'hôtel Meissel - total  
10f 50 que Vous me rendrez  
à votre passage par Vienne.  
Mi warty positif robur;  
Les Potoczy ont quitté  
Vienne avant-hier →  
Madame va en Ukraine  
pour assister aux →  
cérémonies de sa fille.

48  
Vienne ce 19 juillet 1870.

Ma bien chère maman,

Trouvilliez l'oncle  
Stanislas sur le sort de  
ses fusils ; ils sont ici  
depuis hier.

Je vois avec plaisir  
approcher le moment  
de votre retour à Vienne.  
Peux vous accompagner  
à Wilbadou et France  
fort ou viendra t-ils  
directement ici. Souhaiterai  
toujours antipathie pour les  
voyages avec les douces,  
cette première supposition  
ne me paraît guère

probable et j'crois,  
par conséquent, pouvoir  
compter sur le plaisir  
de le revoir dans une  
huitaine.

Monsieur Laminier  
D. est ici depuis avant  
hier; il ira à Farlabad  
dès qu'il se sera un  
peu remis de sa  
dernière attaque de  
goutte qui l'a fait  
beaucoup souffrir.  
Diedourycki Monsieur  
revient son départ d'un  
jour à l'autre, mais  
avant c'est le retour  
de sa femme qui est attendue;  
avant de se mettre en route  
pour Marcebad.

La pauvre personne a  
 été obligée de quitter Vienna  
 en toute hâte, la trois-  
 sième fille ayant gagné  
 la coqueluche peu de  
 jours après son départ  
 de Peczniaki. Au fond cette  
 maladie n'est pas dangereuse  
 si on la soigne bien dès  
 le premier moment, mais  
 qui connaît Madame Puzin  
 et ses inquiétudes ne  
 s'étonnera pas de la décision  
 qu'elle a prise.

On lui assure de bonne  
 source que Jales Harvinski  
 - Jazwinski, s'est brûlé la  
 cervelle -; cela ne s'étonne  
 pas; de la part d'un individu  
 en de cette trempe, il  
 faut s'attendre à la plus  
 grande lâcheté.

P. J. ambrose Pope l'ambrose,  
l'opie et chizila

Vous savez sans doute que  
Nawarski la conte Navarais  
est devenue fou. On l'a  
transporté ici pour le  
soumettre à une cure  
dans la maison de  
Santé de Döbling.

Zawski est déjà parti.  
Il m'a chargé de vous  
présenter ses respects.

Durante ces deux semaines  
vous avez des chaleurs  
étouffantes; aujourd'hui  
quelques gouttes de pluie  
ont un peu abattu la  
poussière, mais si duft  
est immergé tout.

Nous avons eu quelques cas  
sporadiques de choléra -  
de cette connue tous les  
ans à cette époque - mais  
l'épidémie d'ici pas et les  
nouvelles de purgation sont  
excessives.

adieu au bien être et bien  
bonne nuit à V. ambrose  
en tout de suite et sans tarder  
votre dévoué et affectueux  
ami

Vienne 18 Aout 1843. 50

Ma bien chère maman,

Je suis fâché et au même  
temps peiné de ne pas avoir  
pu expédier hier cette lettre  
à la quelle j'confie les  
souhaits et les félicitations  
qu'il me tient à coeur  
de Vous adresser à l'occasion  
du 18 Aout.

Au moment de Vous  
écrire hier, mon chef m'a  
fait venir et m'a chargé  
d'un travail qui m'a  
absorbé jusqu'au soir. f



n'est donc ni oublié ni  
négligé qui sont cause  
de ce retard, mais un  
événement qui était bien  
en dehors de ma volonté.  
Or, excusez ma bien  
chère et bien bonne  
maman, si ma lettre  
ne vous parvient pas  
à temps.

Puisse le ciel vous  
accorder tout le bonheur  
et la félicité que vous  
méritez et vous conserver  
de longues années à vos  
enfants qui vous aiment  
et vous chérissent de

tout leur cœur.

L'auteur d'aujourd'hui a  
 déjà donné signe de  
 vie en remerciant bien  
 par le télégraphe la  
 suite d'un ouvrage que  
 je lui ai prêté. J'attends  
 ce vendredi ou samedi.

Depuis trois jours nous  
 avons un froid qui  
 ferait honneur au  
 mois d'octobre. C'est  
 une forte pluie qui nous  
 a apporté un changement  
 de température. Souvent  
 avez-vous trouvé le  
 pauvre taute p; est-elle  
 au moins plus calme?

Quand viendra-t-elle à Skata?  
Les quelques personnes  
qui étaient restées ici  
pour voir le Shak ont déjà  
quitté le capitab. Nous  
souffrons maintenant un  
peu fort de la saison  
morte. L'empereur part  
ce soir pour Tschl et ne  
reviendra qu'à la fin de  
ce mois. Il n'assistera  
même pas à la distribution  
des prix, le 15 août, ce qui  
étonne tout le monde.

Quand on a tant fait pour l'expédition  
et qu'on s'y est tant intéressé  
fille de Gagneux et J. M. Bai  
d'après Aulard un grand gendre.

Adieu ma bien chère Madame  
p. V. baise ces mains et M. embrasse  
en fond du cœur ainsi que Mme  
Sophie Pia, Mlle Hoi Adm et  
Léon, j'espère en Dieu au revoir dans  
trois semaines votre fils respectueux  
M. H. H. H.  
Cyanog.

Vienne 21 Aout 1873. 52

Ma bien chère maman,

Les journées se suivent  
et se ressemblent; toujours  
les mêmes occupations et  
le même ennui; l'incerti-  
tude plane sur mes projets  
et elle m'irrite. Obtiendrai-je  
un congé ou ne l'obtien-  
drai-je pas? That is the  
question — la seule question  
qui m'intéresse en ce  
moment. Aussi ne vous  
étonnez pas de rides que vous  
trouverez dans cette lettre;  
mon humeur s'y reflète.  
L'amour a quitté Vienne

Copie s'est écrite le 24 de la même  
- son mari, au mois de septembre pour  
une destination

Dimanche Soir. Il a  
vu votre telegramme  
qui, je crois, ne lui a  
pas servi à grand chose,  
car il s'est décidé à  
prendre le tapis à l'anne-  
de difficulté de poser un  
tapis fait d'une pièce  
et correspondant aux dimen-  
sions d'une chambre où  
il y a poêles et cheminée,  
lui a fait changer d'avis.

J'ai assisté dernière-  
ment à la distribution  
des prix. Ma foi je n'atten-  
dais à autre chose! Ce  
n'était guère important.  
Quelques uniformes, une

quantité d'habits noirs, la  
 déception qui se peignait  
 sur tous les visages, - voici  
 un peu de mots la descrip-  
 tion de cette fête qui devrait  
 couronner la grande oeuvre  
 de Mr Schwarz.

J'ai vu Mme Parkour  
 à son passage par Venne  
 et l'ai remerciée, du vote  
 nous, chère maman, de  
 la peine qu'elle s'est donnée  
 pour trouver l'anglais.  
 J'ai fait aussi la  
 connaissance de M<sup>lle</sup>  
 Kniebrodsky, qui à mon  
 avis n'est ni jolie ni  
 gracieuse. Elle a peut-être  
 mes quantités d'habits  
 précieuses, dont je ne

puis pas juger, ne voyant  
vue que très peu de temps,  
mais l'extérieur est peu  
avantageux. Je vais d'aller  
dimanche prochain à  
Petersdorf - chez M<sup>lle</sup> W<sup>me</sup> de  
Königsberg; c'est une  
saison agréable car on y  
rencontre beaucoup d'étrangers  
et de personnages intéressants.  
Du reste pas d'autres  
projets. J'espère savoir dans  
une huitaine de jours quand  
je pourrai quitter Vienne et aller  
revoir à Skala.

En attendant, je vous  
baise les mains et vous serre  
tendrement le cœur, ma bien chère et  
bien bonne maman, ainsi  
que Pape, Tra, Joseph & Fides  
votre fils respectueux et  
attaché  
Agnes  
M<sup>lle</sup> Jeanne de Saxe à Pape. La tante  
voit avec

Vienne le 10 Septembre 1873.

54

Ma bien chère maman,

Mon départ pour la Galicie est donc remis au 12 ou 15 octobre : j'en ai informé Papa il y a quelques jours et j'espère que ma lettre lui est parvenue. Bien que ce retard soit fort contrariant - car il me prive de nouveau du séjour de la campagne dont j. ressens la nécessité pour calmer un peu mes nerfs - j'en prends tranquillement mon parti, sachant que j. n'ai pas d. chance pour les courges et que tous mes profits



échouent ordinairement  
au moment où j'ai  
l'espoir de les mettre  
à exécution. Vous trouverai-  
je encore à Skatn si j'y  
viens à la mi-octobre?  
Cela m'arrangerait beaucoup,  
car je désirerais bien  
passer une quinzaine de  
jours hors de la ville.  
Autant que je me rappelle,  
Vous aviez l'intention de  
ester à la campagne  
jusqu'au mois de Novembre.  
N'y a-t'il rien de changé  
dans ce projet?

On me dit que Popp sera  
obligé de venir à Vienna  
au commencement d'Octobre.  
Est-ce vrai? Cela me paraît

probable, vu que tous les  
gouverneurs de province sont,  
à tour de rôle, convoqués  
par le ministre <sup>D. l'intérieur</sup> pour recevoir  
des instructions au sujet des  
nouvelles élections.

Nous sommes depuis dix  
jours en plein automne.

Il fait tout bonnement froid.  
J'espère que le beau temps  
nous reviendra encore; il serait  
triste de commencer déjà  
l'hiver.

Arnostas Vos est ici depuis  
quelques jours. Il revient de  
Sokannibad et repart demain  
pour Siépot. Je lui trouve  
bonne mine. Sa santé paraît  
être rétablie pour le moment,  
mais cela durera-t-il long-

temps ?!

La fusion est encore loin  
d'être un fait accompli.  
La question de la charte est  
la pierre d'achoppement  
contre laquelle se brisent  
toutes les tentatives de  
rapprochement. Chambord  
persiste dans ses idées et les  
Orléans qui, dans les derniers  
temps, ont donné des preuves  
admirables d'abnégation et de patriotisme,  
ne reculent et ne peuvent  
pas renoncer au "principe  
constitutionnel" qui est leur  
cri de guerre et l'étendard  
de leur maison.

Il est <sup>difficile</sup> ~~impossible~~ de prévoir  
aujourd'hui comment tout  
cela finira. Ce qui est sûr et  
positif, c'est que, en ce moment

le courant monarchique est plus fort que jamais. Il sera impossible de maintenir, à la longue, le provisoire actuel, la république ne pouvant compter que sur le concours de quelques cercles et des gens de mauvaise foi.

Les idées d'ordre et de stabilité uprennent le haut du pavé. La nation française est ~~pas~~ trop monarchique dans le fond de l'âme, trop fidèle aux anciennes traditions pour renoncer définitivement à une forme de gouvernement à laquelle elle doit sa gloire et son brillant passé.

On attendra encore quelques temps; mais, une fois qu'il sera constaté que le "tête"

Henry V est inflexible,  
on passera outre pour  
proclamer roi de France,  
celui qui a été reconnu, par  
lui, comme successeur  
légitime — le Comte de  
Paris! — C'est, je crois, la  
solution à laquelle il  
faut s'attendre dans un  
avenir, plus ou moins  
éloigné. Elle est d'autant  
plus probable que, même  
parmi les légitimistes, un  
parti assez considérable est  
en train de se former,  
qui, le cas échéant, lui  
apporterait son concours.  
Quant à Napoléon III, il n'a  
pas le moindre chance de

parvenir au trône; l'aurole  
des Bonaparte a disparu à  
Sedan, il faudrait un nouveau  
Marengo, pour lui rendre son  
éclat.

J'ai reçu ce matin une  
lettre de Jazio écrite en  
anglais. Je vois que le  
petit bonhomme fait des  
progrès; quelques fautes de  
construction et une ou  
deux fautes d'orthographe,  
c'est tout ce que j'ai  
découvert. Merci bien lui  
dis, chère maman que je  
te remercie des nouvelles  
qu'il me donne et que  
je lui répondrai dès  
que j'en aurai le temps.

à propos de nouvelles absurdes  
j'en ai une à vous communi-  
quer, qui <sup>no 5</sup> fait rire ~  
sérieusement de bon cœur  
ou a voulu me soutenir  
que Nicolas Wolanski vient  
de demander Sophie en  
mariage ! N'est-ce pas trop  
ridicule ?! On ne sait plus  
en circuler.

Adieu ma bien chère  
et bien bonne maman,  
je vous embrasse tendrement  
et vous baise les mains

Votre fils tout à fait respectueux  
Oguzo,

M. J. Jabosse Fin, Koplin,  
le citoyen, Stas, le  
referendary, A la Doujina,  
Mes amitiés à Sophie.

58  
Vienne ce 22 Septembre 1843

Ma bien chère maman,

Votre lettre du 20 d. m'est parvenue ce matin; je m'en suis pressé d'y répondre, espérant que ces quelques lignes vous trouveront encore à Léopol. Jusqu'à présent mes projets n'ont subi aucune modification et j'ai bien de croire que cette fois-ci ils ne seront pas contrecarrés. Mon collègue a annoncé son retour pour le 10 ou 12 Octobre; de tout sa bien, je ne sais vous pas ce qui



pourrait m'empêcher  
de quitter Vienne avant  
le 15 des mois prochains.  
Est-ce vrai que Papa a  
acheté Péterwee en  
Boucovine? On m'en  
parle comme d'une chose  
certaine et tout le monde  
s'accorde à dire que  
l'affaire est brillante.  
Dites moi, je vous prie, ce  
qu'il en est.

Mon poids me tombe de cœur  
en apprenant que le mariage  
Sophie - Los' est définitive-  
ment rompu. Franche-  
ment, je ne l'ai jamais  
pris au sérieux! ... C'est  
été

De la faiblesse de votre  
part que de donner votre  
consentement à cette union,  
ou les tristes circonstances  
qui l'auraient accompagnée  
Je crois que Sophie se rend  
compte aujourd'hui de  
toute la situation car  
elle me dit dans sa dernière  
lettre, "j't'avoue ouvertement  
que dans toute cette affaire  
j'n'ai pas pensé un  
moment à mon véritable  
bouheur - tu nommeras  
cela comme tu voudras -  
de la bêtise peut-être?!!"  
C'est tout, textuellement, ses  
paroles -

Vous ne vous faites pas  
une idée de la quantité de

compatriotes qu'il y a eu  
ce moment à Vienne ! On  
n'entend plus parler que le  
polonais. Les rues, les restau-  
rants, les cafés, les théâtres  
et. et. sa adolye przy braci  
i uad Wistly i Wugu. Horrore !  
Prawdziwie nie nie pozostaje  
nimego jak wiekai z Wiednia.  
Et quels individus par-dessus  
le marché ! La plupart sont  
tout bonnement sales ; ils ont  
l'air de redouter l'effet salu-  
taire de l'eau.

La tante Sophie quitte Vienne  
demain soir. Elle a l'intention  
de s'arrêter un jour à Passowitz,  
une nuit à Leopold et, d'être  
samedi soir à Grossbald. Quant  
à Guillaume, il va encore en  
Hongrie pour acheter des chevaux  
et ne sera de retour en Galicie

que les premiers jours de  
mois d'octobre.

J'ai assisté hier aux  
courses internationales  
qui ont brillamment réussi.  
Le temps était magnifique,  
l'affluence de monde  
immense; — beaucoup de  
chevaux et de beaux  
chevaux; — des toilettes splend.  
des — en un mot un  
coup d'œil ravissant.

Auduit, nous avons eu une  
soirée chez le ministre d'Italie  
en honneur du Roi Victor-Em.  
S. M. italienne est d'une laideur  
repoussante; c'est tout à fait  
le général „Dumburn“ dans la  
„Grande duchesse de Jersolstein“  
d'offenbachs.

C'est <sup>aussi</sup> chez Robilant que j'ai  
reconnu pour la première fois,  
la jeune archiduchesse  
Charles Louis; grande belle  
femme, très étendue, très  
gracieuse et d'un extérieur  
également sympathique.  
Le cachet de Papa est chez  
moi depuis six semaines.

Je le lui rapporterai en revenant  
en Galicie; à moins qu'il  
ne desire l'avoir plus tôt.

Adieu ma bien chère  
et bien bonne maman,  
soignez vous! Je vous embrasse  
de fond de mon cœur et  
vous baise les mains ainsi  
que vous le faites.

Votre fils respectueux et  
attaché  
Alexandre

Vienne 12 Mai 1871. <sup>60</sup>

Papa le porteur des deux et sans enregistrement.  
à votre domicile et la recommandation de l'Empereur.

Chère maman!

J'ai reçu hier soir votre lettre  
de 10 c. et me suis empressée  
de faire ce matin la communi-  
cation de votre, à la "Schwätze  
Luzgrau".

L'étoffe a été expédiée aujourd'hui  
pour Skata.

L'ambro a aussi votre adresse et  
il vous enverra les échantillons  
que vous me demandez dans votre  
lettre.

J'espère que je suis expéditif et  
bon commissionnaire et que  
vous n'aurez rien à me reprocher  
sous ce rapport chère maman.  
Vous devez être étonnée de ne  
pas avoir reçu encore la capsule  
que je vous disais expédiée  
pour Léopot; mais la raison  
de ce retard est, que bien que  
leur au moment de l'emballage  
a remarqué qu'un pied de recharge  
vibrant et qu'il était étouffé.  
Il a donc <sup>fallu</sup> porter la petite machine

au magasin où je l'ai achetée  
 et ce n'est que dans la matinée  
 qu'elle sera arrangée.

Madame Sophie Pyzerowska  
 a eu une inflammation ou  
 pour mieux dire une fluxion  
 de poitrine. L'indisposition  
 n'est grave, même inquiétante.  
 Je ne sais comment elle va  
 aujourd'hui, mais hier on la  
 disait très souffrante; on pense  
 que le médecin, si je ne me  
 trompe pas, est le docteur  
 Stankiewicz, à elle



cher elle trois fois dans l'après  
midi.

M. Camille Driedenryski est  
parti hier soir pour Carlsbad.  
Le voilà donc qui a mis son  
projet à exécution. Il lui a  
fallu du temps - des années  
mais mieux vaut tard que  
jamais. Il a bien besoin d'une  
cure radicale, le pauvre homme,  
sa goutte ne lui laisse plus  
un moment de repos et même  
ici Mr. W. inquiété et b' a  
fait souffrir <sup>pendant</sup> plusieurs jours.

Je n'ai encore été nulle part.  
 et ne sais vraiment si j'en  
 désirerai à faire beaucoup de  
 visites ; cela n'en vaut ~~peu~~  
 guère la peine. On quitte déjà  
 l'écurie en grand nombre et  
 il n'y a plus que les amateurs  
 de chevaux qui attendent avec  
 impatience les courses pour  
~~qu'ils~~ <sup>qu'ils</sup> eux aussi la ville et cher-  
 cher pendant la Saison <sup>morte</sup> d'autres  
 amusements à la campagne  
 qu'à l'étranger.

J'irai cependant me de ces jours  
chez les Dr. Fougère et puis chez  
les Falke, mais sans rien de  
fort agréable bien autrement  
amusantes que ces salons purement  
sveinçois que Klarko - s'égoutte  
terrible par excellence - a écrit  
avec profonde connaissance  
de cause <sup>qu'il est</sup> au jour (they) nous !!  
Vous recevrez demain chère maman  
trois photographies de la représen-  
tation Quersperg, que j'ai  
promis d'envoyer a Mme Cassini

Borshovska et que Vous  
 aurez la bonté de lui remettre  
 Dites lui aussi chère maman  
 que j'ai fait mon possible pour  
 trouver ou faire faire ici une  
 boucle d'oreille <sup>pareille</sup> ~~comme~~ cela qu'elle  
 m'a donné pour modèle; mais  
 tous les orfèvres et les marchands  
 auxquels je me suis adressé m'ont  
 dit qu'il fallait envoyer la boucle  
 d'oreille <sup>en question</sup> en Italie, chez parobucco  
 sobraci sus Karai nobis / pitto  
 (ava v'voda) / ire la v'viedina

migraie todiego kuleryka nie dostatek  
Que Mme Cimire vint bien  
patenter un peu et à la première  
occasion qui se présentera, je chargerai  
quelques uns qui ira en Italie et  
~~faire~~ la commencer.

N'oubliez pas chère maman de  
dire cela à M<sup>me</sup> Maria ~~pour~~<sup>car</sup> elle  
~~ou elle pourrait~~  
~~ou penser~~ ~~autrement~~  
de rapatriement ou recevoir d'hor  
ni d'ata.

Et maintenant je V. dis bonsoir  
car il est tard bien chère et bon  
maman; je V. baise les mains et  
V. embrasse de fond de mon  
cœur ainsi que Tiù et le reste de  
la famille que - faute de place je ne nomme  
pas. Votre fils respectueux Agostino

Vienne 10 Mai 1871

64

Chère maman!

Je vous envoie par la poste d'aujourd'hui le costume que vous m'avez chargé de choisir et que j'ai acheté chez Frau Hart à la Pagnardle.

Il se compose d'un jupeon et d'une corsette; si vous désirez avoir un corsage de la même étoffe, envoyer moi seulement la mesure et Frau Hart m'a assuré qu'il le confecti-  
nerait tout de suite pour le prix de 6 fl.

Le costume tel que vous le recevrez

coûte 36 fl, prix que vous avez  
marqué. Je ne sais seulement  
s'il vous conviendra car il n'a  
pas de corde, mais ce n'est  
plus ma faute car dans tout  
Vienne j'en ai pas trouvé  
une seule avec cette qualité, ou  
n'en fait plus.

L'étoffe et la couleur me plaisent  
assez. C'est un Waller-Prof  
bleu foncé avec frange.

S'il ne vous convenait pas  
voyez le voir et j'échangerais  
en autre.

Je vous envoie aussi aujourd'hui

la capotette pour la tante  
 Pauline. La grande Parfumerie  
 au Graben ne a vu plusieurs  
 dans les derniers temps; aussi me  
 suis-je empressé d'en prendre une  
 pour l'âme Stanislas que j'espé-  
 rois son adresse croyant avoir remarqué  
 que celle qu'il a vu chez vous derri-  
 ère meurt lui avait plu...  
 Le Pape. Vous aura été dans sa  
 lettre d'hier qu'il a ajouté à  
 l'indulgence de la pauvre ar-  
 chevêque l'annuaire. Quant à  
 moi j'ai vu le couvoi qui est magni-  
 fique d'une des fenêtres de la salle  
 à manger de l'hôtel d'Orléans.



Papa compte retourner à Leopold  
les premiers jours de mois de juin.  
Ce sera bien après votre départ  
pour Truskawice.

Je crois cependant qu'il ira chez  
vous et passera quelques jours avec  
vous.  
J'ai visité hier avec Papa le logement  
à la Karstenerstrasse No 3 que je  
trouve très bon, bien meublé et  
propre. Le prix est modique car  
pour quatre mois je paye 200ff  
ce qui fait 50ff par mois.

Nous avons un temps abominable.  
Il fait froid comme au mois de  
mars, le ciel est couvert et de  
temps en temps comme par bontade  
il verse des larmes qui bien loin de  
développer la végétation au le sent

R

bon côté d'abattre la poitrine que  
le vent froid, glacial vous pte  
à la figure.

Grand manne à quille - Vienne  
le matin. Le sieur Joseph est ici  
et ne va que très rarement à Baden  
voir sa femme et ses enfants.

Il a été élu de mon établissement  
de le trouver ici, ne pouvant admettre  
qu'on pouvait le supposer capable d'aller  
se retirer à Baden et de commettre  
une telle erreur!

Tatienelli allant à Vienne  
(voir ci-dessus)

Comment vont les yeux de  
Sophie? Cette inflammation con:

meine à Devenir très inquietante  
Je doute que Fruchkovic la guérisse  
et pense qu'elle ne pourra guère  
se dispenser de Trausensthal  
qu'elle se soigne seulement et  
qu'elle ne commette pas d'imprudences  
Et maintenant après ce <sup>bon</sup> cartouche  
pour aujourd'hui. Je vous baise  
les mains très chère et bonne  
maman et v<sup>o</sup>. embrasse le père  
et vous cœur ainsi que le  
chère Fr<sup>o</sup> mes chères sœurs Sophie  
et Charola et enfin Stas, Adm<sup>e</sup>  
et l'ouvrier de Jurio.  
Savoir j'espère bientôt votre  
père resp<sup>er</sup> et à tout  
Agnor

te P. J'ai envoyé hier à la tête  
 Sophie Chaites de Riblov of  
 Bruges qui out coutes 4/80  
 ne sachant comment lui faire  
 parvenir la grande somme de  
 20 cent. Veuillez bien être humain  
 et lui remettre au nom de moi.

Vladimir Borhovich part ce soir  
 pour Leopold. Jusqu'à hier matin  
 il ne savait pas qu'il était  
 devenu grand père et ce n'est  
 qu'hier qu'il a reçu une lettre  
 de sa femme, qui lui annonce  
 l'heureux événement.  
 Il paraît que Mme Valérie n'a pas

L'écritement partagé les joies  
de la famille et qu'elle a trouvé  
superflu de faire joindre le télégramme  
pour faire part à son époux  
d'un événement qu'elle attendait  
avec ~~une~~ ~~impatience~~ patience  
et résignation.

Je deviens méchant d'habitude  
chère maman. Auprès pas un  
mot de plus. Le reste pour  
plus tard.

Edm

J'ai fait porter les fleurs à la  
modeste de la Kreuzgasse,  
elles seront prêtes dans quelques  
jours.

Vienne le 10 Juin 1871.

68

P. S. De retour à la maison par travers pour faire  
toutes les affaires de la maison - Fortement  
faut pour les affaires de la maison et de faire le "dépense"

Chère et bonne maman.

La tante Pauline et Mariola qui  
ont quitté Vienne dimanche dernier  
ne donnent pas signe de vie.

J'attends tous les jours une lettre de  
Mademoiselle ma sœur mais c'est  
en vain. J'espère chère maman que  
vous ~~avez~~ êtes plus favorisée que vous  
et que vous ~~avez~~ avez reçu depuis  
des nouvelles de Marienbad.

Papa ne quittera pas Vienne avant  
le 10 ou 15 du mois prochain.

Les délégués ne termineront  
guère leurs travaux avant ce terme  
Jusqu'à ce moment il n'y a pas de  
cose

ce Dr. Leane in plus et les  
commissions, tout encore bien loin  
d'avoir préparé les matériaux, le  
couvera qui doit servir de base aux  
débats de l'assemblée.

Hohewarth remporte une victoire  
après l'autre dans le chambre  
des députés. Il agit avec toute l'  
énergie et des armes par la ses  
adversaires les plus acharnés.

Le budget, une fois voté, ne  
tardera pas à être à l'ordre du jour  
du parlement; à l'expiration d'abord,  
jusqu'à la clôture des délégués  
et à la riposte, une fois que ces  
derniers auront terminé leurs occupations.

Reste à savoir si de nouvelles  
élections lui assureraient la majorité  
dans le parlement et si dans le cas

contraire il aura le pain des chambres.  
 Le noue Talchini recit aupri.  
 D'hai les visites et felicitation au  
 de noue du St Pere, a l'occasion des  
 la cinq-vingt-unieme anniversaire  
 de son regne.

histoire postowie nasi chiebi aby Delegacye  
 polska w Kairsraie wybitala u  
 Saryp Loua dputacye do unniunsa  
 i raniosta um w imieniu kraja powiemo:  
 wania z powodu 25<sup>ty</sup> rocznicy wstapienia <sup>Pawla IX</sup>  
 na tron. heu rozsadniejsza wyse delegacyi nie  
 widza potrzeby Dramienia strounietow  
 i <sup>du pi</sup> niepozbytychego Kosciotowi; sie chce sie wyph.  
 wiaa na rekrutunage osariadnyta u do lediga  
 kroku nie just powotana, nie just unno.  
 cowana. Glau udaji sie ci Pawowie w  
 charaktere eryto prywatnyne do  
 unniunsa by ~~um~~ a ralem nie lypho



portowicze ale wogole wozny Polacy utomy  
zecha, sie, do nich przytaczaj.

Pape nie maże wyraznego rewersowania  
i mienawidze wszystkie demonstracy  
udaj i o nicem nie wie.

Sauk Joseph a fait serin sa femme  
de Baden, qui semblait ne pas  
avoir ~~eu~~ envie de bouger (et arien  
I lui ils vont maritallement faire  
leurs felicitations au novice.

Wladimir Bawornski est ici depuis  
quelques jours. Il a paye ses dettes et  
afaire que dans quelques mois avec  
l'aide des 180,000 fl. que son frere  
Tolo lui avancees il aura regle  
ses affaires. Dieu se sulte mais

J'en doute

Platon nous a quites. Il a ete  
nomme secretaire general de l'expo-  
sition de 1873 que, (aura bien) comme  
vous le savez sans doute, a Vicence.

Votre petit chien prospère et devient  
 de jour en jour plus grand. Dans  
 quelques semaines sans l'aide de  
 son père que jusqu'à ce moment il aura  
 appris la civilité parité et honnê-  
 tes mes chapeau pâle, mais se-  
 rait de lui enseigner.

Adieu ma chère et bonne maman  
 je t'embrasse les mains et  
 ainsi que Tia, Sepin, Adam  
 et Lucie

vostra fils respectueux

*[Signature]*

P. S. J'ai écrit à Sas, mais jusqu'à  
 ce moment je n'ai pas pu  
 répondre. Le jeune homme fait  
 semblant d'être très occupé  
 avec Dieu à l'école ou plutôt à  
 l'école par le premier occasion qui  
 se présente, je voudrais en un tel  
 devant le départ de Sas en cinquante  
 ou deux

C'est un très beau poste, aussi  
Platon est-il tout heureux. Il  
occupera aujourd'hui la place que  
M<sup>r</sup> le Ray avait pendant la  
première exposition de Paris.

Nous avons depuis avant-hier un  
temps superbe. Ce sont ces beaux  
jours d'été qu'on salue avec joie  
après avoir péché par quatre semaines  
de continuelle pluie et de froid.

Papa se poste bien. Il soupire après  
le moment où il pourra retourner  
à la campagne. Le séjour de l'hiver  
à cette époque est si affreusement  
ennuyeux.

Ma seule ressource est le Volksgarten  
où il y a tous les jours musique  
depuis 6 heures jusqu'à dix —  
On rencontre quelques connaissances  
und managert so einige Stunden des Abends

Vienne ce 7 juillet 1771

71

Ma chère et bonne maman!

Je n'ai pas besoin de vous dire -  
combien les nouvelles que vous nous  
donnez sur le compte du pauvre  
Adam me font de la peine.

Voilà bientôt huit mois de souffrance  
ce continué et combien de temps  
cela durera t'il encore?!

La convalescence est beaucoup plus  
 lente que ne s'avaient supposé les  
médecins. Mais assurez cependant que  
tout ira bien et que Dieu aidant  
et de la patience notre cher Adam  
recouvrera complètement la sùe.  
Cet avis d'un médecin d'une aussi grande  
reconnaissance

est une consolation qui soulage et  
les souffrances du malade et les peines des  
personnes qui l'entourent.

Il s'agit maintenant de chasser les  
humeurs qui se sont déclarées si osten-  
siblement à Trushawicz.

Je doute que les conseils d'un médecin  
à cent lieues de distance puissent  
être efficaces à remédier au mal;  
aussi aimerais-je bien voir Adam  
à Vienne - et au plus tôt - confié  
au soins de quelque spécialiste pour  
ce genre de maladies.

Mais vous savez mieux que moi chère  
maman, ce qu'il faut faire dans ce  
cas; aussi je n'insiste pas et n'étant  
pas autorisé à donner des conseils, je  
n'exprime qu'un vœu.

J'ai appris par Mr. Lejon Boronowski

rien seulement que Mme Stéphanie  
Grachotcha est à Vienne depuis une  
semaine de jours et qu'elle est venue  
ici pour remettre son fils au collège  
de Luthobroy.

Je suis allé tout de suite chez elle, mais  
n'ai pas vu la bonne même de la  
trouver à la maison. Papa qui est  
allé lui faire visite quelques heures  
après moi a dû aussi se borner à lui  
parler la carte.

La bonne Dame trotte toute la sainte  
journée et ne parvient jamais à ser-  
miner en temps et lieu ses nou-  
velles occupations.

Mr Léon Borowicki a pu en une douze  
heures avant le départ de train, en peut  
la trouver dans une galerie de tableaux  
ou quelque autre musée. - Ilya Krzyzanski

J'ai écrit à Mme Stephanie pour lui  
Demander de me fixer l'heure à laquelle  
elle voudra bien me recevoir. Jusqu'à  
ce moment je n'ai pas de réponse, aussi  
craignant une confusion, j'ai pris  
aujourd'hui encore, Des informations sur  
le résultat de mes démarches chez le  
portier de l'hôtel "Gasthaus Linné" <sup>resp. d'...</sup> pas  
à confondre avec le Gasthaus Linné de  
le Langenwiesenthal un des premiers hôtels de  
vicinie :/

On me dit qu'elle va rejoindre un de  
ces jours sa mère à Senawica - j'  
taiserai de l'attrapper entre son habita-  
tion - la galerie du belvédère - et la  
gare du chemin de fer - ah wie schön  
wird uns bis lo uda ?

M. Casimir Driedewycki a été ici avant  
hier, il se porte bien et semble être  
après satisfaction de son séjour de Karls-  
bad et de Teplitz. Papa a bon succès  
il

Et sur Demain, Samedi, avec les collègues  
de la Délégation chez Peust.

Lundi a eu lieu le grand "receiving" chez  
le chamblier. Le petit jardin de la "Schiff-  
Lungplatz" était éclairé par des lampions  
de couleur, tout au avait garni les  
arbres, cloués et garans. Pour prouver  
to mi to Boie goby u nas na woi ydnie  
pocerni dres pasterra sie domiecaie gno:  
sra chypurim ystene. - C'était un chef  
d'œuvre de mauvais goût. J'ai ad-  
miré de loin toutes ces magnificences.

Papa a titre de Délégué était de  
nombre des invités et y est allé pour  
une heure environ.

Les Baworowsky ont quitté Vienne  
lundi soir. Ils ont passé la journée  
de mardi à Cracovie pour voir l'amb.  
Nicolas, - Devaient s'arrêter deux jours  
à Léopol et continuer aujourd'hui au-dessus  
leur voyage pour Kopyonice.



Le nouvel emprunt français a imposé  
aux Vénitien et en général à l'Europe  
plus qu'on ne saurait le croire.

Le gouvernement français ayant demandé  
préalablement deux milliards et demi  
on en a souscrit dans l'espace de  
quelques heures cinq, c'est à dire la somme  
nécessaire pour payer la contribution  
aux Français et pour se défendre de  
ces messieurs dans le plus court espace  
de temps.

Cela W. prouve très manifestement, comme  
les ressources de la France sont in-  
menables, puisque même les désastres de  
la dernière campagne ne sont pas par-  
venus à l'embarasser sous le rapport  
financier. On est ébahi en voyant  
un phénomène auquel généralement  
on ne s'attendait pas.

On admire le malheureux pays, après  
l'avoir condamné trop tôt et avec trop  
de légèreté.

Depuis, l'industrie française occupe  
 la première place à l'exposition de  
 Londres. Le Délégué de votre got,  
 le Baron Wertheim qui en revient pré-  
 cise-ment dit qu'il ne voulait pas  
 croire à ses yeux, quand il a vu la  
 quantité et examine la qualité  
 des objets exposés par des industriels  
 français.

Kandowski qui a été récemment à Paris  
 et qui a visité les départements occupés  
 par les Prussiens assure que dans quelques  
 semaines il n'y aura plus de traces de  
 la guerre, qu'aujourd'hui déjà tous  
 ces champs sont ensemenés comme  
 si ce pays n'avait jamais été le théâtre  
 de la guerre. "La France se relève",  
 disent les étrangers, nous n'en doutons  
 plus."

Il fait <sup>merveilleux</sup> chaud et beau. D'un temps en temps  
 une petite pluie vient rafraichir l'air  
 et

à battre la poussière épaisse de Venise.  
Hélas avant depuis plusieurs jours des  
auteurs français au Carltheater -  
M. me propose d'aller voir danser aujourd'hui.  
D'hui la "Princesse de Trébisonde"  
appelée d'Offenbach que j'en connais  
pas encore. On dit généralement  
que la troupe de M. Meynadier  
- c'est le nom du régisseur - n'est pas  
très bonne; j'en suis sûr en connaissance  
et V. en donnerai des nouvelles dans  
une prochaine lettre.

Les 18 de ce mois commencent les  
présentations de l'opéra italien à  
la Wiedea.

Le discours de papa à la chambre de  
a fait très bon effet; - le budget a été  
accepté avec grande majorité.

Adieu ma bien chère et bien bonne  
j'espère V. revoir bientôt, si V. n'est pas  
malade et V. s'occupera bien tendrement  
ainsi que Tia - Sophie - le cher abou et  
Luisio votre fils attaché à vos pieds  
Agnes

75  
Vienne ce 21 juillet  
1871.

Ma chère et bonne maman ?

Depuis huit<sup>2)</sup> jours bientôt<sup>1)</sup> j'ai été condamné  
au silence. 'Loudaume', oui c'est le  
cas de dire. On m'a chargé de  
la rédaction des protocoles d'une confé-  
rence internationale réunie à Vienne  
pour fixer le point de jonction des  
chemins <sup>de fer</sup> de la Turquie avec ceux  
de l'Autriche-Hongrie.

Nous avons eu trois séances auxquelles  
présidait le foute deus et étaient  
présents l'ambassadeur de Turquie -  
Chalil Bey, les deux ministres  
présidents Stolbenwart et Andapny,  
ainsi que Mch. Schaffé, Tisza, l'ombre,  
premier

Des nouvelles de vos lettres M<sup>r</sup> de Lefevre,  
Louyay &c.

Les leçons se laissent de si près  
que j'étais obligé de travailler jour  
et nuit pour pouvoir présenter à la  
réunion d'un jour le procès verbal de  
la séance précédente.

Vous savez avec quelle manie que j'  
s'imaginais pas, lorsque j'ai que j'étais  
condamné au silence. Il m'était plus  
qu'impossible de vous écrire, <sup>un</sup>  
serait-ce même <sup>(ici)</sup> que quelques mots; car  
dans les intervalles de repos — peu fréquents  
et très courts, je me sentais tellement fatigué  
de corps et d'esprit, que j'étais tout  
bonnement incapable de rappeler ~~mes~~  
mes idées et il me fallait respirer  
un peu d'un frais, pour être en état

De reprendre mon travail.

Enfin avant hier j'ai tenu ma tâche.  
Le fr. Beust a donné à Harvi un grand  
dîner en l'honneur des membres de la confé-  
rence, auquel j'ai assisté aussi.

J'ai été présenté à cette occasion à  
M<sup>me</sup> Beust, qui est arrivée exprès  
de la campagne pour faire les honneurs  
de sa maison.

La nomination de Papa, que W. Trouw  
aujourd'hui dans les journaux a eu lieu  
hier soir. L'empereur lui a forcé la  
main. Cette nouvelle ne doit pas

surprendre, car j'étais que Papa sous  
un parti. Dans la dernière lettre commu-

de l'une chose pour ainsi dire accomplie.

Papa a longtemps hésité - il a refusé  
à plusieurs reprises; mais les ministres

A

nos compatriotes, Délégués au Peuple,  
celui-ci a fait tout d'avance, qu'il  
a été impossible de résister plus  
longtemps.

Je ne vous ai pas parlé de toute  
cette affaire dans mes lettres pré-  
cédentes, car avant huit jours ~~encore~~  
il n'y avait <sup>encore</sup> rien de positif. Ce n'est  
que lundi passé que l'empereur a fait  
venir papa chez lui et qu'il l'a décidé  
à accepter - pour la troisième fois  
la place de gouverneur.

Papa croit pouvoir prêter serment  
après demain c'est à dire dimanche  
et veut partir immédiatement après.

Vous les reverrez donc dans quelques  
jours.

Les journaux de Vienne ne se pèsent  
pas de colère; ils sont furieux de la  
nomination de Papa. Le Tagblatt

a publié aujourd'hui un article de fond sans le titre "Gaut Brysson". Vous n'avez doutez bien je suppose de l'esprit dans lequel cette philippique est conçue. C'est le cas de dire : qui dit trop ne dit rien.

D'autres journaux sont plus indulgents peut-être - pour ce qui concerne au moins la rédaction des articles, mais cela n'empêche pas qu'ils écornent ce qui tout comme le Tageblatt.

Papa et moi nous avons été il y a quelques jours chez Monseigneur Skott. J'y ai fait la connaissance de Mr. Duv - le ci-devant ministre de Suède. C'est un homme très aimable et très obligeant. Il m'a chargé de le rappeler à votre bon



souvenir. Il quitte définitivement  
le service et se retire dans la  
~~particulière~~ privée.

J'ai pas vu Mme Stephanie Godeau  
la qui a quitté Vienne le jour  
ou j'ai été lui faire ma visite.

J regrette beaucoup qu'elle n'a  
pas eu mon adresse pour pouvoir  
me faire dire qu'elle est à Vienne.

Quand V. lui écrivez chère maman  
 dites lui je vous prie que j'ai  
été bien contrarié d'avoir appris  
trop tard son arrivée.

L'ami Joseph m'a écrit hier  
de Ropyrym pour avoir des nou-  
velles de notre cher Adam.

Ne sachez pas ou V. êtes

pour le moment, il s'est adressé  
à moi. Je lui répondrais aujourd'hui  
à ses vœux de pouvoir le  
refuser sur le compte de notre  
pauvre malade.

La tante Pauline se-t-elle à  
Franzstadt? Il y a déjà très  
longtemps que je n'ai eu de  
lettres de Mizola. La petite  
personne ne boude j'aurais pu  
peu <sup>et elle a raison</sup>, car jusqu'à ce moment  
je n'ai <sup>peu</sup> répondu aux infirmités  
qu'elle m'a adressées. C'est infâme  
de ma part - j'en conviens; mais  
les occupations que j'avais dans  
ces derniers temps étaient si nombreuses  
qu'il m'était littéralement impossible

De vous ~~remercier~~ remercier une minute à la  
correspondance.

Mon chefneur reconduit papa jusqu'à  
Szarow. Positivement Papa aieby  
ne dieu' osuawony s'prowadził do  
Wielowa - Teodor leś mięgo papa  
car il est tout a fait incurable  
en un gouverneur voyage seul -  
comme un évêque en vacances

Papa a accepté ma proposition  
et dès que le jour de son départ  
sera fixé j'N: télégraphise chez  
maman pour N: prier d'envoyer  
Sein Teodor au Luxe à Szarow.

Adieu ma bien chère et bien bonne  
maman, j'N: baise les mains et  
N: embrasse de fond de mon cœur  
amis qui t'a, Sophie, Adrien, et <sup>à jamais</sup>  
votre très attaché  
& respectueux  
Ogarew

Vienne ce 26 Juin 1871.

79

Ma chère maman!

Vous ne vous étonnez pas de mon silence  
obstiné, si je vous dis chère maman que  
mes occupations archi-nombreuses absorbent  
tellement mon temps qu'il m'a été littéra-  
lement impossible de vous écrire dans les derniers  
huit jours ne serait-ce qu'un moment,  
à la correspondance.

Vous me demandez dans votre dernière lettre  
comment j'emploie ma journée?

J'ai eu vous en avoir déjà parlé dans une  
lettre précédente; j'en avais du moins l'in-  
tention et c'est à une distraction nouvelle  
laquelle que j'attribue d'avoir oublié de  
vous en faire mention. Et voici comment

je remplis mon temps - ; nous déjeunons  
ensemble Vape et moi entre 9 et 10 heures  
Diquis 10 jusqu'à midi j'écrivis pour vous  
et Lucia; à midi je suis à la chancellerie  
pour 3 heures environ; à 3½ vient mon  
maître D'Isolier avec le quel j'<sup>travaille</sup>  
jusqu'à 4½ - puis je reprends de nouveau  
mon histoire des traites. à 6 heures  
nous dînons, faisons un tour d-promenade  
au Stadt Park et Volksgarten jusqu'à  
10 heures du soir. ensuite nous venons  
à la maison et j'<sup>de travail</sup> travaille pour  
mon sœur jusqu'à 1 heure de la  
nuit  
Voici l'emploi <sup>regulier</sup> de ma journée; mais  
souvent d'autres occupations changent ce  
plan de tout au tout et cela a été pré-

civement le cas ces jours derniers.  
 Je disais à Tia Dans la lettre que je lui  
 ai adressée dernièrement que l'œuf de jésus  
 partait jeudi prochain avec femme et  
 enfants pour Kopyrynie. M<sup>lle</sup> M<sup>me</sup> Tanny  
 est elle venue hier à Vienne avec son  
 petit monde, ayant l'intention de recon-  
 cruire aujourd'hui chercredi, le petit Nud  
 à la mère et de partir demain le 29  
 pour la Galicie. Mais ce plan a été  
 changé en autant que les Besorowes  
 s'arrêtent ici jusqu'à Dimanche, les  
 médecins ayant lemoigné le danger de  
 voir l'effet de ce cas de Radue et pour  
 lui il leur faut quelques jours.  
 J'ai fait hier avec Laitkorowski, Roussou  
 Polvedi et un attaché de l'ambassade

Anglaise, M<sup>r</sup> St John me excursion au  
Kahlenberg et Leopoldsborg. La journée était  
magnifique; il faisait assez frais pour  
pouvoir marcher sans s'échauffer.

Nous avons quitté Vienne à 5 heures de  
l'après midi, sommes allés en voiture  
jusqu'à Döbling, de là à <sup>nous avons monté</sup> par le rase  
le Kahlenberg, et puis à pied le Leopoldsborg;  
à 9 heures notre promenade était  
terminée et nous sommes rentrés ~~Dans la~~  
ville pour pouvoir faire encore 2 ou  
3 derniers coups d'archet de la musique  
du Volksgarten, qui est en ce moment  
la seule ressource que Vienne offre aux  
personnes condamnées à passer tout  
leur être en ville.

Madame Henri Breder et sa fille cadette  
sont ici depuis quelques jours. Ces Dames  
ont passé Dimanche et Lundi à Malanka  
et partent un de ces jours pour Trieste  
et Suisse. Madame Palfy est venue voir  
sa mère à Vienne, mais je ne l'ai apprise  
que deux jours après son départ, autre-  
ment j'aurais été lui faire mes  
vœux, Mme Henriette avait l'intention  
m'a dit sa mère de me faire savoir  
qu'elle était à Vienne, mais ne sachant  
pas où j'en demeure elle a dû renoncer.  
Nous avons depuis trois jours un froid  
perçant, très extraordinaire à cette  
époque; 11 degrés seulement à 2 heures  
de l'après midi, c'est une température  
à peine courable au mois d'Octobre.



Je suppose qu'il a dû goûter dans les  
environs de Vienne, car autrement  
ce froid serait inexplicable.

Les Napoléon n'ont pas encore quitté  
Vienne et je crois qu'ils ne le quitteront  
plus. Ils avaient l'intention d'aller  
pour trois semaines à Vöslau, mais  
le projet est tombé dans l'eau et  
il continueront à respirer, de l'air  
de l'île, l'air peu odoriférant de  
la Kettebrückengasse.

L'impératrice part demain pour Puch.  
Elle s'absentait toujours à passer le  
mois de juillet et d'août à Garatschayan  
en Savoie. Mais la petite verole  
ayant éclaté dans et autour, ses  
projets ont été contrariés et forcés de

circoustances Doharato to, vreg  
bidny cesar ni magt presadie po uaj  
Kunzjeb uacowowubf.

Les vaio Bawowowuy ont paye' iiii 98  
heures et sont reparties Jeudi Derrier pour

Gardee.  
Luidio apres avoir paye' ses dettes - Dieu  
donne que ce ne soit pas au moyen d'un  
nouvel emprunt a' usure - a' aussi quitter  
Vienne,

Toute cette histoire a' ete'  
fort desagreable non seulement pour  
lui - qui est restee' le' prise assez a' la

legere - mais en general pour tous les Polonois  
domicilies a' Vienne. Surtout ce ~~est~~ regard

uicis pouceiwisajf usi Panowic uacowow uacowow  
iic sauwat utrymujwai : padbrymujwai

imur Polackie i'lat' jui lekcewarow sauni  
des pryrymujwai 90 jips degradany.

J'ai reçu hier la "correspondance Carter" de Sophie,  
qui me demande ce que j'ai fait du paquet  
que tu m'as remis Mr Antoine Sydoni et qui  
était destiné ~~à~~ la Dame Schwaissing  
en l'honneur d'ore je t'ai fait remettre tout  
de suite à Mme la Baronne D'après l'avis  
que tu m'as envoyé Sophie, deux chapeaux  
te restent en mains propres à la femme  
de charge de Mme Schwaissing; je suppose  
donc que cette Carriand a été mal  
instruite. En écrivant à Sophie que  
la cousine n'est pas au-dessus de la justice  
du paquet en question.

Adieu ma bien chère et bien bonne  
sois sans cesse remerciée très sincèrement  
des lettres que tu m'as envoyées de si  
cœur et j'espère que tu es exacte  
à sans donner de mes nouvelles.  
Je t'embrasse et M. embrasse de  
fond de mon cœur ainsi que toi, Sophie  
le cher Adam qui je suis très heureux de savoir  
de son indisposition, enfin le petit Benjamin.

83  
Vième le 29 Juillet,  
1871.

Ma bien chère maman!

La tante Pauline et Mirosl sont  
ici depuis mercredi; elles désaient  
quitter Vième demain matin, mais  
la tante voulant encore consulter  
Slebra, qui ne revient que ce soir d'une  
excursion qu'il a faite dans les environs,  
a ajourné son départ à lundi.

C'est donc mardi matin que vous  
aurez Mirosl, chère maman. La  
jeune personne a une mine de  
rose et paraît très bien portante.  
Marienbad semble lui avoir fait

beaucoup de bien. Dieu espère que  
at écart se maintienne et qu'elle  
soit finalement guérie de la neuralgie  
qui l'afflige depuis si longtemps.  
On vient chercher demain matin  
la petite chienne que je vous  
ai dessinée et dont le nom est  
"Mervine" - celui de sa mère.

Le brave Gablets s'est chargé  
de l'espérer à Leopold; j'espère  
qu'on vous la remettra en bonne santé  
et qu'elle aura une fin moins  
tragique que le jeune Kolbier  
quadripède. Faites lui donner  
deux fois par jour de la soupe  
avec du pain; c'est nécessaire pour  
la fortifier.

et le faire graver. Mais coupable  
 de la nourrir de viande, mais j'  
 n'ai pas voulu commencer, craignant  
 de prendre sur ma responsabilité  
 une vie aussi précieuse.

J'y vous envoie le télégramme que  
 Leleuski a adressé à Papa le jour  
 de l'arrivée de nos Dames à Karlsbad.  
 Expédié lundi à quatre heures ou  
 un peu plus, mais ne m'en a remis que le lendemain,  
 donc après le départ de Papa.

J'ai répondu en son nom au  
 comte Gey dans les termes appropriés  
 sur le revers de la dépêche; mais  
 on ne l'a plus trouvé, il avait quitté  
 Karlsbad quelques heures avant  
 l'arrivée de mon télégramme.

Dites j' sans pitié à Papa que j'ai  
payé les deux chapeaux ~~à~~ à  
Kaiser, qui les a expédiés immédia-  
tement à Leopold. Il doivent vous  
être déjà parvenus, car si j'  
ne me trompe c'est hier qu'on  
les a remis au chemin de fer.  
L'amb. Macmillan se charge de la  
boîte de cigares, que Papa m'a  
fait acheter.

Joignant va le cher Adam? Henry  
sans à Veine, chère nouvelle, pour  
consulter les médecins? Dites moi  
tout cela car j suis bien inquiet.  
Que fait Sophie? est-elle débarrassée  
de son inflammation d'yeux?  
Et Max a-t'il fait son examen?  
Tia et les bien portants vont-ils à  
Shata?

Ce sont bien des questions !  
 Mais vous me comprendrez sachant  
 combien je suis heureux et content  
 de connaître vos projets et de savoir  
 ce qui se passe à la maison.  
 Papa est représenté aujourd'hui  
 dans la "Bombe" sous la forme  
 d'un écriteur. Supposant qu'en vous  
<sup>si le possible</sup> procurera cette précieuse estampe  
 je crois superflu de vous l'envoyer  
 ici. Les journalistes de Genève ne  
 sachant plus qu'inventer de  
méchamment, ont recours à des railleries  
 qui finissent par devenir plaisantes,  
 quand on pense au fait qui les  
 abuse. Le feuilleton du "Tagblatt"



D'hier matin contient Des histoires  
de l'autre monde sur le compte  
de Papa. On lui reproche d'avoir  
bâti un palais en face du jérôme  
des jésuites - De ne pas avoir construit  
jusqu'à ce moment d'église autour  
de son jérôme et ainsi de suite.  
J'ai peine de vivre en lisant  
toute cette bilbouze!

Madame Mier est au lit depuis  
hier. C'est <sup>à cause</sup> un léger refroidissement  
qu'elle s'est gagnée <sup>(à la)</sup> fait un courant  
d'air. Après d'aujourd'hui matin les  
Charles croient pouvoir partir  
pour l'épave.

Nous avons continuellement un temps  
magnifique. De temps en temps

une légère pluie, qui tombe ordi-  
nairement la nuit, rafraichit  
l'air et abat l'épaisse poussière  
qui rend insupportable le séjour de  
Vienne en été.

Je me réjouis de revoir l'âme  
Stankov un de ces jours - et  
lui écrire demain que j'attends  
et que j'attends avec impatience  
son arrivée.

M. Vladimir Dierowjki est  
ici. Mariensad lui a fait un  
bien infini - il a rejoint de quel-  
ques années. Il part demain pour  
Szerawica où se trouve j'crois une  
partie de la famille. Les Waciv  
Noworowsy ont passé par ici hier

en revenant de Lassein.

Mais en voilà assez pour aujourd'hui  
je ferme donc ma lettre en Sans  
baisant les mains très chère et  
très bonne maman et Sans  
embrassant Du fond de mon  
cœur ainsi que Papa que je  
remercie pour son télégramme, Sophie  
Tia, Max et Gene et Lucio.

votre fils respectueux  
Le Maki

Ayeno

P. Veuillez bien dire à Sophie  
que je la prie de m'écrire et  
de ne pas me bouder, pour ne  
pas pas lui avoir cru de mes  
nouvelles depuis si longtemps.  
L'avis prochainement à Papa et à Lucio.

87  
Vienne ce 14 Aout 1771

Ma bien chère maman!

Voilà Louise et Stas depuis avant hier  
ici. Je ne les attendais que hier; Sophie  
m'ayant écrit, que ces deux ~~me~~ <sup>quittant</sup>  
Léopold & son frère, je ne sais pourquoi  
j'admettais plus tôt la vraisemblance de  
second venue, que celui de premier.  
Je trouvais si naturel que Stas viendrait  
loger chez moi, que j'ai cru une invitation  
particulière superflue et c'est la raison  
pour laquelle j'en ai pas fait mention  
dans mes lettres.

Je vous remercie mille fois chère maman  
de m'écrire si souvent; je ne le mérit  
guère, étant, moi, un assez mauvais  
correspondant; mais sans m'excuser  
sachant combien j'en suis occupé grâce

à a dernier examen qui ne pèse plus que  
vous ne sauriez le croire. Quand on est  
parvenu à un certain âge et qu'on a  
passé vingt cinq épreuves, tout examen  
ultérieur est une course insupportable!

Les Wisnievsky ont passé ici plusieurs  
jours. Aujourd'hui ils sont partis pour  
Kodan près de Vienne.

Mardi j'ai assisté à un dîner donné  
par Sœurine Rodowksi en honneur  
de la belle Châtelaine de Koytsuopol.  
J'ai hésité avant d'accepter l'invitation  
sachant, que elle me prendra plusieurs  
heures sur mon travail, mais le  
bon Sœurine à mis tant de coquettes  
saine que j'ai pu résister à  
la tentation.

Bourgeois s'est déclaré aujourd'hui  
à la belle Mlle Thérèse Kinsky fille  
d'Engèle K. et de la Princesse

et il a été accepté. Enfin... cela  
 dure depuis deux ans. Le père a fléchi  
 après une longue et officieuse opposi-  
 tion. Quant à la demoielle elle est postée  
 depuis longtemps pour Bourgoin et ce  
 n'est que la résistance de papa G.  
 qui a fait traîner toute cette affaire  
 en longueur.

Rekowski part demain pour Vichadee  
 et compte aller de là directement à  
 Naples où il se propose de séjourner  
 le prochain hiver.

L'amb. Sleswick n'a parlé de Hlegge  
 comme vous me l'avez annoncé dans  
 votre dernière lettre.

Je ne veux pas croire de démenti à  
~~Allegre~~ ~~Bonnet~~ n'ayant pas de preuves  
 pour <sup>démontrer</sup> le contraire de ce qu'il  
 a dit sur le compte de votre publication  
 distinguée.

Mais je vous avoue franchement, que ses  
relations avec le Nord ne paraissent  
invraisemblables. Klardo a une quantité  
d'ennemis, d'envieux, qui pour affaiblir  
son crédit, imaginent les histoires les  
plus extraordinaires, sachant qu'ils  
trouveront un public crédule et que  
le principe énoncé par Blas Voltaire  
"Calomniez, Calomniez il en restera  
toujours quelque chose" et appliqué  
avec adresse . . . portera fruit.

Klardo a été autant que j'ai été  
correspondant de "Nord-Est", organe  
du prince Ladislas Czartoryski; il se  
pourrait even qu'on a confondu a  
l'origine l'un avec l'autre . . .

Il est certain qu'il ~~est~~ a  
commis plusieurs inconséquences dans  
la vie, que j'appellerais des "batailles  
de publiciste" et que ses meilleurs amis  
ne cachent pas. Mais malgré cela  
il passe pour un homme très honnête  
pour un caractère intègre et c'est

l'opinion de personnes ~~devenue~~ très  
bien informées et qui le connaissent  
depuis longtemps.

J'ai envoyé hier à Michou les plus  
logophiles, qu'elles m'ont demandées.  
Elles ont été pendues deux jours  
sur mes tables à écrire; je voulais  
y joindre une petite lettre; mais  
voyant que malgré la meilleure  
volonté j'y parvenais pas - toujours  
le manque de temps; j'en fais  
dire à lui expédier le paquet, by  
Godaldu - tout en me réservant  
le plaisir de composer une prochaine  
fois une son à l'adresse de la "Moloua  
Sembuustab et poétique".

J'irai aussi un de ces jours à Tia  
et à Soria, pour les remercier des bonnes  
affaires, qu'elles ont eu la bonté  
de m'offrir. En attendant j'les  
embrasse bien tendrement.



Papa vient il ou ne vient il pas lundi  
prochain? Tous les jours on se  
a matin annoncent son arrivée  
comme une chose sûre et certaine.  
Mais malgré cela j'en doute, sachant  
qu'il devait partir hier pour la campagne  
que.

Les nouvelles que l'on a eu de  
son adieu me raffranchent un peu.  
Dieu veuille que le médecin qui  
se manifeste depuis plusieurs  
jours se rétablisse et que  
le cher garçon regagne la santé.  
Chais il est déjà tard je ne vais  
pas faire de fermer ma lettre  
me vous souhaitant le bonsoir  
ma bien chère maman et me  
vous baisant au mains amis  
que celui de Papa

votre fils respectueux  
et attaché  
Agénor

Je me parle bien.



aux empêchements, qui pourraient  
survenir et qui hélas! se sont  
arrivés que trop tôt pour changer  
de fond en comble mes beaux  
plans.

Le me vois donc forcé de recourir  
une fois de plus à l'art de la  
plume pour vous prier, très chère maman,  
d'accepter tous les vœux que j'adresse  
à la Providence, avec la sincérité  
d'un fils bien attaché et dévoué,  
en Lui demandant de Vous accorder  
une vie longue et heureuse et  
avant tout, une bonne santé!

Les vœux n'en sont pas plus, car il serait  
bien difficile de reproduire sur  
le papier tout ce que j'espère  
et désire, en implorant pour Vous

chère maman, les bénédiction de  
ciel.

L'omb. Pleuilles est depuis hier  
matin à la chape.

Les le rejoins demain; nous chafons  
ensemble dans le courant de la  
journée et retournons le soir à Reims.

L'espère pouvoir aller encore chafes la  
semaine prochaine: j'en sens le  
besoin. Me au deux jours de repos

Dans mes études m'est nécessaire,  
Ve les grands chaleurs, qui rendent  
apathique le caractère, le plus actif

et le plus sensant.

Le vais faire de mouvements pour  
huit jours et respirer de ce bon  
air, de campagne, dont les citadins  
méconnaissent <sup>pas</sup> trop l'influence  
bienfaisante.



Wenue ce 16 Aout 1877.

Cher Papa!

Dziś o godz. 2<sup>30</sup> popołudniu, nastę-  
piło otwarcie przyjęciowych ofert na  
Kolej Munkaals - Stryda w propozycjach  
wyprzedził Kouburentów.

Schäfte wiekał się do ostatniej chwili  
ory ustaleznia kę cępnioś publicznie  
ory kę bez obecności wyötubiegajęk  
Lis o kę Kolej. Daje się jednak że nacisk  
był tak silny że strony interesowanych  
i Driennikarstwa, iż nie umiał się opnieć  
i postanowit raproś do kęp wariego  
aktu reprezentantów przyjęciowych kowa:  
wystę i spótek. Rezultat następnijęj:  
najmniejszą ofertę podali: "Krasicki" - kęcifs,

Suwalka - Lawoski, Schulhof & Comp. w  
Po nich przychodzi Kursoryum Seweryna  
Bordowskiego. Wierzę, że: Kalij, Luptlowa  
ale nieznaję, Unibank, Frankolanda  
& & wreszcie spółka Lubowierski-Pominski.  
Ważę się zatem w sprawie Bordowskiej jak  
w najlepszym obrót. Pominski bowiem  
tak właśnie podał cenz, że węgry się  
zgadza, w konsekwencji obrywać nie może,  
bo nie ma podobieństwa wybudować  
Kalij o którą, co stara pod tym warunkami:  
Lubi (raz) raczej polskie sprawiedliwie  
i uwzględnia szkodnie, którą mu daje  
Kursoryum Bordowskiego usiłat już  
drżąc prawie niezapłynie.  
Wskt już nie będzie mógł zarumieć Państwa  
Schäffleum strasznoscię jęli, co oświadczy  
za Sewerynem a Frankolandi samowolnie

wydziału wiedeńskiego z Rosyjskimi. Całkowicie  
 nie odaje się; o ile to przyniesienie jest  
 urasachowie. Mówiono mi: trzeba je  
ministra co do nabrat oświecy w ostatnim  
 czasie; je jest wreszcie nadziei w  
 rozprawy jej chwili niezamierzona wydziału  
 energicznie w Rosji.

Profesor uniwersytecki hnowski P. Bieda  
 mi był u mnie przed kilkoma dniami i  
 prosił mnie abyym rozwił uwagę  
 Papy na jego podanie, które przed kilku  
 dniami miało ministerstwo odstąpić  
 jej Sądowi Sądowi do niezamierzona  
 w Lwowie. Nie wiem o co chodzi; powta-  
 ram byłoby jego prośbę, która mi zaledwie kilka  
 dni temu.

Strój Ministerstwa wyjdzie do wód w Włocławku.  
~~Władca~~ Polowatam i nim w Prawdzie





94  
Genève 2<sup>e</sup> Juin 1841

Il y a bientôt huit jours que  
je ne vous ai pas écrit  
chère maman et en grande  
partie occupé par un grand  
nombre d'affaires, qui me prennent une  
grande partie de la journée  
et ne ~~me~~ laissent que très  
peu de temps à ma disposi-  
tion.

La saison morte a déjà com-  
mencé. Presque tout le  
monde est déjà parti ou part

Dans le courant de cette  
semaine. Il n'y a que les  
membres de la famille,  
Gau - Dietrichstein qui atten-  
dent encore la nocce de Nulle  
Gau avec Theroubäher pour  
quitter Vienne aussi.

J'ai été Lundi aux courses  
qui ont brillamment réussi.  
Lors beau monde est venu  
de peste et de Prague pour  
assister au "hunt" Du mois  
Mai qui est toujours plus

intéressant. D'icent les sportsmen  
 que les courses du mois d'aug.  
 Samedi il y a eu aujrs bal de  
 Mesieurs dans la petite salle  
 de Wimpfenmünd. On  
 a dansé jusqu'à quatre heures  
 Du matin, avec beaucoup  
 d'animation et des airs  
 la saison assez triste et  
 assez ennuyeuse de cette année.  
 L'amb Joseph part subitement  
 dans huit jours pour Kopynyne  
 mais je doute fort qu'il réussisse

ce beau fruct et qu'il quitte  
Vienne avant le retour de sa  
femme, de Baden.

L'impératrice arrive ici cherchée  
pour assister à la procession  
de la fête Dieu. On parle  
d'un ~~événement~~ <sup>événement</sup> Depuis avant  
hier soir comme d'une chose  
extrêmement importante!  
On le commente de différentes  
façons! moi j'en trouve assez  
simples et l'explique ainsi:  
L'impératrice n'a fait pas <sup>Depuis plusieurs</sup> ~~aucunes~~  
aucunes cérémonies - par caprice  
cette année elle arrive, mais aussi  
- par caprice . - Du reste



J'ai été hier avec Wastho aux  
Italiens, pour entendre chanter  
M<sup>me</sup> Désirée Artot. On croi-  
vait la "Traviata". Un bel opéra  
ils en ont fait une misérable  
bouffe; et il fallait avoir le  
l'affiche pour se douter qu'on  
assistait à un opéra de Verdi.  
à l'exception de la princesse  
donna, rien passé de la  
ville des chanteurs ~~meurtre~~  
à peine <sup>beaucoup</sup> par paraître avec succès  
nécessaire. Dans un café chantant  
De la pire espèce.  
Nous avons depuis plusieurs  
jours un temps abominable.

Je suppose qu'il a du épices  
quelque part dans la contrée  
car je ne saurais autrement  
expliquer un froid aussi vif  
au mois de Juin.

Il y a ~~aussi~~ des arbres au King-  
qui ne sont pas encore verts.  
Ils commencent à peine à  
bourgeonner. Le printemps qui  
est ordinairement si beau  
à Rome, n'a pas existé cette  
année et nous avons tout de suite  
un coup dans les grandes  
chaleurs, sans avoir joui de  
la plus belle et de la plus agréable  
saison de l'année.



Je me réjouis beaucoup de voir  
un de ces jours la tante Pauline  
et Miziala. Vous faites très  
bien, chère maman, d'envoyer  
la jeune personne avec sa tante  
aux eaux; elle en a grand  
besoin et j'ai espoir en Dieu  
que les bains de Trauenstad  
se guérissent de la vilaine  
maladie dont elle est affligée  
depuis si longtemps. Toutes  
ces médecines nouvelles ne semblent  
être que des palliatifs qui  
fatiguent la nature au lieu  
de l'aider.  
Les dames Polarey sont en

3)  
 Depuis une huitaine. Lui, le  
 pauvre homme a, dit-on, une  
 mine de délégué; il est extrê-  
 mement nerveux, agité par  
 la maladie qu'il vient de faire  
 à Florence, mais il s'intéresse  
 néanmoins à tout ce qui se  
 passe de par le monde avec  
 la même curiosité que jadis.  
 Les Adame cherchent un boy-  
 ment particulier, ce qui prouve  
 tout qu'ils ont l'intention de  
 s'arrêter quelque temps à Vienne.  
 Les Alfred Polovey partent  
 demain pour la Galicie  
 et sont ensuite à Autaun  
 en Solymie. Madame se plaint

Tant à Vienne qu'ici ne  
compte pas si on se retourne  
de si tôt à Léopol.

Louis Wodnicki est allé recevoir  
sa femme à Cracovie  
qui pour le moment ne revient  
plus ici. J'ai passé chez eux  
dernièrement fort agréablement  
la soirée, avec Klacko et le  
frère de Mme Wodnicka, Jan  
Lucejski un très amiable garçon  
qui est aussi parti aujourd'hui  
pour le cara patria.

J'aurais grand curie d'aller à  
Paris voir les ruines de ces beaux  
monuments que j'ai vus

comme il y a à peine quatre ans;  
 et si ce n'est par mon examen  
 et d'autres occupations qui  
 m'empêchent de mettre ce projet  
 à exécution, qui sait si j'aurais  
 réussi à la tentation.

Quand on pense à ce beau Paris  
 de 1864, lorsqu'il était pour  
 ainsi dire à l'apogée de sa  
 gloire et qu'on le revoit aujourd'hui  
 d'hui en ruines, c'est un <sup>contraste</sup>  
 tellement émouvant au plus  
<sup>tellement</sup> bouleversant, tellement inouï  
 qu'il faut <sup>avoir été</sup> témoin oculaire  
 pour pouvoir se le figurer.

Mais en voilà assez de ce barbou-  
lage ! y m'apperois que je t'allois  
Dixième page Sans vous avoir dit  
grand chose ! Mais que voulez vous  
les nouvelles <sup>qui peuvent s'intéresser</sup> ce sont pas nouvelles  
les - si parles de moi ou de chez qui  
n'ont pas rapport à la politique  
car pour ces dernières on les trouve  
dans les journaux, il est donc  
superflu de s'en parler.

Adieu chère et bonne maman  
si s'embrasse de tout mon  
cœur et M. baise les mains.

Votre fils respectueux  
et affectueux

Agénois

L'embrasse. Fin, et tout le reste de  
la petite famille. Vos lettres s'ont  
trouvées jusqu'à Trondheim. Les  
St. Quenelles, passent tout leur temps à  
Lack - Les. On partent de nouveau pour  
Tobacco.

Vienne 9 Juin 1871. <sup>100</sup>

Chère et bonne maman.

Le soir le docteur Pauline  
et chériola Depuis avant hier  
soir à Vienne. Ayant reçu le  
télégramme de la tante qui m'annon-  
çait son arrivée, j'en suis  
mis tout de suite en quête  
d'un appartement et ce n'est qu'après  
près avoir fait des recherches infruc-  
tueuses dans six ou huit hôtels  
de la cité que j'ai pu parvenir à  
trouver un logement convenable  
chez Waudt au Petersplatz. Il  
est ouvert toutes les heures du matin. Les

voyageurs qui occupaient les  
deux chambres destinées à la  
suite ne devaient partir qu'à  
deux heures de l'après midi; le  
malheur veut que ces inférieurs  
se décident à ne quitter l'enceinte  
que vingt quatre heures plus  
tard et à trois heures au lieu  
que l'appartement que j'avais ar-  
rêté le matin n'étant pas  
avoir. L'un des de ce contre temps  
je retourne chez mesdames où j'  
n'avais rien trouvé auparavant  
et le bonheur veut que les deux  
chambres occupées en hiver par  
les Pennington soient précisément

à louer. Enchanté de cette bonne  
 trouvaille, j'ai mis tout ce  
 suite la main dessus et pour  
 éviter toute confusion j'ai fait  
 inscrire mon nom dans le livre  
 du comptoir. La bonne tante a  
 bien risqué d'aller dans un hôtel de  
 faubourg éloigné si je n'avais eu  
 la précaution de m'assurer d'un appar-  
 tement et si je m'étais fier à sa  
 promesse; car dans le télégramme  
 qu'elle m'a adressé - pas un mot  
 de logement -

Ces dames ont vu de leurs fenêtres la  
 prouesse de la fille Dier, ce qui était  
 un grand avantage, car autrement



elles auraient de se rendre à une  
heure très matinale à l'appartement  
de la ~~chère~~ Alceus - Harding - où  
la tante Fanny s'était affurée sur  
leur intention de descendre fenêtres.  
Comme chériola sans aura déjà parti,  
chère maman, de la belle circonstance  
je me dispense de sans ce donner  
un d'écouter.

Nous allons aujourd'hui au grand  
opéra où on donne "la flûte enchantée".  
Papa m'a chargé de prendre une  
logé et dont je me suis déjà acquitté.  
La tante Pauline ne connaît pas  
encore la salle.

Votre peraquet est arrivé avant hier  
de Bourdeaux; Placau est allé le  
chercher à la gare, il l'a repris déjà <sup>hier</sup>  
et m'a annoncé aujourd'hui qu'il a crevé!

Le brave homme ne se laisse pas  
d'encourager cependant et a écrit im-  
médiatement à votre cousin, le  
chargeant de lui envoyer ~~un~~  
un remplaçant par le prochain  
baleau à vapeur.

Vous aurez donc la belle bête -  
coulure vert éblouissant et bec rouge  
- dans un mois au plus tard.

Le petit chien qui est déjà chez  
moi, se porte à merveille; il est  
fort intelligent, et très gai. Sa mère  
est une chienne de Terre neuve et  
appartient au Père Dickenson - le  
père est donc de très bonne race, les  
2 yeux "2 maldi" "New-found-lander".  
Je vous l'offrirai dès qu'il aura un  
peu grandi et je suppose que Papa  
en veut bien s'en charger pour  
vous l'apporter ~~chez~~.

Demain, nous allons tous à  
Baccu si le temps nous le permet.  
Mme Tanny retourne aujourd'hui  
chez ses enfants et nous attend  
pour dîner.

Nous avons aujourd'hui de nouveau de  
la pluie; c'est vraiment désespérant.  
Quand donc commencera l'été? Je  
vous plains chère maman si M.  
n'est pas mieux partagé à Truro  
vie. Hier, exceptionnellement, il  
faisait assez beau, aussi la procession  
a-t-elle été bien reçue; ~~si ce n'est~~  
Papa se porte bien et est gai, ce qui  
est toujours une marque de santé.  
Adieu chère et bonne maman je  
vous baise les mains et M. embrasse  
de fond de mon cœur ainsi que  
la bonne Tia, Sophie, Aram et José.  
votre fils respectueux

Avez-vous reçu une lettre de David? Je  
vous ai adressé à Truroville  
les deux sont partis hier pour Calicut.

Vance le 1<sup>er</sup> Nov  
871

Ma bien chère et bien bonne  
maman!

Toujours, malgré mes efforts pour  
toutes les lettres que vous  
avez en la bonté de  
m'écrire, malgré mon  
silence obstiné.

En vérité j'en suis  
merci pas; et si ce  
n'est un malheur ex  
qui après plus de six  
semaines ne donne aucun  
de fil à recoudre et  
absolu

tout les moments de la  
journée, que me restent  
en dehors des heures  
des ~~travaux~~ bureau,  
je me sentrais par trop  
coupable pour pouvoir  
même présencier à votre  
père.

Les insants libres que  
je vois sur mes heures  
de travail, je les emploie  
à me rafraîchir un peu  
la mémoire et l'esprit  
en faisant au temps  
à autre un petit tour  
de promenade; mais

et alors arrive que très  
soudainement, et alors j'  
suis tellement fatigué  
qu'il m'est littéralement  
impossible de rassembler  
quelques idées pour la  
même lettre la  
part historique.

Deux jours, et ce sera  
plus longtemps, après  
dimanche 3, Samedi 4 et  
Mercredi 8 novembre, je  
fais mes preuves - j'espère  
les dernières de ce genre dans  
ma vie!

... m'a promis ce soir, l'adresse  
# cuisiner - ca question  
Joseph Adoue; au fi je  
- femme pot encore ma  
- tre pour pouvoir vous  
- avec les indications  
- nécessaires dans le post-  
- scriptum de cette adresse  
- j'espère en voir avant  
- le mois de Décembre.  
- Bien chère et bonne  
- nuit à vous bien  
- et mes amours et vous  
- en bras de ce fait et  
- avec toute amitié  
- P. p. M. A. A. A. et  
- le Newjournet  
- votre fils très respectueusement  
- et affectueusement  
- Agénor

185  
Vienne ce 8 Septembre 844

Ma bien chère maman!

Mon silence obstiné - si j'osais  
m'exprimer ainsi - ne vous étonnera  
pas, si je vous dis ma très chère maman,  
toutes les raisons qui l'ont occasionné.  
D'abord le séjour de Papa, que j'ai tâché  
de voir autant que faire se pouvait  
- autant que ses nombreuses occupations  
lui permettaient de me donner quel-  
ques moments dans le courant de la  
journée; je n'ai pas besoin de vous  
dire que ces quelques journées ont passé  
bien vite et que j'ai voulu en profiter  
amplement.



ensuite les travaux préparatoires  
pour mon examen — mais je reviens  
toujours aux arguments que j'  
répète dans chaque lettre et j'  
commence à m'apercevoir qu'à  
force d'en m'excuser j'finis par  
m'excuser. Au lieu d'en mieux, couple  
court, - à temps - car vous finirez par  
croire chère maman que j'ai  
attenté à la malade, dont l'état  
est affligé, avec symptômes suivants:  
lettre laconique, composée de quelques  
phrases banales - expédiée une fois  
par mois et plus rarement encore  
si l'on trouve quelque bonne ou mauvaise  
raison. — Non, décidément non, j'en  
comprends pas la portée - c'est le signe de  
la malade; et si je me tais c'est que je suis réellement

aupeche.

Papa vous aura dit que Plücker est  
ici car il l'a vu le jour de son  
départ. Nous avons dîné hier et  
avant hier ensemble, Krupnik, megar.

dowany, nieodstrawony pomimo <sup>mar.</sup>  
wielki brat, które powiast; egypty  
nadymie rozumem takiej wytwaloni,  
i mrowiej pracy we wyszedlich rowadach,  
i ycia Dziatki które powstały słuca i potężne  
kiermy; mawiej bysiny dzisiaj stali, gdy  
bysiny ich byli nastawiali.

On m'a recommandé un rabt de chambre  
qui doit venir se présenter chez moi  
Demain matin. C'est le portier de  
ministère des affaires étrangères - <sup>niempe</sup>  
molekiffis and spiffis Mauff - qui m'en

à papa, ayant appris que Papa en  
cherchait un. Le lui ai écrit que pour  
le moment la place était prise et  
que si une troupe n'est bien le cas -  
mais comme je sais que Vous n'êtes  
pas très contente de celui que Vous  
avez pris en attendant et pour essayer  
je dois avoir bien fait de lui dire  
de se présenter chez moi - Je lui parlerai  
et c'est un homme acceptable  
je Vous en donnerai des nouvelles  
plus précises  
dans ma prochaine lettre.

Bonne nuit ma bien chère et bien  
bonne nuit au nouveau je vous baise les  
mains et Vous embrasse en fond de  
mon cœur aussi que Papa, Pio, Sophie  
Migola, Adam et Junno.

J'espère bien, au voir dans une quinzaine  
Je remercie la chère Sophie de ses bontés  
et fréquentes lettres et la prie de me pardonner  
ma silence. Volu firis respectando  
aducum

187  
Kenne c 20  $\frac{7 \text{ boe}}{87}$

Ma bien chère maman!

Je ne me suis pas empêché de  
Vous annoncer que le voyage  
De mon chef a été remis aux  
calendes grecques et que proba-  
blement il n'aura plus lieu  
cette année, car j'ai été trop contrai-  
né de ce changement subit,  
après m'être bien sincèrement  
réjoui pendant plusieurs jours  
de l'espoir de Vous revoir plus  
tôt que je ne le pensais.

Le voyage ayant été projeté avant  
le 14, jour de l'ouverture Des Diètes

or à une époque où l'étendue  
des conceptions qu'on veut faire  
aux provinces et spécialement  
à la Bohême n'était pas <sup>encore</sup> connue,  
il ne serait pas impossible que  
la nouvelle Direction donnée à  
la politique intérieure, Direction  
inaugurée par le message de  
l'empereur à la Diète de Prague  
ait influé sur la décision de  
chancelier et occasionné ce change-  
ment.

C'est d'ailleurs une opinion gé-  
néralement répandue à Vienne et  
qui me paraît assez vraisemblable.  
Edward Fiedor est ici depuis hier

matine. Le fils l'auele Stanislas  
 à Orléans et me dit que ces affaires  
 complaient partir le 18 pour Antibes,  
 où ils s'arrêtaient quelques jours et  
 d'où ils vont à Nice.

L'amb annonce son retour à Vienne  
 pour le 25.

Tuoro powiada ze cate Pagnaiskie  
 wyrypato sie tego roku w Orléansie:  
 Kwilecy, Puciszy, Lohoway i ...  
 i mnostwo innych rodow mniej znanych.  
 To samo moglbym powiedziec o Wiedniu,  
 & le jednak rezywia ze zamast  
 Pagnaiskows mowiy tu Galicyanow.  
 Jedlo rodzaj Panoram, catego wiezial  
 towarzystwa galicyjskiego; od chaja  
 nie ma prawie dnia gdzie bym nie  
 spotkal znajomego z „Galicii”.

N'ayant pas trouvé de logement autre  
part, j'ai été obligé de me caser à la  
Schaufler-gasse N° 3, un spécimen  
d'hôtel garni et habité ordinairement  
pour les Délégués Polonais du Comité  
cath. J'ai deux grandes chambres  
au 2<sup>ème</sup> avec un petit trou pour mon  
chapeau; à tout prendre un bon  
appartement. Il n'y a rien transporté  
rien matériel; avec vous le tout ma  
chère maman de m'arriver prochainement  
vos lettres sous cette adresse.  
Avez vous vu Blücher? Il doit s'arrêter  
un jour à Leipzig.

Au revoir ma bien chère et bien  
bonne maman, j'espère bientôt, je  
vous baise les mains et vous embrasse  
de fond de mon cœur ainsi que  
Papa, Sophie, Myrtille, Adrien et  
la bonne Tia votre fils respectueux et  
attaché

Paris 26/IX 871 Schaeflergasse 3.

Alexandre

109

Vienne ce 4 Octobre  
1871

Schaufberger 3.

Ma bien chère maman!

Les quelques personnes qui sont  
parties dans les derniers temps  
pour Léopol, Theddé Dieckmeyer  
et son père entre autres, Vous  
auront donné de mes nouvelles.  
Je n'ai donc plus grand chose  
à y ajouter, à moins que Vienne  
est tranquille / pour ce pas die  
courageux / en ce moment; on  
pourrait dire "les journées se passent  
et se ressemblent"; pour ce qui  
concerne ma personne du moins a



ne seroit pas inexacte.

La tante Sophie Berniereda  
a passé par ici; elle s'est  
arrêlé à Vienne quelques  
jours et a repris hier matin  
son chemin pour Poutoliscow.

Je ne lui ai pas trouvé son  
visage. La fatigue de voyage,  
et une gros rhume qu'elle  
a gagné dès le lendemain

de son arrivée à Vienne  
ont augmenté son enrhumement,  
qu'elle me disoit avoir presque  
entièrement perdu après le  
séjour <sup>des</sup> eaux de Bormes et  
de Briandz. - Les Charles chez

sont ici depuis hiercredi.  
 Madame fait force compliments  
 et a tout les jours des conférences  
 avec Schœffel pour la décoration  
 de son appartement.

Cher n'a pas l'air d'avoir fait  
 une aussi grave maladie.  
 Il est gai et a raffermi de  
 quelques années.

Wolz a-t'il trouvé finalement  
 un moyen pour accompagner  
 Sophie et Chigiola dans leurs  
 courses à cheval? Si ce n'est  
 pas le cas, je crois qu'il  
 serait très imprudent de les  
 laisser chevaucher à part.

accompagnées seulement  
D. l'abbé Stanislas qui  
n'est pas bon esuyer et qui  
dit c'est le refly do werty wyty.  
Siab i wyiniat godyby maab  
wyjajé. Lade odpowiedziawoié  
na lilié; z drugiej roz' strony  
pytko by me było odnowie  
poumowé tej przyjmowoié, no  
ktore sis ciewe de hilda mieszé  
Lorsque vous verrez le daut  
Sophie dites lui j'vous  
prie chère maman, que d'une  
cousine, qui est empêchée de  
lui écrire à cause d'une infla-  
mation d'yeux, lui demande  
si parmi les chapeaux de  
serivre, elle n'a pas trouvé

2.

une ceinture ou suban  
couleur Tegelhoff, qu'il a  
la pie de remettre à M<sup>re</sup> Chien  
Dans le cas où elle parviendrait  
à le découvrir parmi ses  
nombreux effets.

Il fait très froid depuis  
quelques jours; hier et avant  
hier il a plu ce qui a noté  
beaucoup rafraîchi la  
température. Couverts



Vienna  
22. Août 1878.

112

Ma bonne chère maman,

Mille millions de remerciement pour  
votre lettre que j'ai reçue hier  
soir. Le jour de mon départ  
n'est pas encore définitivement  
fixé; mais selon toute probabilité  
je quitterai Vienna à la fin de  
ce mois, le comte Andrássy ayant  
déclaré tout dernièrement qu'il  
comptait se rendre en Hongrie  
le 28 ou le 29 inst.

J'ai d'ailleurs hier chez lui, après quoi  
nous avons fait une longue

Promenade dans le parc de  
Schönbrunn; j'ai un homme  
charmant et très agréable  
en dehors de service. Sa  
conversation est intéressante  
à des plus originales et à le  
voir dans de pareilles fonctions  
ou se demande comment il  
fait pour être insoutenable comme  
chef! Audassy ministre et Audassy  
maître de maison, ce sont deux  
gens tout à fait différents.

On m'a remis ce matin vos  
cartes que je ne manquerai pas

de faire parvenir à Tia des que  
je serai en France.

J'ai reçu hier & aujourd'hui de  
nombreuses lettres, entre autres  
des missives de mes bonnes  
amies Soutalis, d'Haussowille  
& Standish qui toutes m'expriment  
en termes affectueux & sympathiques  
leur regret de ne voir quitter  
Paris. Le mien est également  
sincère, car lorsqu'on a passé  
quatre ans dans une ville dans  
des conditions aussi agréables on  
ne s'en va pas sans éprouver  
pour le moins un peu d'ennui.



Adieu une bonne d'aller bonnes  
nouvelles de Stata; Seul le  
Chapitre de la „propiscuysa“ laisse  
à désirer & il faudra, à ce que  
je vois, se résigner à faire  
quelques petites concessions.

Tranwirowski est parfaitement  
rétabli et à renomé à son excursion  
de Kryuica.

Thadde Diodarycki a passé  
avant hier par ici; il se  
rend à Grauensbad auprès de sa  
fiancee.

Le Vous baise les mains & M.  
embrasse du fond du cœur, une  
bien chère & bien aimée maman  
Votre fils respectueux & attaché

Mille hommages respectueux pour la bonne  
d'embrasse Mère & Pères.

LÉGATION  
D'AUTRICHE-HONGRIE  
BUCHAREST

C'est que la pauvre chère est  
fortement déséquilibrée à ce  
sujet du moins par une lettre  
qu'elle a adressée il y a une  
dizaine de jours à Léonard & que  
à dernier a eu la naïveté de  
montrer à sa fiancée. Cette lettre  
était d'une lendre sellement  
extraordinaire ! Que la personne  
la plus bienveillante ne pourrait  
s'empêcher de faire des supposi-  
tions invraisemblables ! Léonard  
lui-même en a été interdit.  
Joume bien, vous pensez ou en  
à ce, mais on ne peut s'empêcher  
de considérer Sophie comme

toqué et, je dois dire, avec  
quelque raison!

Dimanche prochain, nous  
commencerons hélas notre série  
de soirées et de dîners. Ce  
n'est pas précisément très réjouissant  
mais il faut en prendre son  
parti ne pouvant faire autrement.  
Notre dîner pour la Noce aura  
lieu le 26; c'est encore une  
corvée dont j'us passerais bien  
car j'en connais rien de  
plus ennuyeux comme ce genre  
de fêtes surtout quand on  
est obligé d'inviter un tas

gens qui ne vous inspirent  
aucune sympathie.

Le temps continue à être doux  
et humide ce qui n'est pas  
précisément très favorable pour  
la santé; aujourd'hui le ciel  
est couvert et je me demande  
si vous n'avez pas eue la  
tourmente de neige qui a sévi  
l'autre jour à Vienne. Il est  
temps que l'hiver s'affaibisse un  
peu car autrement je craignais  
bien que vous ne payot<sup>chez</sup> au  
mois d'avril l'atmosphère prus-  
sienne dont nous jouissons  
ce moment.



LÉGATION  
D'AUTRICHE-HONGRIE  
BUCHAREST

116

31. Janvier 92

Ma bonne chère maman,

Voilà enfin le mariage Kameuski-  
Bibero fait et le monde de la cour  
parti ce qui est une bénédiction.  
Le tout s'est assez bien passé malgré  
les piques mal dissimulées de Sophie,  
de Henri, de Geneviève et du fiancé  
et les jalousies grotesques des uns  
et des autres. Ce dont je suis sûr  
c'est que, vous particulièrement, vous  
ne souffrez pour rien dans le  
mariage que s'il y a des tirades  
mutilés - ce qui j'espère n'arrivera  
pas - ou au point en aucune  
façon vous rendre responsables  
d'avoir passé à la consommation.

Notre rôle, à nous, s'est borné à leur  
donner un dîner et à leur faire  
un cadeau. Et pour à cet égard nous  
pouvons dire en toute conscience  
"levesbo inter innocentes manus  
meas" !

L'heureuse délivrance de Mijunna  
ni a fait un bien grand plaisir.  
Est-elle contente d'avoir une  
fille ou désirait-elle un fils ?  
Quant à Cassimir, je suis rempli  
d'admiration pour lui d'avoir su  
s'acquiescer si adroitement au  
moment psychologique. C'est la  
seconde fois je crois que le tour  
lui réussit !

Les nombreux devoirs de jour  
nous ont obligés de déjeunander

est d'écouter et nos soirées, mais  
malheureusement ce n'est que  
partie remise et de ce 7<sup>e</sup> il  
faudra louer nos salons.

J'ai eu plusieurs lettres d'Adam  
dans les derniers temps. Le  
pauvre me parle de ses ennemis  
qu'il prend trop à cœur à mon  
avis. Aussi n'ai-je pas manqué  
de le prier un peu en lui  
recommandant surtout de prendre  
les choses plus froidement et  
de mettre de côté l'amour-propre  
qui joue, le plus, un rôle par  
trop prédominant dans le malin  
dont il juge la situation. Si  
Mamad se prête aux nouvelles



de goûtautes de la cognine de  
niere alors faut pis pour elle et  
tout m'ing pour lui de ne pas  
s'avoir épouse. C'est le point  
essentiel que j'ai considéré  
à Adam de ne pas perdre de vue.  
J'espère que mon petit sermon  
de lecture fait sans effet et que,  
la politique aidant, le bras  
faible par prendre le dessus (hy les).

Anna va tout bien que mal.

Elle n'a plus de bonnes amies  
sel' autoume, mais d'unes autre  
part il faut avouer que son  
état général est bien plus  
satisfaisant que les années  
précédentes. Quant aux maris  
ils jouissent d'un union d'une

parfaite santé. Les sont plus  
communs & plus dangereux que  
j'aurais souvent il faut les  
rappeler à l'ordre car on finirait  
par en plus s'entendre sous la  
maison.

Il paraît que cette année  
vous n'avez plus de vraie hiver.  
Les jours - il a fait un  
peu froid, mais depuis hier le  
dépôt a reparu il est plus bel  
au point de vous faire croire  
que vous sommes déjà au  
printemps. S'il fait la même  
température chez vous alors  
il faut vous attendre à tout

Si une mauvaise récolte pour  
cette année, car les blés faibles  
comme ils le sont, ne pourront  
guère résister aux vents  
réfortés du mois de Mars.

J'ai rien de bien extraordinaire,  
c'est toujours la même chose.  
L'influenza sévit essay forte-  
ment mais n'a atteint particulièrement  
que les classes pauvres. Les  
jeux plus riches en sont  
exemptés.

Le soir nous avons dîné  
au tout petit dîner avec les  
Wade, Foutou et plusieurs  
jeunes gens. J'espère que cela

distraire Sophie qui boit du  
 noir - soupais, il me semble,  
 par jalousie retrospective,  
 quel malheureux caractère!

Le sabbat que la fête qui  
 va se tenir incessamment  
 donnera un peu d'animation  
 à Cypol. Son attitude sera  
 décisive pour la réussite de  
 votre planis cetera; aussi  
 j'espère qu'Adieu sera le jour  
 chauffer l'affaire.

Est-ce vrai que Mme Sobole  
 est tellement mécontente de  
 mariage de Joseph! Le me  
 demande à qu'il lui fallait

Car tout le monde dit la  
bonne personne charmante  
et pour la fortune, Joseph en  
a suffisamment pour deux.  
Parce que les biens de son père  
n'existent pas en ce moment  
donc il lui est très difficile  
de s'acquiescer à ce point  
de vue là.

À bientôt bonjour à tous  
même à vous j'ai  
pour aujourd'hui au tout bon  
les miens et ce sera embrassant  
de fond de mon cœur. Soyez  
vous bien et surtout sachez de  
ne pas le perdre de vue.  
Femme, enfant, et tous vos  
voient un million de tendresse.

LÉGATION  
D'AUTRICHE-HONGRIE  
BUCHAREST

19 Février 1892.

Ma bonne chère maman,

Anna était à ce qu'il paraît jalouse  
des lauriers de Migiola & de sa belle sœur  
Cécile, car la voilà en train de suivre  
leur exemple. Elle ne veut pas qu'on  
en parle déjà, mais sous peu il <sup>lui</sup> sera  
bien difficile de dissimuler son état,  
sa taille commençant à se déformer  
et ses contumaces malaises, les usages  
de cœur de. étant des symptômes  
par trop évidents pour empêcher le  
monde de deviner la chose!

Je vous avouerais franchement que  
et vivement ne vous embête que  
très-médiocrement. Il eût été bien  
préférable qu'Anna profite de cette  
amie pour se fortifier et se remettre

comme il faut de la grave maladie de  
l'hiver dernier. Mais capé qui fait,  
jone est d'ce prendre son parti et  
la pauvre le prend bravement  
bien qu'elle soit beaucoup plus  
s'arrouillée cette fois ci que les  
deux premières, c'est à dire pour  
Cora et pour Delotea. Ce sont surtout  
les nausées qui le tourmentent  
très fort une grande partie de la  
journée et parfois même la nuit.  
En dehors de ce son état de santé  
est assez satisfaisant.

En autant que les calculs peuvent  
être exacts, l'évènement aura  
probablement lieu au commence-  
ment d'octobre, ce qui lui fait à  
l'heure qu'il est deux mois de

Grossesse.

À la suite de cette perspective peu  
 attrayante, tous nos projets se trouvent  
 fautiveés. Nous ne savons  
 absolument pas ce que nous allons  
 faire; la seule chose qui est  
 certaine c'est qu'Anna veut faire  
 les courses à Rouen à cause  
 de sa grossesse dont elle ne pourrait  
 pas se passer. Pour le reste  
 nous sommes encore incertains  
 tout dépendant de l'état dans lequel  
 se trouvera Anna d'ici à quelques  
 temps. Pour une suite c'en est une  
 fâcheuse, Dieu donne maintenant  
 que tout aille bien.

Nous avons reçu avec plaisir votre  
 lettre dans laquelle vous nous parlez



de baptême de la petite de Mijole.  
J'aurais préféré comme premier nom  
celui de Laura à celui de Casimir  
qui est par trop un nom de demoiselle  
de cirque. Mais en somme, comme  
c'est une question d'appréciation  
personnelle et que chacun a un  
autre goût qu'il considère comme  
le meilleur, il n'y a pas moyen  
de discuter le dessus.

Ce que vous dites au sujet de  
Sophie ne m'étonne nullement  
La pauvre est en ce moment dans  
une période d'affolement et de  
jalousie à cause d'Erny. Il paraît  
qu'à Jersey elle a fait voter une  
Revue des deux mondes au plafond  
en apprenant que son mari ne venait  
pas la chercher et qu'il demeurait

LÉGATION  
D'AUTRICHE-HONGRIE  
BUCHAREST

pendant ce temps là à Léopol !  
 Elle finira par faire prendre à cet  
 homme le mors aux dents, tant il  
 est odieux d'être constamment en  
 butte à des scènes de jalousie. Ce  
 n'est certes pas par des procédés de  
 ce genre qu'on retient un mari ;  
 on obtient au contraire le résultat  
 diamétralement opposé et, de plus,  
 on se couvre de ridicule ce qui est  
 déjà le cas avec le pauvre Sophie.  
 Car, par-dessus le marché elle, veut  
 faire à croire au monde des choses  
 grotesques, à prendre ses racontars  
 à Marie Neale, à Miss Bibesco  
 sur les assiduités d'Henry auxquelles  
 elle avait toutes les peines de se  
 soustraire

d'Henry

sur le désir d'habiter, l'année  
prochaine, la campagne pour jouir  
plus exclusivement de sa femme  
et un tas de boues de ce genre  
qui nécessairement font passer  
les gens, dès qu'ils a le dos tourné.  
Ce qui est surtout triste c'est  
qu'il n'y a pas moyen de la  
raisonner, tant elle est entêtée,  
invoquante et je dirai même  
déséquilibrée.

Les Giraud Harcourt ont passé  
par ici l'autre jour, mais ils  
ne se sont arrêtés que 48 heures  
à Pauvres devant prendre  
duinque le balon qui ne vient  
qu'une fois par semaine cette

Varus et Soutantuoyle. Ils n'ont  
fait l'effet d'être très heureux,  
de se soucier beaucoup et de  
prendre personnellement la vie très  
gaiement.

Mes amants vont à tue-tête  
et se mettent tout le temps en  
route pour aller voir bonne  
mesure. Belotte devint de plus  
en plus délicieux; c'est un bouton  
de rose, tandis que Joco continue  
à ressembler à une asperge  
qui pousse à vue d'œil mais  
qui manque de coloration.  
Les bons frères se couvoient  
très bien ensemble et se passent  
qu'à jouer de métier au soir.



Vienne

124

27 avril 1902

Ma bonne chère maman, voilà je ne  
sais plus combien de temps que je ne  
fais plus les plus d'amers reproches de  
ne pas vous écrire; tous les jours je me  
propose de me corriger, mais en vain,  
car malgré la meilleure volonté du monde,  
chaque fois où je voudrais prendre la plume  
en main, je me trouve dans la nécessité  
d'y renoncer.

Depuis que je suis médecin, c'est à dire  
depuis sept ans, je ne crois pas avoir  
eu une période aussi accablante  
que celle de dernier mois où, de matin  
au soir j'étais débordé par une infinité  
d'occupations qui venaient constamment  
s'ajouter les unes aux autres, de sorte  
que je n'avais pas un moment à moi,  
pas une minute dont j'aurais pu libre-  
ment disposer. Même aujourd'hui,

malgré le dimanche, il me faut faire  
un vrai tour de force pour griffer ces  
quelques lignes, mais je me suis dit  
que si Vous en seriez contente que coûte et  
j'espère en fin de compte ce profit à tout  
sans trop d'efforts et d'empêchements.

Je Vous envoie à la vapeur, comme d'habitude  
d'habitude l'abonnement qui journal le  
produit des mes idées au cours de  
cette lettre.

Je commence par Vous donner des  
nouvelles d'Anna qui avant à un avait  
son départ et au sujet de laquelle il  
a pu Vous rassurer. Elle continue son  
petit train train, passe la journée dans  
son fauteuil, toutes fenêtres ouvertes,  
et fait d'assez bons progrès pour qu'on  
puisse espérer de lui faire faire sa  
première sortie en voiture d'ici à  
quelques jours. Malheureusement, je  
suis obligé de la quitter dimanche  
prochain pour me rendre à Tsch, aux

déceptions, qui y siègent cette année; l'espérance cependant pourra venir de temps à autre lui faire une petite visite et au reste <sup>au personnel</sup> compte de l'état de sa convalescence.

Elle meuse bien, mais est encore réduite à un combat très restreint de plats, car il s'agit avant tout d'éviter tout aliment qui pourrait entraver la digestion. La viande est bonne et vous étouffez lorsque vous la voyez, mais on pourrait s'attendre à autre chose après une longue maladie de quatre mois, le seul point qui lui est encore resté, c'est un peu d'ennui de cavaler, qui l'empêche de voir de monde à cause de la fatigue que lui cause la vue de personnes étrangères et toute conversation suivie. Mais c'est un symptôme qui est très naturel et qui disparaîtra dès qu'elle se sera fortifiée.

Je suis désolé que vos amis ne viennent à l'égal dans le combat de la



1  
vois, comme j'en arais l'intention,  
mais cela n'a été absolument impossible  
~~de~~ vu les affaires très importantes qui  
exigent une présence continuelle  
à Vicence. La seule chose qui me  
convient dans cet emploi, c'est la nouvelle  
que me donne Adam de votre arrivée  
à Vicence & la fin de l'essai. A ce moment  
j'étais resté du côté de Padoue par  
conséquent vous vous trouvez soit  
du côté de Trévise ou vous avez l'intention  
de passer quelques semaines.

La rupture de mariage Radivite -  
Chesek fait beaucoup de bruit. Personne  
n'en connaît encore la cause exacte,  
par même Nedda Soboda qui jusqu'à  
ce jour n'avait aucune nouvelle précise à  
ce sujet, mais en tout cas la chose est  
très étrange et on a lieu de s'en  
étonner. Les uns parlent des dettes de  
finances, les autres de l'état de santé  
de la Decurionelle, comme de la raison  
déterminante, ce sont cependant des  
raisons dont je ne certifie pas l'authenticité.

LÉGATION  
D'AUTRICHE-HONGRIE  
BUCHAREST

15 Mars 1892

Ma bonne chère maman,

Anna accuse déjà son état et fait  
bonne mine à mauvais jeu, malgré  
les fréquents maux de coccyx qui la  
tourmentent encore, mais qui sont  
de même, sont moins violents qu'au  
premier début de sa grossesse. Sa  
mine dure est moins mauvaise.  
Depuis quelques jours, de sorte que si  
ça continue ainsi, j'ose espérer qu'elle  
supportera assez bien ses couches.  
Comme bien vous pensez tout son  
desir, est d'avoir une fille et cette  
espérance contribue beaucoup à lui  
donner du courage; aussi fais-je des  
vœux pour que ce souhait soit

égaré & je serais vraiment désolé  
pour la pauvre Anne si son attente  
se trouvait déçue.

Nos marmots vont grâce à Dieu  
très bien. C'est amusé il est vrai  
de temps à autre un petit mouvement  
d'humeurs qui tient un peu à  
l'approche de printemps, mais en  
somme sa santé est bonne. Quant  
à Belotte c'est un gros bout d'homme  
qui grossit, prospère et se développe  
à vue d'œil et dont la mine  
réjouie rieuse, à elle seule, toute  
constitution des plus rassurantes.

Maman est décidément plus calme  
cette année que jamais. Quelques  
doux par-ci par-là, mais c'est tout;

Le reste du temps on se voit en tout  
petit comité entre collègues & ce  
comité là, encore, est fort restreint  
si l'on en excepte la plus grande  
partie des légataires dont les  
membres n'offrent aucune ressource  
tels que les Français, les Russes,  
les Grecs &c.

Nous avons déjà donné trois grands  
drains, deux de l'année et il en  
reste encore deux à faire que nous  
avons faits pour le 10 et le 27 de  
ce mois. Ce sera plus que suffisant  
pour cette année, d'autant que  
nos sommes les seuls qui restent,  
les autres trouvent bon pour telle  
ou telle autre raison de se

Soustraire à la corvée.

Le mariage de Paul Sapieha que  
vous nous annoncez, ma chère maman,  
dans votre dernière lettre est très  
extraordinaire, surtout lorsqu'on  
pense qu'au mois d'août encore  
il faisait la chasse au gros sae!  
La différence à ce point de vue  
là est considérable & j'ai été étonné  
d'apprendre que les Sapieha se résignent  
aussi facilement, en tellement  
disposés, à se sacrifier pour l'argent.

Je m'imaginais facilement la  
joie de Micek. Porowski d'avoir  
enfin casé une fille! Est-ce l'année  
ou, comme l'annonce les journaux,  
la scroade? C'est un gros succès  
de nous pour le pauvre homme



avec Sobolli, Driederichs  
Guillaume & Sauguetto.

L'affaire Prokojowski est le  
coulable du ridicule. Voici ce qui  
a eu lieu: notre cousin & ami  
s'est permis de faire en plein  
cabinet, une plaisanterie quelque  
peu sèche sur le compte de  
Diasnowski; le vicomte Charles ~  
Prokowsky relève la chose, fait  
une scène & finit par donner  
sa démission. Il n'y a vraiment  
pas de quoi fouetter un chat  
& si Joseph a eu tort de faire  
un bon mot risqué en présence  
de vieilles perles - l'autre

l'est conduit comme un imbécile  
patente'. Le Casino n'est pourtant  
pas une assemblée de jeunes filles  
d'on y entend parfois des plaisanteries  
autrement crues.' Je crois que  
l'affaire n'aura pas de conséquences  
car il est pourtant difficile d'ad-  
mettre que Drobajowski provoque  
un vieillard de 78 ans.

La grande nouvelle du jour est  
que M<sup>me</sup> Tanny, la châteline  
de Kopyrynia se trouve dans  
un état intéressant. C'est  
sûr et positif, mais grand malade  
l'ignore encore. On ne le lui annonce  
probablement qu'après le départ





Paris

130

24 Mai 1878.

Ma bien chère maman,  
Si rien n'a été changé dans  
les projets des Bronistas, ils  
doivent être en ce moment à  
Léopol. Le mien réjouit pour  
vous car je me représente tout  
le plaisir que vous avez éprouvé  
en revoyant Sophie. Vous a-  
t-elle dit combien j'étais  
occupé en ce moment &  
combien j regrettais de ne  
pas pouvoir vous écrire aussi  
souvent que je le désirais.

En effet Vous ne Vous faites  
pas une idée de tous les  
tracas & embarras que vous  
causez. Cette Diablerie d'exposition,  
Vous voilà en possession  
de trois archeducs & avant  
quinze jours il vous en  
arrive trois autres dont <sup>l'autre</sup> un,  
l'archiduc Louis-Victor,  
qui compte passer ici une  
grande partie du mois de  
Juin, me donnera beaucoup  
à faire.

Je ne conseille pas à Joseph  
Drohojowski de venir à

Paris avant trois ou quatre  
Semaines. Les travaux de  
l'exposition bien que très avancés  
sont loin d'être achevés.  
Aureste. Wronislas pourra lui  
donner les meilleurs renseigne-  
ments & lui rendre un compte  
exact de ce qu'il a vu au  
Champ de Mars.

Il est absolument faux que  
le Comte Sophie lui ait envoyé  
la carte. J'ai interrogé à cet  
égard le Comte de l'Ambassade  
& le Comte, tous les deux assurent  
qu'on ne leur a jamais rien  
renvoyé venant de sa part.

Je crois par conséquent que la  
bonne femme n'a pas été bérédigée,  
- une fois de plus dans sa vie -  
en Vous faisant le rapport  
que Vous me relatez dans Votre  
lettre. Je ne lui en veux  
néanmoins pas, comme je n'en  
voudrais pas à toute personne  
ayant atteint le degré de  
maturité suffisant pour entrer  
aux petites maisons.

Tout ce que je puis dire c'est  
que je ne trouve pas ce prouvé  
très-aimable.

Puisqu'il est question d'aimabilité,  
il ne faut pas que j'oublie  
de Vous parler de l'agréable surprise





cette amie à Paris! J'aurais  
 été si heureux de Vous faire  
 les honneurs de la grande  
 Cité! Votre décision est-elle  
 irrévocable, ma bien chère &  
 bien aimée maman?

J'ai encore l'espoir que  
 Vous changerez d'avis & que  
 W: W. laissera fléchir. Seulement  
 de grâce pas de surprise, prévenez  
 moi d'avance pour que j'ai  
 le temps de bien Vous loger.

Dnievskycki part à la fin de  
 cette semaine pour aller  
 passer environ dix jours à  
 Léopol - Laryque; puis il revient

son passage par Lemisville.



lui pour reprendre ses fonctions  
de membre de jury.

L'archiduc Charles-Louis  
qui est arrivé mercredi dernier  
m'a beaucoup demandé de  
vos nouvelles & m'a chargé  
de V.S. dire mille choses aimables  
de sa part. Il est toujours  
le même, toujours bon & affectueux  
& je vous assure, tout aussi  
lorsqu'il parle de pauvre cher  
papa. Le dîner chez lui  
après demain.

Voilà enfin la primesse Metternich  
à Paris. Je suis allé passer la  
soirée d'hier chez elle; quelle  
verve & quel entrain! Hier aussi j

Paris

134

15 Juin 1878

Je ne Vous écris que quelques  
mots aujourd'hui, ma bien  
chère et bien aimée maman,  
pour Vous dire que j'en  
porte bien & que j'attends,  
avec une impatience toujours  
croissante, arriver le moment  
où je pourrai reprendre un  
peu haleine. Depuis quinze  
jours, c'est à dire depuis que  
nous avons vu l'archiduc  
Louis-Victor, je suis sur

les dents; pas un instant  
de tranquillité ni de repos.

Tantôt il faut l'accompagner,  
à l'exposition, tantôt faire  
des visites avec lui; c'est, je  
vous assure, un *Goffroyen*  
vraiment insupportable à  
la longue & dont j serais  
bien heureux d'être débarrassé.  
Dieu merci, il n'y a plus  
que deux jours de <sup>cette</sup> *forcée*  
car S. M. part lundi soir.  
Dès que j serais plus libre,  
la semaine prochaine par

exemple, je ne manquerais  
 pas de Vous envoyer une  
 lettre longue & détaillée sur  
 la manière dont j'ai passé  
 mon temps depuis quinze  
 jours. Pour aujourd'hui je  
 me borne à ces quelques lignes.

Les thiers sont ici depuis le  
 7 ou 8 de <sup>fév.</sup> Je ne les ai pas  
 eu un moment - tant il  
 m'est difficile de faire des visites.  
 Pokrowski aussi je ne l'ai  
 revu qu'une fois & ne  
 sais vraiment pas si j'en reviens.

drai à le voir encore avant  
son départ.

Que fait Adam? Il y a des  
éternités que j'ici en de  
les nouvelles! Quand allez-vous  
réellement à Vöckau? Sophie  
vous accompagne t-elle -

J'ferme ma lettre car j'ici  
que tout juste le temps de  
se habiller pour aller crier  
à l'ambassade où nous recevons  
aujourd'hui l'archiduc.

À bientôt, ma bien chère &  
bien aimée maman, je Vous  
baise les mains & V: embrasse  
refroid de coeur Votre fils regretté  
alors.

Paris  
4 Juillet 1878.

136

Mes bien dire & bien arrivée usama,  
quelques heures après l'expédition de  
ma dernière missive, j'ai reçu une  
lettre de ministère des affaires étrangères  
m'annonçant que j'avais été décoré  
de la croix de la Couronne de fer.  
Ce fut une surprise, car j'en  
doutais pas de la chose. Je ne sais  
à qui je dois cette faveur et ne  
l'explique que de la manière suivante.

Le ministère ne pouvant pas me  
donner avant le mois de Novembre  
l'avancement qui me venoit depuis  
un an et demi à voulu, selon  
toute probabilité me faire prendre  
patience en m'accordant une petite  
compensation pour les huit ans de  
services gratuits que j'ai sur le dos.

crib ist die auzig mögige Forderung,  
Mais les braves gens se trompent s'ils  
croient que ce petit emplâtre m'imposera  
le silence et m'empêchera de pousser  
des cris de pain le jour où l'on  
trouverait bon de me faire des misères.

Je reçois en ce moment un petit  
mot de Tia avec maintes félicitations  
Elle me dit que Vous vous plaignez  
un peu beaucoup du laxisme  
de mes lettres; Vous avez raison  
pour celles que j'Vous ai adressées  
pendant le séjour des Archives à  
Paris; j'avais si peu de temps à moi!  
Mais ma dernière était pourtant  
bien longue bien détaillée & il  
serait pour le moins injuste de  
m'accuser de paresse après avoir  
composé une épître de ce genre.

Le pars décidément pour Londres Dimanche  
prochain, le 7, avec l'intention d'y  
rester huit jours c'est à dire jusqu'au  
15 ou 16 et si Vous avez un petit moment  
de loisir écrivez moi de grâce à  
l'Ambassade d'Autriche, 18 Belgrave  
Square.

Que devient Adam? Vous accompagnez  
t'il à Baden ou retournez t'il à  
Strata? Il y a des éternités que  
je n'ai reçu de tes nouvelles.

On parle beaucoup ici du mariage  
de sa imperial de France avec le  
duc Thyra de Saxe, sœur de  
la s<sup>me</sup> Palles a de la gr<sup>de</sup> duchesse héritière  
de Russie. Je crois que ces bruits sont  
fondés et le prochain voyage de  
l'impératrice Eugénie avec son fils à  
la duchesse de Mouchy à Nuremberg  
en Allemagne où la famille de Saxe



Je compte aussi se rendre, donne un certain  
poids à cette nouvelle.

J'ai eu l'autre jour entre les mains  
une lettre venant de Berlin et où  
il était question de la santé de vieux  
Guillaume. Le correspondant avait eu  
une longue conversation avec Langenscheidt  
qui a déclaré que l'état de la Majesté  
était toujours très grave et qui il soutient  
que l'empereur passe l'été. Il paraît  
que le pauvre homme est tout à fait  
gâté, la violente émotion qu'il a  
ressentie le jour de l'attentat ayant  
agi sur son cerveau.

On semble être très satisfait de  
l'ouvrage qui d'ici à quelques jours  
aura terminé sa tâche. Cette fois-ci,  
Dieu merci, le mot de grand  
Talleyrand qui prétendait que le "coup de  
main à la guerre" est vainement  
nordtünfig hien gaffouft worden.

Je vous baise les pieds et les mains ma  
très chère et très aimée maman à vous

embrasse de cœur ainsi que Mada, Louis  
et mes frères et sœurs  
votre  
doux

138  
Paris 19 Juillet 1878.

Ma bien chère & bien aimée  
maman, Me voilà rentrée  
à Paris depuis hier matin.  
J'ai passé neuf jours très-  
agréables en Angleterre &  
l'impression que j'ai rapporté  
pette fois-ci de Londres est,  
je l'avoue franchement, bien  
plus favorable que celle  
d'il ya deux ans. J'ai eu  
la très grande chance d'y  
trouver mes bons amis -  
Standish - Desjars qui ont  
été ou ne peut plus charmants,

pour moi. Toutes les fois que  
je n'avais pas d'autre engage-  
ments, je dînais & déjeunais  
chez eux ce qui était d'autant  
plus agréable que nous  
habitions le même hôtel.

Il me semble qu'il n'y a  
pas de ville au monde où il  
soit plus nécessaire d'avoir  
de nombreuses fournitures  
qu'à Londres, par toute cette  
affaire de convention et il  
est absolument nécessaire  
d'être dans le mouvement pour  
pouvoir s'y amuser. Je n'est  
pas comme à Paris où l'on peut

très-bien passer deux mois sans  
 connaître un flut & sans  
 s'ennuyer un instant. Là  
 il faut faire ce que font les  
 autres, les ressources en dehors  
 de la Société y étant des plus  
 médiocres.

Bien que la Saison - au  
 dire des Anglais - soit moins  
 brillante cette année qu'à  
 l'ordinaire - une grande partie  
 des fêtes, bals & dîners ayant  
 été donnés en honneur de  
 notre prince impérial lors de  
 son séjour en hiver - j'ai  
 trouvé néanmoins Londres bien

Suffisamment aimée. Dès  
mon arrivée, j'eus plus  
d'invitations que je ne pouvais  
les accepter vu mon court  
séjour & je fus obligé de refuser  
entre autres plusieurs d'ici,  
dont l'un chez Dault, notre  
Ambassadeur.

Il n'est pas possible d'être plus  
aimable que le Sr. de Galles  
pour les étrangers venant à  
Londres. à peine débarqué, il  
me fit recevoir comme membre  
temporaire dans son club &  
m'invita à une "garden party"  
à Malborough-house, sa  
résidence. J. A. P. me présenta  
là à la Reine, & qui ne se

Galizien

L. 8.

Madame la Comtesse Guttenowska,

Palais Guttenowski

Lemberg

Ulica Krakiewicki 231.



35



Vienne

140

28. Sept. 1902.

Ma bonne chère maman,

Anna a parfaitement supporté le voyage et allait tout à fait bien le lendemain de ton arrivée, lorsque dans la nuit du troisième jour elle a été subitement prise de violentes douleurs, accompagnées de fièvre, qui ont duré près de vingt quatre heures. C'était de nouveau l'oppression qui jouait des siennes et qui nous a causé un moment de vives inquiétudes. Heureusement, cette petite attaque n'a pas été de longue durée. Dis bien à papa Anna allait s'y faire beaucoup mieux et aujourd'hui on peut considérer l'attaque comme passée. Ma ou deux jours de lit encore, par



Simple précaution et j'espère qu'il  
n'a eu aucune question. Mais tout  
cela prouve que tôt ou tard il faudra  
fabriquer l'opinion, car au cri de  
tous les médecins, aussi bien de ceux  
de Venise que de ceux de Paris,  
c'est la seule manière de guérir  
radicalement cette vilaine maladie.

Autrefois, on est à l'école instant  
sous le coup d'une récidive, parfois  
dangereuse; et dans l'impossibilité,  
par la même, de s'éloigner des grandes  
villes où il y a le secours immédiat  
des chirurgiens. Comme s'il est déjà  
familier avec cette idée, mais  
avant qu'on puisse songer à  
l'extirpation de l'appendice, il

fait qui de se fortifier avec des soldats  
 et que toute iritation des intestins  
 soit évitée, car c'est seulement  
 dans ces conditions que l'opération  
 n'est pas dangereuse et qu'elle  
 offre toutes les chances de succès.

Il n'y a pas moyen de préciser  
 le moment aujourd'hui quand ce moment  
 propice arrivera. Il faut avant tout  
 qu'Anna se remette complètement  
 de sa dernière grossesse et que  
 que lorsque je serai à peu près fixé  
 sur le <sup>en</sup> temps question, que je pourrai  
 prendre une décision au sujet de  
 mon voyage à Stata. D'ici là je  
 ne bouge pas de Vicence.

Les enfants sont entiers le matin.

ils ont tous une mine excellente,  
ont grandi et me font l'effet de  
très bien se porter. Les Grummes  
meats seront durs, après trois mois  
de vacances, mais, avec leurs dispo-  
sitions, je ne doute pas qu'ils se remettent  
bientôt consciencieusement au travail.

J'ai vu Joseph un instant, quel beau  
jeune homme il n'a pas pu venir hier à  
Schwabmuhl car c'était précisément  
le jour où Anna souffrait tant.

Il m'a donné, grâce à Dieu, de  
bonnes nouvelles sur votre couple, au  
très très bon moment, ce qui m'a donné  
une joie bien sincère! Au moins point  
de soucis pour moi de ce côté là!

Le temps s'est remis au beau, mais  
la nuit est tout déjà très fraîche ce qui  
indique l'automne et l'adieu à l'été  
bien, vers la mauvaise saison.

Adieu, un bon Dieu à tous, je vous  
embrasse avec toute la tendresse de mon cœur  
à faire respectueusement Vrs de vos amis  
Episcopi

Comment va l'âme d'Anna?

Tittel

142

11. Août 1902.

Ma bonne jeune maman aimée, que  
cette lettre vous apporte, puisque je ne  
puis pas le faire en personne, mes vœux  
et mes plus tendres souhaits à l'occasion  
de 15 Août ! Rien vous accorde la grâce  
de vous consacrer de longues années encore  
à bonne santé et vous comble de toutes  
les joies et satisfactions que vous pouvez  
desirer - tels sont les vœux que j'adresse au  
Ciel tous les jours dans mes prières et que  
je renouvelle avec une double fervour  
en cette circonstance si divine à mon yeux.  
Le petit mot que vous m'avez écrit  
au moment de mon départ de Vicence  
m'a fait bien plaisir et je vous en remercie  
très sincèrement. J'attends votre prochaine  
lettre m'apporter la confirmation des  
bonnes nouvelles que vous m'avez donné sur  
votre état de santé et me rassurer complètement  
à ce sujet. Mijolani, la pauvre, m'avait

promis de m'écrire peu de jours après  
vous, mais elle n'en a rien fait jusqu'à  
présent, de sorte que je t'ai écrit aux  
nouvelles que l'on nous avoit de l'ouvrage  
sur votre compte, qui, tout en étant  
raisonnable, ne me satisfait pas. Secouy  
la doue un peu de ma part s'il te  
que j'attends avec impatience la lettre  
qu'elle m'a fait parvenir.

Après avoir passé trois jours à Paris,  
nous sommes arrivés ici Jeudi, le 7.  
Anna a été bien souffrante le voyage  
et va bien malgré le temps horrible  
que nous avons trouvé ici. Il ne cesse  
de pleuvoir et il fait tellement froid  
qu'on pourroit se croire au mois de novembre.  
Hier, au vent levé à 6 heures, j'ai  
constaté à peine 9 degrés centigrades au  
thermomètre, et aujourd'hui ce n'est  
qu'un mieux. J'en suis aise, car Anna

aurait précisément besoin de quelque jour  
pour pouvoir passer la plus grande partie de  
la journée en plein air et activer ainsi sa  
convalescence. Elle fait néanmoins des promenades  
tous les jours. Son appétit va en augmentant,  
elle fait de petites promenades dans le  
parc qui ne la fatiguent pas, ses douleurs  
et ses faiblesses ont grâce à Dieu disparu,  
 Bref, elle se remet petit à petit et si  
nous pouvions seulement avoir un peu  
de beau temps, il ne doute pas un  
moment qu'elle ne tarderait pas à se  
remettre complètement.

Nous restons ici jusqu'au 26 août  
après quoi nous retournerons pour quelques  
jours à Paris et comptons aller de là chez  
mon beau père à Chambly. J'espère qu'auant  
y passer une grande partie du mois de  
Septembre, tandis que moi je rentrerai vers  
le 10 à Vicennes. L'air de Chambly lui fera

14  
Je suis sûr, le plus grand bien ; c'est déjà un  
bien son pays et il est connu qu'il n'y a  
rien de tel que l'air natal pour vous remettre  
après une grande maladie.

Nous avons ici une nièce Marguerite Murat  
avec sa gouvernante. Elle est déjà toute  
glaude, très gentille et d'une vrai netteté  
pour vous en raison de sa gaieté et de son  
entraîn. Bien, je suis allé avec elle à Loutriquville,  
à pied, pour voir M<sup>me</sup> de Moulley qui y  
fait la cure. La pauvre femme souffre depuis  
plusieurs mois de la goutte, qui se jette de  
temps à autre sur les yeux et l'incomode  
beaucoup. Tout le moment elle ne va pas  
très mal, mais a beaucoup vieilli depuis  
un an.

À bientôt, une bonne nuit ma chère amie,  
je me réjouis énormément de vous voir  
d'ici à deux mois, soignez vous bien afin  
de vous remettre très vite. Je baise vos mains  
& vous embrasse très, très tendrement ainsi  
que Nigola votre fils respectueux adoré  
Affectueux





Je m'empresse de  
vous faire part. Je  
compte quitter Nioume  
le 15., m'arrêter en  
route à Solga, chez  
les Larinhs, auxquels  
je dois cette visite,  
et arriver à Tjepol  
le 17 ou 18 J.

A bientôt pour ma  
chère amie mesurer,  
je ne vous en écri-  
rai pas pour aujourd'hui,  
car il est déjà très  
heureux & mesur m'attend  
pour aller dîner

Je vous baise les  
mains & vous embrasse

de fond de cœur  
aussi que Miroche  
et moi

Votre fils respectueux

Agnès

La perspective de passer  
quelques bons jours à  
la campagne avec vous  
tous, me réjouit tant,  
d'autant plus en raison que  
j'approprerai l'été à l'été.

Skate 21 juillet 1870.

Cher mameau ! Me voilà  
 enfin depuis hier 2 heures  
 de l'après midi à Skate.  
 J'ai trouvé toute la petite  
 famille en bonne santé.  
 Tio de même. Ils ont tous  
 très bon visage et jouissent  
 avec plaisir du bon air  
 de la campagne.

Je suis vraiment heureux  
 de pouvoir me reposer un peu  
 après les grandes fatigues de mon  
 travail qui ont fait en moi un  
 être incapable de toute initiative.

Aussi à part les journaux et  
une livre ou deux moins que  
que si maintenant je faisais  
de m'absentir pendant dix jours  
ou moins de toute occupation  
plus grave. Pour remplir mon  
temps je vais d'aller à Fuzio,  
jusqu'à votre arrivée, un peu  
de livres d'allemand que lui faisais  
faire Mr. Fixler qui n'est pas  
capable d'enseigner un enfant  
si jeune encore, ou son impatience  
et sa brusquerie.

Écrivez moi votre maison il faut  
meux saifin à Mr. Kopinski  
l'honneur en vous qu'il soit bien

lui donner et que le génie fait  
 de lui son cœur. Et même  
 avec plaisir. Copie du reste  
 serait contraire si on s'arrêtait  
 dans sa voie d'enseignement.  
 J'ai été fort étonné d'apprendre  
 par le télégramme de Papo  
 qu'il n'avait pas reçu ma lettre  
 du 12 de ce mois ni j'ignorais.  
 L'assurance de Papo  
 avait commencé à fonctionner  
 la veille sous ce bon appui  
 un nombre assez considérable  
 de personnes qui dès le premier  
 jour ont voulu réclamer les services  
 de cet institut.



2 1870 - 1879

149

Shata 5' Aout 1870

Cher maman!

C'est bien la dernière lettre  
que j'vous adresse à Marienbad  
car j. suppose que Mercredi ou  
Jeudi prochain tout au plus tard  
vous reprendrez le chemin de  
Shata; et encore suis-je dans  
le doute si la présente vous  
parviendra à temps, c'est donc  
au risque et hasard de la voir  
reprendre la route de Shata.  
que j. vous l'expédie.



J'ai chassé aujourd'hui au sanglier.  
Des huit heures du matin  
L'ucciworoki est venu m'ap-  
peler que ces messieurs ont  
pres-tot ces dames / il paraît  
qu'elles ont donné congé à leur  
maris respectifs / avaient pris  
possession de la petite forêt  
de Buidabowee après avoir  
perdu à leur passage par la  
frontière / elles venaient de la  
Rufie / un beau maraquis  
assassiné à coups de hache  
de bâtons par des paysans qui

Sortaient précipitamment de leur  
 cabane pour se rendre aux change-  
 ments. A peine avais-je appris la bonne  
 nouvelle que j'en suis vite en bras  
 armant avec moi notre brave  
 charrois et ayant la ferme intention  
 de complimenter les nouveaux-arrivés,  
 me suis précipité dans la "Salle".

Mais malheureusement mes attentes  
 étaient vaines, notre adversaire n'a  
 pas eu le complaisance de nous  
 attendre nous sommes revenus à  
 la maison harassés de fatigue  
 n'emportant que les illusions d'une chape-  
 que aurait pu réussir.



La Comtesse Marie Potulowska  
née Comtesse Pawłowska

157  
Mars 13/8 1870.

Chère et bonne maman,  
C'est au hasard que je vous  
adresse cette lettre à Legat,  
Doutant fort qu'elle vous y  
trouve déjà le 15 de ce mois.  
Si je me décide cependant à ne  
pas vous l'expédier plus loin,  
ce n'est que pour avoir la  
certitude qu'elle vous sera remise  
sans trop grand délai, ce qui  
pourrait ne pas être le cas  
si je lui faisais prendre la  
voie de Vienne, s'exposant ainsi  
à de nombreuses péripéties  
et par la même à un retard  
certain.

Cette introduction est longue,  
mais elle est nécessaire pour  
Disculper mon inexactitude - si  
toutefois inexactitude il y a -  
Or cela me fais fait p<sup>r</sup> p<sup>r</sup>  
m'empêcher de revenir au sujet de  
principal de ma lettre d'aujourd'hui  
aux souhaits abondants et sincères  
que je vous envoie ma très  
chère et très bonne maman  
à l'occasion de votre jour de  
fêtes.

Les lignes ne sauraient reproduire  
toutes les pensées qui me reportent  
auprès de vous en ce jour solennel

mes ne sauraient exprimer tous  
 les vœux que je forme pour  
 votre bonheur et votre prospérité,  
 mes ne sauraient surfer leur im-  
 primer ce cachet de tendresse et  
 de sensibilité qui ôte le caractère  
 officiel aux lettres de félicita-  
 tion et les distingue de ces  
 épitres d'occasion qui au lieu  
 plus l'ont par devoir que par  
 sentiment réel.

Je me borne donc à vous en-  
 baiser bien, bien tendrement,  
 chère bonne maman et à vous  
 dire, avec quel bonheur j'aurais

arriver le moment où j pourrais  
vous serrer sur mon cœur.  
Quel sentiment de tristesse et  
de désolation ~~vous~~ fait naître  
ces malheureux événements de  
jour ! fête belle arrivée française  
battue, décliné : cette grande  
nation humiliée jusqu'au fond  
de l'âme ! Et les conséquences  
funestes qu'aura pour nous cette  
défaite - Ho, vraiment ou  
à le cœur navré de douleur  
quand on pense à tout cela !  
à ce triste avenir qui sourit à  
vos yeux et qui nous promet  
bien de mauvaises choses.



Il n'y a plus que la miséricorde  
 Divine qui peut nous sauver.  
 Sans cela nous Polonais, nous  
 sommes naves à la perdition  
 et l'Europe au militarisme  
 prussien. D'un côté et à  
 la barbarie moscovite de  
 l'autre. Aucun confiance peut-  
 être il y aura s'il enose un  
 avenir de salut.

Étant à Leipzig j'avais oublié  
 que le 31 de ce mois, était  
 la fête de Stia. et j'ai pas  
 pensé au présent; c'est donc  
 à vous chère maman

que j'ai recouru et je vous prie  
de vouloir bien m'apporter un  
petit souvenir que je pourrai  
bien offrir.

Nous avons eu bien beau temps  
depuis quelques semaines. Le  
blé est rentré / froment, seigle  
orge / à l'exception de l'avoine  
qui n'est que fauchée si ce  
n'est pas mariages.

Adieu mère et bonne nuit  
je vous baise les mains et vous  
embrasse de fond de mon  
cœur ainsi que Pige et Sophie  
votre fils respectueux  
Cyprien

4/9 1870

154

Chère maman : Je vous envoie  
par un exprès la lettre de  
papa, que j'ai ouverte croyant  
qu'il y ferait mention de son  
arrivée. Malheureusement ce  
n'est pas le cas, vu que son  
indisposition le retient encore  
quelques jours à Léopol.  
C'est la crise. Toujours un  
bon symptôme, car cela  
prouve que Marius ad a fait  
son effet. D'ailleurs l'absence

Des maux de cette étude  
vous le prouvez <sup>aussi</sup> Dieu  
donne que cela dure et  
que le mieux qui a fait peur  
continue. Telle même j'ay  
vu par w l'argue po  
Karlsbadie a le premier régime  
ie bole wlezy me ustaty  
Styż Stanisław pot me Suwie  
catceram do litta mogo jigo wronaj  
Selegram w Korym duosi  
Kłze Macmahou i o poddani

des Majestés - C'est par un voyage  
- je suis tout à fait épuisé

Je ne vous ai pas rélégraphié  
à Mitquich, le telegramme de  
l'ordre partait de principe  
que les mauvaises nouvelles  
viennent toujours assez tôt  
j'avais l'intention de vous appor-  
ter en personne la lettre de  
Pape - mais voyant que cela  
me prendrait trop de temps et  
mon prochain et une ~~prolongation~~  
~~prolongation~~ ~~prolongation~~ ~~prolongation~~  
je me décide à ne pas quitter  
Silat

Au revoir, ma sœur et bonne  
maman j'vous baise les  
mains et vous attend  
Mardi

J'vous baise les mains de  
l'Église Pauline et aux trophées  
des études et de la jeunesse, ainsi  
et de vos fils respect  
aj'vous

Nous nous portons tous bien.

Paris 4/9 1870.

Sophie est -  
elle à Soloth ?  
Comment va  
l'oude & Famille

156  
Dienne 22 Septembre 1878.

Maman bien chère et bien aimée  
Maman, je suis arrivé ici  
avant-hier matin, après avoir  
passé 48 heures à la Robertsau  
chez mes bons amis Pourtalès.

Tous dire tous les regrets que  
j'ai éprouvés en quittant Paris,  
serait inutile. Vous savez  
combien je m'y trouvais à mon  
aise, combien je m'y étais créé  
d'agréables relations & vous  
s'empres, par conséquent,  
l'ami que m'a causé mon  
changement. Les nombreuses  
preuves d'amitié & de sympathie

que l'on m'a données tout  
récemment encore, m'ont  
rendu le départ aussi pénible  
que possible et si ce n'était  
l'espoir de revenir un jour ou  
l'autre en France avec un  
grade diplomatique supérieur,  
j'aurais plus d'une raison de  
m'apitoyer sur mon sort.

Enfin la chose étant décidée  
aujourd'hui et irrévocable pour  
le moment, il faut faire bonne  
mine à mauvais jeu et se  
dire qu'au bout de quelques  
sept mois d'esclavage que j'ai  
devant moi, seront bien vite  
passés.



La situation politique, telle que  
 je l'ai trouvée à mon retour en  
 Autriche, sans être brillante, s'est  
 pourtant améliorée. Nous voilà  
 maîtres de l'Herzégovine et la  
 pacification de la Bosnie n'est  
 plus qu'une question de quelques  
 jours. Cela n'empêche pas les  
 journaux & l'opinion publique  
 d'être archi-moultés contre mon  
 grand chef. Les derniers articles de  
 fond dans le „*Rechtszeitung*“ le  
 „*Tagblatt*“, le „*Wortzeitung*“ sont  
 vraiment incroyables d'agression  
 & de violence. Tout ce présage  
 un épouvantable orage dans les  
 Chambres à Vienne et à Pest et  
 puis

Dans les déléguations. Le brave homme  
va avoir une rude tâche devant  
lui et plus d'une personne croit ~~à~~  
aujourd'hui à sa chute <sup>prochaine</sup>. Pour mon  
compte je ne suis pas de cet avis;  
il me semble au contraire qu'il  
se tirera d'affaire cette fois-ci  
suave, pour la très-simple raison  
que S. M. ne le laissera pas partir  
en égard à la difficulté de trouver  
un remplaçant. Qui donc voudrait  
maintenant de cette succession?!

On parle toujours de départ pour  
la Hongrie, mais jusqu'à présent  
il n'y a rien de fixe. Je n'en  
suis pas fâché, car la perspective  
d'une villégiature prolongée à  
Tisza-Dob ou à Teresz ne m'enchante  
pas le moins du monde.

II

Je suis ravi d'apprendre que vous  
avez eu beau temps à Skala.

Ici c'est le contraire; il pleut  
tous les jours et il fait un froid  
de chien. Aussi, plus de Volldiganten  
ni de Skater; on a pour toute  
ressource les théâtres qui ne  
sont guère amusants.

Hier soir, j'ai dîné chez Nathaniel  
Rothschild avec plusieurs amis  
étrangers qui sont de passage à  
Vienna. Nous avons eu un petit  
souper improvisé à la hâte &  
qui a duré jusqu'à près minuit.

Adam est-il pour longtemps  
à Leopold? N'a-t'il pas l'intention  
de pousser jusqu'ici? Qu'est-ce  
qui l'a décidé à faire ce voyage en  
cette saison?

Tout ce que Vous me dites sur  
le couple deieur Terilas, je  
le savais déjà. C'est un grecin  
de la dernière catégorie, un  
fripon sans foi ni loi qui se fera  
peudre un de ces quatre matins.

Je l'ai vu à Paris le jour de  
mon départ; figurez Vous que ce  
vaurien a eu l'impudence de  
m'envoyer plusieurs de ses papiers  
en leur disant que j'étais chargé  
par la tutelle de payer ses dettes.

Vous pouvez Vous rendre compte  
de la manière dont j'ai reçu  
ces Messieurs. A mon avis il  
n'y a plus rien à faire de tout  
il faut l'abandonner à son  
triste sort. L'Amérique serait

III

assurément ce qu'il y a de mieux  
pour lui et pour sa famille, mais  
je suis convaincu qu'il ne s'y  
rendra pas. Je plains de tout mon  
cœur la pauvre mère, car il  
est bien triste, après avoir perdu  
trois fils, d'en conserver un qui  
tourne aussi mal.

23 Septembre. L'heure étant très-avancée,  
j'ai été empêché de terminer hier  
ma lettre. Les nouvelles que Vous  
me donnez sur la récolte des  
pommes de terre ne sont guère  
réjouissantes. Voilà trois années  
de suite qu'elles manquent  
complètement & si le rendement  
dont Vous me parler ne devient  
pas meilleur, il y en aura à peine

la quantité suffisante pour  
faire marcher la distillerie  
pendant trois mois. Belle perspec-  
tive !

Je ne puis absolument rien  
faire pour Toham. La  
mobilisation de régiments était  
déjà ordonnée, toute demande  
de ma part serait infructueuse.

Au reste je ne crois pas qu'il  
reste longtemps en Russie,  
les deux tiers des troupes,  
actuellement employées, devant  
être renvoyés dans leurs foyers  
d'ici à quelques mois. Il faudrait  
une malchance toute particulière  
pour qu'il ne soit pas de nombre.

J'ai vu ta à Paris et lui ai  
rennis vos dentelles. Elle va bien

et compte quitter la France les  
 tous premiers jours d'octobre pour  
 être avant le 10 à Stata.

Je Vous remercie beaucoup, ma  
 très-chère maman, de m'avoir  
 envoyé votre valet de chambre.  
 Si Vous permettez, je le garderai  
 jusqu'à l'arrivée de l'esclave  
 que l'on doit m'expédier dans  
 le courant de l'automne de  
 Paris. Je tiens ~~beaucoup~~ à avoir  
 un individu parlant le français  
 et l'allemand, afin que je  
 puisse le garder lorsque je  
 retournerai en France ~~et l'emmenner~~  
 et l'emmenner avec moi toutes  
 les fois que je viendrai en Autriche.  
 Je donne à Joseph 60 flor par mois.

c'est je crois ce dont il a besoin  
un fils au *judomun* -

Je Vous ferai part Du jour de  
votre départ pour la Hongrie,  
dès qu'il sera fixé. J'espère  
encore que le chef aura la  
complaisance de m'oublier  
et que j'irai, par conséquent,  
tranquillement à Vienne.

Madame Vladimir Friedberg  
est ici - retour de fraumstad -  
avec ses filles & son futur beau-  
fils. Ils partent demain ou  
après pour la Galicie - Chadée  
espère que son mariage aura lieu  
avant la fin de l'année, - en  
Novembre probablement.

Adieu un bien sûr adieu amicalement  
meunier, je Vous baise les mains &  
Vos embrasse infond de cœur ainsi que  
mère, odier, & toto - V. f. sup. & de vous à jamais



101  
Vienne 6 Octobre 78

Ma bien chère sœur  
aimée maman, le voyage  
de l'Archevêque Charles Louis  
a été tenu tellement secret  
que même les Ministres,  
Kieniatkowski y compris,  
n'en savaient absolument  
rien. Ils l'ont appris par  
les journaux, c'est à dire  
lorsque S. A. S. était déjà  
en route pour Léopol. Je  
suis foudroyé de ne pas avoir  
été prévenu de la chose, car  
je me serais empressé d'aller

revoir l'Archiduc à Sato.  
Quand votre télégramme  
m'est parvenu, il était  
trop tard; - malgré la  
meilleure volonté je ne  
serais plus arrivé à temps.  
J'ai immédiatement  
télégraphié à Sotochi en  
lui demandant de faire  
mes excuses & je me propose,  
dès que S. G. T. sera de  
retour à Vicine d'aller  
La remercier de sa gracieuse  
attention. Le effet il est  
impossible d'être plus -

aimable & plus affectueux  
 et il y a peu d'amis qui  
 feraient 15 heures de route,  
 soit sept en voiture,  
 pour voir - seraient - et  
 même leurs plus intimes!

L'attends avec impatience,  
 ma très chère maman, Votre  
 lettre qui me parlera de  
 tous les détails de la  
 réception. Adieu a bien  
 fait d'accompagner l'Archiduc  
 jusqu'à  
 - Treubowla ; c'était -  
 souverain.

J'espère que Vous avez un  
 beau temps tous ces jours-ci.  
 Le contraire me contrarierait

beaucoup, car le soleil est  
un puissant allié qui ~  
contribue énormément aux  
charmes d'un endroit & j'  
serais désolé qu'on vit  
mon cher Katak dans de  
meuraises conditions. Ma  
petite vaude de propriétaire  
en souffrirait.

Le grand chef est parti hier  
soir pour la Hongrie.  
J'ai la chance de ne pas  
l'annonquer cette fois-ci  
vu qu'il revient dans trois  
jours. La situation politique  
ne lui permet pas de s'absenter

pour plus longtemps & il  
est à prévoir que pour  
cette année il sera obligé  
de renouer tout à fait à  
son loage.

Les deux ministres - hongrois  
& autrichien - ont obtenu  
leur démission. Il  
paraît que cette fois-ci  
c'est pour de bon. On ignore  
encore qui remplacera -  
le gros Auersperg. - Taaffe  
ne me semble pas impossible  
mais ce n'est qu'une  
supposition à moi - qui peut-être

n'a aucun fondement.

Dans tous les cas ce serait  
un choix assez favorable  
pour vous, mon candidat  
étant un homme conciliant  
indépendant et sans parti.

Quant à mon chef, l'opposition  
contre lui augmente de  
jour en jour & il est à  
prévoir que la lutte dans  
les déléguations, qui doivent  
se réunir au commencement  
de novembre à Pest, sera  
des plus grandes. Restera-t-il  
ou ne restera-t-il pas? - That  
is the question à laquelle

il est impossible de répondre  
en ce moment.

Tra passe demain matin  
par ici. J'irai la voir à  
la gare, car, comme Vous le  
savez sans doute, elle est  
décidée à ne pas s'arrêter  
à Vicence. C'est ridicule  
de faire à son âge des tours  
de force de ce genre. Je  
lui ai dit à plusieurs reprises,  
mais que voulez - il n'y a  
pas de remède contre l'entêtement

Depuis quelques jours, Vicence  
est un peu plus avancée  
à cause des courses.

3001  
Ce homme est <sup>très</sup> vaillant & digne  
de se mériter le surnom de  
héros, mais il est néanmoins  
agréable de rencontrer des  
visages de connaissance.

Ma principale ressource tout  
les <sup>hermann</sup> Solms-Bräunfels qui  
vivent dans la villa  
Schwarzenberg à Bornbach  
Elle est une très-jolie &  
très aimable jeune femme,  
sœur de ma très bonne  
amie la duchesse d'Orléans.

C'est à Beausaing en Belgique  
que j'ai fait la connaissance  
& depuis je l'ai souvent revue  
à Paris. J'ai dîné trois fois chez elle.



III

J'avais l'intention de profiter  
de l'absence de mon gref,  
pour aller faire une petite  
visite aux Saffy à Malakoff.  
J'y renonce pour le moment  
voulant voir les Mitternis  
qui passent par ici demain  
à qui ne s'arrêtent à Villiers  
que deux jours. Par conséquent  
je reporte mon excursion  
à plus tard & je tâcherai de  
la faire coïncider avec les  
grandes chasses qui, comme  
d'habitude, ont lieu au  
mois de Novembre.

Où me dit que les Fedrejowicz  
- Tyrkiewicz. Mien sont  
transférés à Cracovie. C'est  
un peu trop tôt à mon  
avis.

Adieu, ma bien chère  
& bien bonne maman,  
V.V.: baise les mains &  
vous embrasse tendrement  
aussi que l'ouille, Michèle  
Arenu & Toto

Votre fils respectueux &  
voté  
Azyrowicz

Vienne 7. II. 1878. <sup>166</sup>

Ma bien chère sœur  
avoiré ma main, c'est  
seulement avant-hier  
que mon sort a été décidé;  
je ne vais pas pour le  
moment à Pest a peut-être  
si vrai - je pas du tout.

Après que le bureau a été  
transféré pour le temps  
des délégations dans la  
capitale de la Hongrie, on  
s'est aperçu qu'il fallait  
pourtant que quelqu'un  
reste ici pour expédier les

affaires courantes & pour  
communiquer avec les  
diplomates étrangers. Cette  
tâche a été dévolue à  
deput & en partie à moi  
& nous restons, par conséquent,  
à Vienne. J'en suis ravi  
comme bien vous pouvez  
d'abord à cause de Sophie  
qui est encore ici pour environ  
quatre jours, ensuite parce  
que le séjour de V. est en ce  
moment-ci un peu parait  
nullement attrayant. Le  
chef doit être d'une femme

de (bien après tout ce qui  
 s'est passé en Parlement à  
 l'occasion de l'adresse, je  
 préfère donc ne pas être exposé  
 à ces foudres.

Depuis deux jours on ne  
 parle plus d'autre chose que  
 du discours de Hauterive. Ses  
 juges soupçonneux me disent  
 que c'est un orateur de premier  
 ordre, très supérieur à tous ceux  
 qui jusqu'à présent passaient  
 pour des maîtres <sup>de la parole</sup> à l'Assemblée  
 des Hauts. Il paraît que  
 l'enthousiasme a été indes-  
 criptible, l'effet produit des



On a fait ces confusions  
avec mon linge. Je suis  
revenu de Suède avec cinq  
paires de chaussettes de  
laines. J'ay l'extrême  
complaisance de les faire

reclamer pour me les  
envoyer . —

Gy



Vous ne vous faites pas une  
 idée de ce qui se passait ici  
 le 3 novembre: vous aviez en  
 trois pieds de neige dans les  
 rues. Toute circulation était  
 devenue impossible. Les  
 télégraphes n'ont pas fonctionné  
 pendant quarant-huit heures  
 et la plupart des trains arrivent  
 le soir avec beaucoup de retard.  
 De Northampton la Ringstrasse  
 toute pleine de neige, les arbres  
 sont totalement gelés.  
 Au train d'été, j'ai vu les  
 télégraphes ont été  
 tous couverts de neige à l'exception  
 la vie à une ou deux personnes.

Cela a été vraiment une  
catastrophe. Je me suis  
empressé de Vous téléphoner  
pour savoir le temps qu'il  
faisait à Skata. Naturellement  
Votre réponse ne m'est parvenue  
qu'aujourd'hui, les fils électriques  
ayant été rompus sur toute  
la ligne jusqu'à Orberg.  
Quelle chance de ne pas avoir  
eu la même chose chez  
vous. Sporriwau hi le  
drissaj ebis kimmuon'ist  
ullourowu.

Sophie a bonne mine. Elle  
espère que Braum la laissera

partir vers le 18. Novembre.  
 nous dîneons tous les  
 jours ensemble chez moi &  
 le soir je vois passer une ou  
 deux heures chez elle.

J'ai eu l'autre jour les Soutiers  
 qui ont passé vingt quatre  
 à Vienne en allant aux  
 chasses de Vellehrad chez les  
 de Castries. La belle Soutesse  
 est plus jolie qu'on jamais &  
 je la trouve rajeunie & nouveau  
 de quelques années. Ils doivent  
 être déjà en ce moment-ci  
 à Slass chez les Metternich



171  
Vienne 12 Nov. 1898.

Nez ve me parlez pas de votre  
santé! (Comment être bien?)

Ma bien chère maman,

Si je n'ai pas immédiatement  
répondu à Vos questions -  
concernant l'état de la  
Haïtycha, c'est que je  
voulais d'abord les examiner  
à fond. Aue vous faire  
part de mon avis qu'après  
mûre réflexion. Et, après  
avoir pesé le pour et le contre,  
je vous ai écrit hier un  
telegramme pour vous dire  
que comme toute j'étais très.

porté pour cette affaire; en  
voilà les raisons:

1<sup>o</sup> Haucyella jette les  
Który drwinij do Suparsedij  
naleryc tussiat; Który taloway  
urupetua.

2<sup>o</sup> Suparka un drissaj 1000  
morgów lasu które na drinij;  
nie potrzeby wprowadzić  
wystarcząco które zaś w  
przyszłości nie będą dostateczne,  
w razie gdyby dookupiono n.p.  
majetek z gmelnią. Kiedy  
przybytek w tym względzie  
uwarium zatem za bardzo pojędny.

3<sup>o</sup> Le las nie usdry i ie dopiero  
 za 30 lat bycie z niego poiytek  
 wiein dostawie, lez nie jette  
 dostawieruy wrylad pour renouaer  
 a cette affaire, zastawera ie przy  
 potowuem Kupnie wie uwina  
 zawere zwiazé na dwilowe  
 Korycié ale truba poumyte o  
 przywotéii.

4<sup>o</sup> Cena wie jst uawna wie i  
 ubytek procenta wozuezy wie  
 late barwo dostawuy.

5<sup>o</sup> O ile pamielam papa reflecto  
 wad o tem Kupnie.

6<sup>o</sup> Dzewo um obecnie uasto wawotéii  
 lez wie wrypiez ie ty z crasem

w tej okolicy cena znacznie  
podniesie, i w razie straty nie  
będzie, gdyż w jednym roku  
wróci ci procent z kilku lat -

Maintenant avant de conclure  
l'affaire, il faut s'assurer

1<sup>o</sup> Czy żądzi cizga na Korolowie  
nie cizga także na Hainryerze  
co w tym tylko razie jest możliwie  
jeżeli Han. Sławowi ostatni  
Korpus tabularny.

2<sup>o</sup> Czy na tej części nie ma  
jakiś proces. -

Skoro nastąpi rozpożnienie co do  
tych dwóch punktów i dożybora  
toż wstąpić przystanie na  
ceny Kupca temu proponując



II

/: mony po fo etr W. a :/, naturelles  
 vedung <sup>edans</sup> mes b, die moine  
 hawree interes. —

L'autre jour je Vous ai fait  
 expedier plusieurs echantillons  
 d'etoffes de meubles par la  
 compagnie franco-Austrienne.

Il y a surtout une couleur  
 rouge Van Dyck / rouge très  
 foncé, presque brun / que  
 je trouve charmante.

L'etoffe <sup>rouge</sup> unie est aussi jolie  
 elle est beaucoup plus chère  
 mais en revanche elle a 130  
 ou 140 cent. m. de largeur Tandis  
 que les autres ne ont seulement

55. Cela revient, par conséquent,  
au même.

Sophie a été un peu <sup>plus</sup> indisposée  
il y a deux jours. Maintenant  
elle va mieux & attend son  
mari demain ou après-demain.  
Il paraît que Braun la  
laissera partir à la fin de la  
semaine trouvant qu'il était  
désirable d'interrompre -  
jusqu'à nouvel ordre le  
traitement.

Le soir aujourd'hui chez  
Bellegarde avec les D<sup>es</sup> Castries  
qui sont arrivés hier de la  
Moravie & qui repartent,

devenir pour Paris. Il m'en a  
fait d'amers reproches de ne  
pas être allé les voir à la  
pagne, ce qui m'a fait mandier  
une fois de plus le drable  
d'emploi qui me rive, comme  
un galérien, à une place.

J'ai vu l'autre jour à l'Opéra  
le brave Neipperg qui pleure  
toujours son départ de Léopold  
à qui m'a chargé de vous  
remercier encore une fois de  
la lettre affectueuse que vous  
lui avez écrite. Il m'a demandé  
de vous présenter ses hommages  
& de vous dire qu'il espérait

bien. Vous voir ici dans le  
coursant de cet hiver.

Le malheureux Edouard de  
Treders qui a aussi parvenue  
parce qu'elle a Malacantha se trouve  
dans un état pitoyable. La  
languueur le gêne beaucoup et  
le fait souffrir. Les médecins  
ne veulent pas encore se  
décider pour l'opération, lui  
qui le mal fonde de sensibles  
propres. Dieu donne que ce  
soit pas un cancer, car alors  
tout traitement serait inutile.  
Et pourtant c'est ce que l'on  
craint.

adieu au bon chien et bien  
aimée maman; à vous revoir

contre mon cœur

Vienne s. 12. 1878. 175

Il faudrait obtenir un  
ou deux à l'instar de ce que  
Monsieur qui le lui a fait obtenir

Mais bien fier & bien aimée  
maman, ignorant le jour  
de votre départ de Skatā  
j'ai télégraphié Louis de  
Adame en lui demandant  
de vous informer que l'avis  
était revenu à Vienne  
& qu'il rentrerait à son  
régiment. Voici l'historique  
de la chose : la semaine  
passée j'ai reçu une dépêche  
de Thiersheim qui me demande  
si je l'autorise à obtenir de  
l'argent à Vienne pour →

retourner en Autriche : Je  
lui répondis immédiatement  
ce qui suit : „Der Karl hat mich  
bairisch noch mal angelesen.  
Wird freiwillich mich verstorben  
nicht zuvörderst. Mühsam-  
wird vür ab, daß ich solich  
mich auch und als Untertan  
topus für meine befürden“

Deux jours après, je suis réveillé  
la nuit par le jeune <sup>lui-même</sup> homme  
qui me déclare que l'empereur lui ayant permis  
le retour, il venait se présenter  
à son régiment. Je m'empressai  
de battre le fer tant qu'il était  
chaud & de crainte qu'ayant fait  
de nouvelles lettres ici, il ne pût

De nouveau la chef des champs,  
 je le mis sous la surveillance de  
 Joseph, mon valet de chambre,  
 & je l'envoyai, le même soir  
 à Lüss avec une lettre de  
 recommandation pour Wähl,  
 lettre dont je Vous envoie copie  
 sous ce pli. Le lendemain je reçus  
 de la part du colonel la réponse  
 que Vous trouverez également  
 sous l'ameze. Il en résulte  
 que le foule Wähl ne peut  
 plus malheureusement inter-  
 venir en faveur du jeune homme;  
 le régiment ayant été mobilisé  
 la été et éri' ne s'étant pas  
 présenté à l'appel, il y a cas de  
désertion & par conséquent impossi:

bilité absolue d'éviter le conseil  
de guerre. — Aussi dès  
hier soir j'ai reçu un télégramme  
par lequel Lorilas m'annonce  
qu'il a déjà été transféré à  
Bocuburg pour être traduit  
par des Pringbygnist et me demande  
de faire savoir à Bronislas que  
son intervention comme tuteur  
était exigée et absolument nécessaire.

Je ne perdis pas un instant et  
je lançai une dépêche à Stanislas  
conçue dans ces termes :

« Lorilas fuitta vor Pringbygnist  
Gaspalt. Tull konst. dieu ~  
forpman ~~und~~ als vornehm  
wird vorbracht und ist abgeloht  
wofwandig. Lomus anzublickung  
bitte um Dankerantwort — Götterhülle »



La dessus réponse de ce brave  
 suédois „ du mit Mit-Mormund  
 bin ofen fühlend, desto malleist  
 meine Antkunft anfolgt sein.  
 Bin unzufrieden. Bitte antwort  
 ob obliqua Hofständigkeit.  
 Müllers unbleibt unbedarft  
 wo, ob Thulian oder Dresden“

Vous pouvez bien penser  
 Si cette dépêche obscure a  
 causé mes nerfs, fortement  
 irrités depuis 48 heures. Je  
 trouve que quand on est  
 malade et par conséquent dans  
 l'impossibilité de remplir ses  
 devoirs de tuteur, il ne faut  
 pas se charger d'un pareil

emploi. Franchement, si jamais  
il y avait raison d'intervenir  
c'est certainement maintenant,  
pour des Autriches wagers  
et pour prouver que l'on  
s'intéresse pourtant au  
sort de garçons.

Voyant qu'il n'y avait  
rien à faire de ce côté là,  
j'ai télégraphié ce matin  
à Joseph Windischgrätz qui  
est général de brigade à  
Odenburg. Voici le texte de  
ma dépêche:

„ Mein Herr Herrschaft  
vor zwanzig ist in Odenburg

gesalbt. Es wäre sehr dieselbe  
 Kunst für gütige Intentionen  
 zu Günsten d. d. ungünstigen  
 fürigen Hingebungs anstandslos  
 dankbar, so wie auch für  
 gefällige Mittheilung ob-  
 sofferen des vornehmlich, das  
 augenblicklich krank ist, was  
 folgen kann?

Guten

J'attends d'un moment à l'autre  
 la épouse et j'agirai selon  
 les indications que me donnera  
 W. — Si lui aussi trouve l'arrivée  
 du tuteur vraiment nécessaire,  
 alors il faut que Moustas  
 se mette en route sans hésiter  
 plus longtemps. Quant à moi

Je ne puis pas faire plus que  
je n'ai fait. Le Commerce a  
eu avoir assez. Mes nombreuses  
occupations ne me permettent  
pas de m'occuper plus longtemps  
de la chose. C'est aujourd'hui  
à la mère et à Mroulat à  
intervenir, s'ils veulent faire  
quelque chose pour le garçon.  
Ty þafa gar kaimar Grind alla  
Nuvunþulifhaitan aðf unna  
Sfullora þá bærdu. Tout à  
les bonnes.

Je vous envoie aussi, ma bien  
chère maman, avec les autres  
pièces justificatives, une lettre  
que Loris m'a écrite de  
Stenansanger en me deman-  
dant d'interposer mes bons

de fond de cœur ainsi que Monsieur Frim & Co

officiers aupres des Monistres  
sujet de la mission de 1800  
pas moi qui en tu avait  
assure avant de fuite. Je  
serais d'avis de le leur payer  
comme par la poste, d'autant  
plus qu'il a fait ce que l'on  
exigeait de lui et qu'il est  
retourne de son pays dans  
vivement. Je puis attester qu'il  
aura besoin de cet argent  
car sauf les quelques rapiers  
qu'il porte sur le dos, il est  
arrive dans un moment  
tellement inquiet qu'il  
est obligé de lui faire acheter  
de linge, des boutons &c

pour faire passer  
Monsieur Frim & Co

pour faire passer  
Monsieur Frim & Co

pour faire passer  
Monsieur Frim & Co

pour faire passer  
Monsieur Frim & Co

pour faire passer  
Monsieur Frim & Co

pour faire passer  
Monsieur Frim & Co

pour faire passer  
Monsieur Frim & Co

pour faire passer  
Monsieur Frim & Co

pour faire passer  
Monsieur Frim & Co

pour faire passer  
Monsieur Frim & Co

pour faire passer  
Monsieur Frim & Co

Je vous prie de  
vous entendre avec Monsieur au sujet de la permission de  
vous adresser au Sr. Frim & Co  
de leur faire passer  
Monsieur Frim & Co

Pour ce qui est de la punition  
je ne sais pas quelle en sera  
la nature, mais je crains une  
condamnation aux travaux  
dans une forteresse. *Ein  
Gundeevaysa wird unser  
Giallaingf Jyrtas di Surfs  
immederen hōman.*

Maintenant en voilà assez  
sur ce sujet. —————

J'espère être à Léopol dans  
quinze jours et il serait in-  
utile de Vous dire l'impa-  
tience avec laquelle j'attends  
le moment. Nos meilleurs  
recommande de Test au  
commencement de la semaine  
prochaine - à di nos meilleurs,

de fait de l'adhésion est un  
 positif, car il vote en faveur  
 soit de nombre. Il ira proba-  
 blement passer la nuit à la  
 campagne, sans retourner  
 présablement ici.

La position me paraît très  
 ébranlée & les nouvelles qui  
 me parviennent de Hongrie  
 ne sont pas rassurantes du  
 tout. L'opposition gagne  
 chaque jour de terrain. Si  
 elle continue ainsi & surtout  
 si nos députés font réjection  
 au dernier moment, le  
 Comte Andrássy est perdu -  
 car il aura contre lui la majorité  
 et dans les délégations et dans

la Chambre des députés.

Avez vous finalement choisi  
une étoffe <sup>pour mes habits</sup>. Vous ne me dites  
pas si parmi les échantillons  
que je vous ai envoyés il y en  
avait un de votre goût.

Vienne commence à se peupler  
ou rentre petit à petit en ville.

Vous avez eu ces temps-ci  
des réunions chez les Solms,  
les Falbe, Ernoud Diez & c.

Merci pour le valet de chambre

Je vous le renvoie ce soir, ~~avec~~

ayant trouvé un <sup>bon</sup> homme

convient par l'entremise de  
Maître d'hôtel des Metternich

C'est un Suisse parlant très bien  
le français & l'allemand & qui

me semble connaître le service.

À bientôt ma chère & adieu mes amis  
Je vous baise les mains & vous embrasse



187  
Vienne 7. 12. 1878.

Ma bien chère maman,  
J'ai vu hier Joseph  
Windischgrätz qui est  
venu passer 48 heures  
à Vienne. Toujours ~  
aimable, il m'a promis  
de s'occuper de l'affaire  
Loris et comme c'est  
lui qui préside le  
conseil de guerre devant  
lequel ce jeune homme

écriveli sera traduit,  
il y a tout lieu de  
croire que la chose  
sera arrangée aussi  
bien que possible.

Wronislas peut, par  
conséquent, soigner  
son homme & rester  
à la maison.

Voici une lettre de  
Zdrislas qui m'est parvenue  
ce matin. Je Vous l'envoie  
et Vous prie de la  
communiquer soit

à la mère soit au tuteur.  
 Je suis d'avis de ne  
 pas <sup>lui</sup> refuser la pension  
 de 100 florins par mois qui  
 lui était assurée autrefois.  
 "À tout péché miséricorde"  
 et comme il a fait ce  
 que l'on exigeait de lui,  
 il n'y a pas de raison  
 de se montrer par  
 trop sévère.

Il faut aussi renouveler  
 la garde robe qui n'existe  
 pour ainsi dire pas & qui

au plus vite.

Soufformément à sa  
prière, je lui ai fait  
parvenir ce matin  
100 flrs. pour le mois de  
Décembre & je lui ai  
promis en même temps  
d'intercéder auprès de  
sa mère en sa faveur.

Je Vous serais très -  
reconnaissant si Vous  
vouliez Vous charger de  
la chose, car, d'abord, je  
ne sais pas où se trouve  
la tante en ce moment  
& puis je n'ai vraiment

183

La Comtesse Gołuchowska

*Jo. J.*

Vienne

27 Juin 1904.

Un mot, en toute hâte  
 au bonne nuit amicalement,  
 pour vous remercier de  
 m'avoir donné de vos  
 nouvelles et vous dire que  
 je pars décidément demain  
 matin pour Paris, heureux  
 d'échapper enfin à l'obsession  
 des bureaux. Amicalement  
 depuis aujourd'hui après votre  
 amitié et bonne à

Munis ori du et alia ori  
Sophia Östing - Wettervik.

Je suis bien aise d'apprendre  
que Joseph est entre les  
mains d'un médecin qui  
prend sa maladie au sérieux  
et qui l'astreindra à un  
traitement rigoureux. Il  
n'en est en temps et  
forte négligence de l'état  
où il se trouve serait  
tout simplement délaissé.

Les enfants tout arrivés  
 à bon port et l'oiseau a  
 passé <sup>aujourd'hui</sup> son examen avec  
 bon succès, ainsi que au  
 le télégraphe au ce moment  
 Wisniewski. C'est vraiment  
 un miracle et il faut que  
 ses professeurs aient été tout  
 particulièrement bien disposés,  
 pour avoir été aussi loués.

Je vous écrirai prochainement  
 plus longuement; aujourd'hui



Je n'en ai pas le temps ayant  
encore un tas d'affaires à  
égler avant mon départ

Je baise vos mains, une  
bonne nuit mes amis et vous  
embrasse très tendrement

Agen

Embrassez pour moi Joseph,  
en lui recommandant de se  
soigner sérieusement.

Vittel 22 Juillet 1904.

Ma très chère maman, voilà trois ou quatre jours que je me propose de vous écrire et par moyen d'y parvenir. D'abord j'ai eu été empêché par de volumineux courriers qui m'arrivaient de Suisse et qui il fallait régler sans retard et puis mon beau frère Locheux étant ici avec son automobile, je ne pouvais pas résister à la tentation de l'accompagner dans les nombreuses excursions qu'il faisait dans les environs et qui m'ont permis de mieux connaître le pays que m'e pouvait le faire avec tout autre moyen de locomotion. Nous faisions parfois jusqu'à cent cinquante kilomètres ce qui remplissait la plus

grande partie de la journée. C'est ainsi  
que nous avons été voir le duc de  
Aumale à Gerardmer où la pauvre s'émeut  
mortellement si ayant pas une âme  
de connaissance à lui adresser la parole.  
Son état est toujours à peu près le  
même; grande faiblesse, mais l'air  
semble tout de même lui faire du  
bien et c'est en tout cas une bonne  
préparation pour l'altitude de S<sup>t</sup>  
Meritz /: 2000 mètres au dessus du  
niveau de la mer / où Stulapoff  
de concert avec le Dr. J. Oser,  
son médecin de Vienne, l'exhortent  
pour ses leucémies avant de  
partir à Vienne. Ils s'accordent  
à dire tous les deux que cet endroit

est favorable pour ce genre d'état de  
santé, en raison de l'air vif & fortifiant  
qu'on y respire. Mais sachez qu'il ne  
le trouvez pas que vous trouviez  
auprès le vrai remède qui convient.

Pour ce qui me concerne, je vous  
suis très et je suis comme toujours  
consciencieusement mon traitement  
habituel. J'en ai encore pour huit jours  
après quoi, dimanche, le 31<sup>e</sup>, nous  
nous retrouvons avec vous à Paris  
où nous comptons nous arrêter une  
semaine environ, pour nous rendre  
de là à St-Moritz. J'y aurai peut-être  
à aller, si l'y installerai et filerai  
ensuite sur Vienne ce qui m'y laissera  
le 9 ou 10 Août. Depuis deux jours,

que je t'ai vu, nous avons un temps splendide  
parce que très chaud, mais je ne t'ai pas  
pas, car tout va très bien, que la pluie  
qui lorsqu'elle commence à tomber dans  
le pays ne s'arrête plus. Vittel prend  
un développement considérable; il y a foule  
de monde & pas mal de nouveautés.  
Parmi ces dernières la dernière de  
Monsieur, Yvonne & sa fille qui viennent  
de nous quitter pour aller à Nogent  
& plusieurs autres personnes d'une  
connaissance agréable, de sorte que je  
n'ai pas le temps de t'écrire.  
Les journées passent rapidement  
surtout lorsqu'on fait de grandes  
promenades comme moi & qu'on  
se couche de bonne heure.

Je suis très contrarié d'apprendre  
que Joseph ne va pas encore beaucoup  
 mieux. Mais il ne faut pas perdre

patience. Lorsqu'on a négligé si longtemps  
un état comme le tien, l'amélioration  
ne peut pas se produire de jour au  
lendemain et il faut bien des trois  
mois <sup>ou</sup> l'année à un résultat appréciable.  
Surtout il est important de ne pas  
arriver trop vite le traitement et à ce  
point de vue, je vois avec plaisir que  
vous prolongez votre séjour à Lucet jusqu'au  
moment où le médecin trouvera lui-  
même que Joseph peut quitter cet  
endroit sans compromettre l'effet  
ultérieur de sa cure. N'ayez-vous consulté  
à Nankin, comme vous en aviez le  
projet?

J'ai grâce à Dieu de bonnes nouvelles  
des garçons. Ils jouissent de leurs  
vacances et se divertissent à toutes joies.

J'os a recouvert les premiers jours  
après ton arrivée à Louvres, le  
Contre coup de la fatigue causée par  
tes examens, mais maintenant il  
te de nouveau tout a fait bien &  
surtout d'aise & la preuve qu'il en  
a fait avec le latin & le grec!

L'espérance qui il ira au bout d'un  
bon ouelle Adieu & l'Université de  
de là pour quelques jours & l'état  
où il se propose de tirer de Bourges.

A l'air d'autant arrivée cette fois-  
ci un peu plus tôt qu'à l'ordinaire,  
j'ai reçu un grand nombre de  
tes anciens amis et ai reçu plusieurs  
fois en ville, sans aucun malheur.  
Avec a laquelle ton état de santé

ne permettait pas d'accepter d'invitations.  
 J'ai aussi connu les théâtres qui étaient  
 encore ouverts, ce qui m'a fait voir un  
 bon nombre de pièces, les unes gaies, les  
 autres intéressantes, mais toujours pleines  
 de charme au raison de ses exquises  
 des auteurs.

Madame de Fontalais que j'ai eu la  
 chance de trouver encore à Paris est  
 plus étonnante que jamais. Elle  
 ne s'arrête pas, est de toutes les fêtes,  
 reçoit elle-même beaucoup et  
 donne toutes les fatigues malgré  
 ses soixante dix ans comme si elle  
 était au début de sa carrière mondaine.  
 Sa santé que j'ai vu peu par son  
 temps & qui, grâce à sa solide santé,  
 profite de tout ce que peut vous offrir  
 l'existence.



Mais il faut que je ferme ma lettre,  
car il est quatre heures et j'aurais  
bien encore deux lettres avant de  
me tenir à mon bureau qui veut  
me triturer avant le dîner. Je vous  
quitte donc, ma bonne sœur ma chère  
sœur, en baisant vos mains et  
en vous embrassant avec toute  
la tendresse de mon cœur

Agécey

Entrez vous avec Joseph et êtes  
bien de leur part de ne pas se déconner.  
Je suis sûr que ses yeux leur feront  
de bien à la courtoisie cependant de  
ne pas perdre patience et de suivre  
strictement le traitement prescrit  
par les médecins

Vienna 13 Août 1904.

190

Ma très chère maman, je commence une  
lettre en vous adressant une infinité  
de baisers tendres à l'occasion de votre  
jour de fête. Dieu vous conserve longtemps  
en bonne santé & vous épargne soucis &  
tracas, c'est ce que je lui demande  
tous les jours dans mes prières pour vous  
& pour nous.

Je suis resté à Vienna avant lui  
après avoir visité Anna à St-Moritz.  
La pauvre va mieux, mais elle est  
encore assez faible; espérons que l'air  
de la montagne lui fera du bien et la  
fortifiera pour de bon. Ce séjour tombe  
lui Corocoin; elle habite le Schweigenhof  
et y restera jusqu'au 13 septembre  
environ. — J'ai de bonnes nouvelles

Quarantaine pour ma mère

des enfants. Les deux aînés ont jonné  
le 15 Août à la manœuvre, l'aîné plus  
jeune est avec sa tante à Sothoum  
où son Léopold se meurt.

J'attends avec impatience la lettre  
que vous m'adresserez par votre télégramme  
d'hier. Il me faude de savoir comment  
va Joseph et comment il se sent de  
ses différentes cures. Si j'ai un conseil  
à lui donner, c'est de s'adresser, à  
son passage par Orléans à un médecin  
sérieux, le Dr. Orliac, par exemple et  
de se confier à lui pour la direction de  
traitement ultérieur qu'il aura à  
suivre. Les médecins des eaux sont  
parfaits pour le temps où l'on fait une  
cure, mais cela ne suffit pas et il  
faut absolument avoir un "Ordinaire"

qui dirige l'ensemble de la médication  
et indique régulièrement ce que vous avez  
à faire.

Écrivez moi d'urgence, une bonne lettre  
meuble, de plus de votre amitié afin que  
je puisse m'arranger en conséquence.

Sous l'instant voilà quel font mes projets.  
Le vrai Dieu à l'été, j'en ai l'air de  
retour mardi matin, soit le 16.

Vendredi, le 19, le groupe repartit pour  
la montagne en Haute-Autriche afin  
de prendre part à une grande chasse  
au cerf à Garmisch des Grupp, le grand  
industrial, qui m'y a invité depuis  
l'année dernière. Cette excursion sera  
de quatre jours, de sorte que <sup>le samedi</sup> je serai  
à Vienne le 24 au matin, avec l'intention  
cette fois-ci de me parer au groupe de la <sup>si</sup> Tot.  
J'imagine que ce sera après le

l'annonce de votre passage par ici, car la  
cure de mariage ne doit être <sup>quel</sup> plus courte  
que trois semaines. Il y était arrivé le  
5 août, cela vous mènera au 12 de ce  
mois.

Quelle chaleur! Il y a eu beaucoup de  
pluie hier, mais l'eau n'a pas déigné  
tomber et aujourd'hui nous sommes de  
plus bel sous l'action d'un soleil brûlant.  
J'en sais quelque chose, car j'ai fait ce  
matin ma première (j'espère avec succès)  
si vous saluez à penser si j'ai eu chaud!  
Heureusement que le résultat au moins  
a été parfait. Nous avons été à quatre  
heures au moins de quatre heures au plus  
de quatre cents pieds. Le gibier est abondant  
cette année comme il ne l'a pas été depuis  
longtemps. Mais à force de tirer mes doigts  
sont tellement raidis que je puis à peine  
tenir la plume. Aussi force m'est de vous,  
quand en vous renouvelant encore une fois  
mes souhaits, les plus tendres et en baisant  
vos chers yeux, me dire comme avant adieu

Vienne 27 Août 1878.

Votre lettre du 22 m'est parvenue hier matin, un bien dire maman; elle a par conséquent mis — quatre jours pour arriver de Styria ce qui parle en faveur de la bonne organisation du service postal. Vu ce retard, je vous ai adressé mon — télégramme d'hier à Skala supposant qu'il vous y trouverait déjà. Maintenant

je veux répondre aux questions  
que Vous m'avez adressées.

1<sup>o</sup> La manière de se rendre  
en Amérique est des plus  
simples; on prend son  
billet à Paris pour jusqu'à  
New-York; puis on  
s'embarque au Havre  
ou à Liverpool - dans  
ce dernier endroit si l'on  
veut être moins de temps  
en mer.

2<sup>o</sup> La ville la plus appropriée  
pour faire parvenir de  
l'argent serait New-York.  
Une des banques de Léopol

pouvait le charger de  
l'entremise.

Quant au 3<sup>ème</sup> point -  
concernant les représentations  
à les admonitions qu'il  
s'agirait d'adresser encore  
une fois à sieur Lebrun,  
il faut que la tante en en  
saine le soin quand je  
serai à Paris. Kuefstein  
ne peut pas se mêler de  
l'affaire vu son caractère  
officiel de représentant du  
gouvernement Autrichien; il vaudrait  
par conséquent mieux qu'il  
reste tout à fait étranger



à cette question.

4<sup>o</sup> J'ignore la somme qui est nécessaire pour faire le voyage; mais je crois que 500 francs devaient suffire.

Une fois sur place, j'prendrai des informations exactes; pour le moment je ne puis pas Vous en dire davantage.

L'espoir de la tante que son cher fils retournera en Autriche de son propre gré me paraît sans aucun fondement. Je ne doute plus un instant, après ce qu'il m'a dit, que jamais il n'y consentira.

Le jour de mon départ  
pour Paris n'est pas encore  
définitivement fixé; mais  
je crois néanmoins que  
je parviendrai à m'échapper  
le 1<sup>er</sup> ou le 2 du mois pt.

Huber étant pour quelques  
jours à la campagne, c'est  
moi qui le remplace; je  
pars dans une heure pour  
Schönbrunn où je vais  
diner et passer la soirée.  
Je n'est guère amusant  
car d'ordinaire on est  
obligé de travailler jusqu'à

Minuit & parfois plus  
longtemps.

Quand j suis libre, j  
vais à l'opéra ou au  
Volksgarten; ce sont les  
seules ressources du moment  
Je dis "ressources" en riant  
car on s'y amuse comme  
autre part & ce n'est  
qu'un moyen de remplir  
une partie de sa soirée.

Depuis trois jours il  
pluvine ce qui rafraichit  
agréablement l'atmosphère  
C'est un vrai bienfait car

la semaine dernière la  
 chaleur était insoutenable.  
 J'ouvrent avec vous trouvé  
 l'onde? et Adam? Les  
 nombreuses occupations  
 ne le rendent - elles pas  
 de trop mauvaise humeur?

Ici rien de nouveau.  
 Nos affaires en Russie  
 continuent à <sup>les esprits</sup> préoccuper,  
 mais en somme la  
 situation est bonne et  
 il y a tout espoir que  
 nous atteindrons notre  
 but d'ici à peu de temps.  
 Adieu d'adieu mal soigné

ist einis fongz chon L'öpu  
de Jätümpf norbasaltus  
bleibt.

Il faut que je Vous quitte  
car l'heure avance.

Je Vous baise les mains  
& Vous embrasse tendrement  
un bonne, chère maman

Votre fils respectueux &  
attaché  
Cezinot

J'embrasse l'oncle, Miroche,  
adieu & Toto.

Vienne 23 Aout 1878.

Ma bonne chère maman,

L'ancien D. Sehl où  
 l'Archiduc m'a fait un  
 accueil on ne peut  
 plus gracieux - j'étais  
 même cordial. Il m'a  
 retenu une heure entière  
 et m'a exprimé à plusieurs  
 reprises ses remerciements  
 d'avoir entrepris ce long  
 voyage pour venir de  
 voir. Vous avez beaucoup

Lauterbach, Tio, Lopez, Chigola, Minio; j'ai bien les mêmes  
 relatives

cause' et effleuré plus  
d'un sujet intéressant.  
Dieu croira que cela serve  
à quelque chose et que  
les bonnes dispositions  
dans lesquelles je l'ai  
trouvé ne s'évoquent  
pas comme un vice.

Vous me comprenez  
n'est ce pas; je ne veux  
pas en dire davantage  
aujourd'hui — le reste  
sera pour dans quelques  
jours. S. A. T. a été  
vivement touché de la

lettre affectueuse que vous  
lui avez écrite et il  
m'en a parlé de vous  
en exprimant toute sa  
reconnaissance.

Je suis obligé de  
repartir encore demain  
à Vienne, car j'ai des  
affaires à régler au  
ministère de la justice.

Mardi matin je compte  
prendre le chemin de  
la Galicie; j'y passerai cinq  
jours à Leopold et le 29  
ou le 30 de ce mois j'irai  
vous chercher à Mitrinoda.



Sophie me est que Vous  
persistez à ne rien  
vouloir mesurer et que  
par conséquent l'affaiblisse-  
ment augmente de  
jours en jours. Si Vous  
savez, ma chère maman,  
combien cela me préoccupe  
et combien cela me fait  
souffrir, j'ai bien sûr que  
Vous finirez par changer  
de régime afin de m'épargner  
ce chagrin continuel.

N'oubliez pas que Vous avez  
des devoirs et que ce n'est  
pas la seule voie qu'il faut suivre  
pour les remplir.

Je Vous baise les mains et  
Vous embrasse de fond du cœur  
meu bien chère et bien aimée maman

Votre fils respectueux et dévoué  
Alexandre

pas le temps ainsi en  
 sans l'usage Sovabzouday  
 singulier ou.

J'attends avec impatience  
 de vos nouvelles; il y  
 a une éternité que l'on  
 ne m'a écrit. Depuis  
 quand êtes vous à ~  
 Léopol;

Thodré Dr. est défini-  
 tivement transféré à  
 Vicence. Je l'ai vu ce  
 matin & il m'a confirmé  
 la nouvelle que son

Mariage aurait lieu  
le 20 Janvier.

Il m'est impossible  
encore de préciser le  
jour de mon arrivée,  
mais je suppose que  
ce sera entre le 18 et  
20 de ce mois.

On est ici dans une  
fièvre continue.

Les nouvelles de Péck  
sont tantôt bonnes  
tantôt mauvaises -  
plutôt mauvaises.

que bonnes. Je crois  
 cependant qu'en défini-  
 tive on parviendra à  
 s'entendre & que tout  
 sera pour le mieux  
 dans le meilleur des  
 mondes.

On prétend que le  
 Duc de Nemours, comme  
 d'habitude pour son manque  
 de tact, se vrait presque  
 pour sa bêtise, à fait  
 au moment de quitter  
 Jussieu, sa Déclaration

à la Science Hébraïque saugum  
dans les termes suivants:

"Malgré la grande  
différence qui il y a entre  
nos situations respectives,  
je viens néanmoins  
vous demander & à  
après cette heureuse  
sortie ou le congé  
à l'on fit bien.

Est-ce assez stupide?!

L'heure de la poste étant  
arrivée, je finis ma  
lettre en vous embrassant  
de fond de coeur, ma  
très chère et très odieuse amoureuse  
votre fils respectueux admirateur,  
A. J. J.

